CINEMA

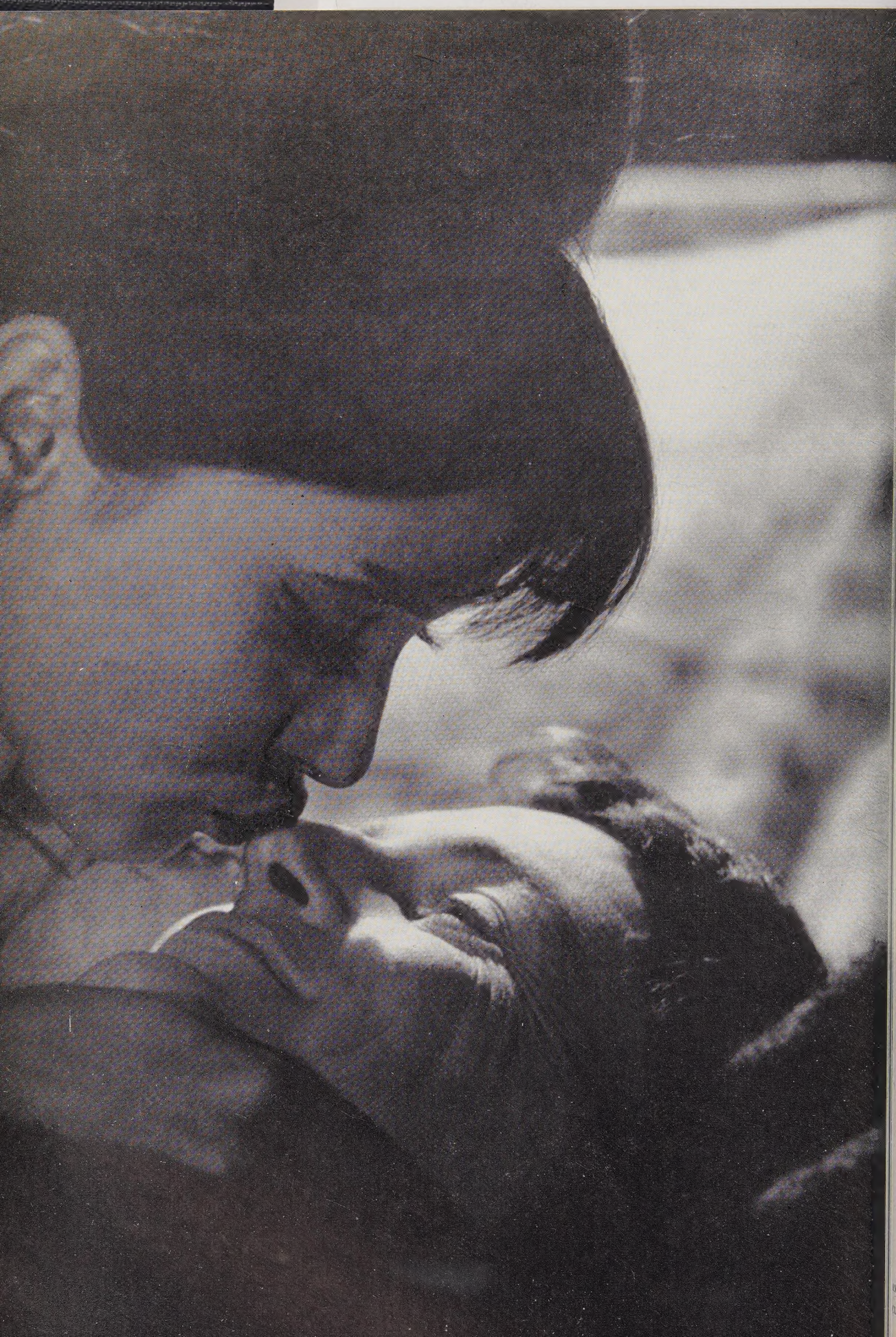
l'Avant-Scène

LE 15 DU MOIS
NUMERO 9
15 NOVEMBRE 1961
NF 2,50

au sommaire

CE SOIR OU JAMAIS
L'EAU ET LA PIERRE
LA CHEVELURE

extes intégraux



CE SOIR OU JAMAIS

Production	ELEFILM
Réalisation	MICHEL DEVILLE
Scénario et dialogue	NINA COMPANEEZ MICHEL DEVILLE

Interprétation

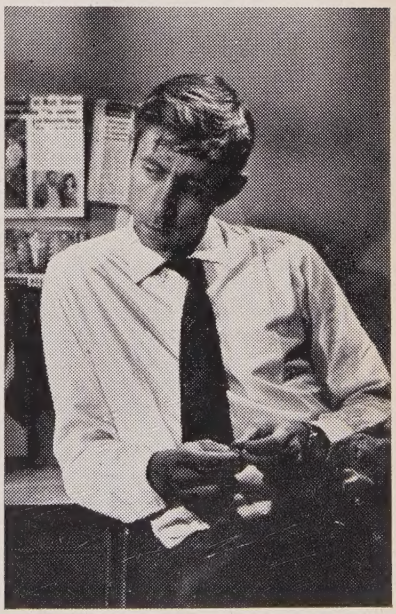
Valérie	ANNA KARINA
Laurent	CLAUDE RICH
Guillaume	GEORGES DESCRIERES
Martine	JACQUELINE DANNO
Alex	MICHEL DE RE
Jean-Pierre	GUY BEDOS
Danièle	FRANÇOISE DORLEAC
Anita	ANNE TONIETTI
Nicole	ELIANE D'ALMEIDA

Equipe technique

Chef-opérateur	CLAUDE LECOMTE
Cameraman	ROBERT FOUCARD
Assistants réalisateurs	JEAN-MARC LEUWEN et PHILIPPE ROYERE
Décors	ALEXANDRE HINKIS
Script-girl	FRANCINE VAINER
Montage	NINA COMPANEEZ
Maquilleuse	JACKY REYNAL
Musique	JEAN DALVE
Son	JEAN RIEUL
Mixage	PETITJEAN
Laboratoires	L. T. C.
Directeur de production	PHILIPPE DUSSART
Distribution	FILMS FERNAND RIVERS
Procédé	NOIR ET BLANC
Format	1,66
Durée	1 h. 43
Date création	29 SEPTEMBRE au Monte-Carlo (Paris)

Photo Elefilm

© Michel Deville



ANNA KARINA (VALÉRIE) ET
CLAUDE RICH (LAURENT)

1

Anna Karina.
(page 8)

VALÉRIE : Laurent ! Laurent ! Tu le fais exprès ?

Claude Rich
(page 8)

C'est le neuvième appel de Valérie. Laurent continue de compter sur les doigts de son autre main

2

3

Anna Karina et Jacqueline Danno.
(page 10)

VALÉRIE : Le premier soir qu'on est sortis ensemble, on traverse les Champs-Elysées, il y avait un tas de voitures, on court et pan ! je perds mon jupon !

4

Jacqueline Danno, Anne Tonietti, Guy Bedos, Georges Descrières, Michel de Ré.
(page 12)

MARTINE : Et ça, c'est Anita ! notre maquilleuse, notre habilleuse, notre... enfin tout, quoi...

5

Claude Rich
et Georges Descrières.
(page 19)

LAURENT : Ici, Laurent Stemmer... C'est ça, vous y êtes. Je vais vous étonner, mais c'est pour du travail...

6

Jacqueline Danno,
Claude Rich,
Anna Karina,
Georges Descrières,
Anne Tonietti,
Michèle de Ré.
(page 20)

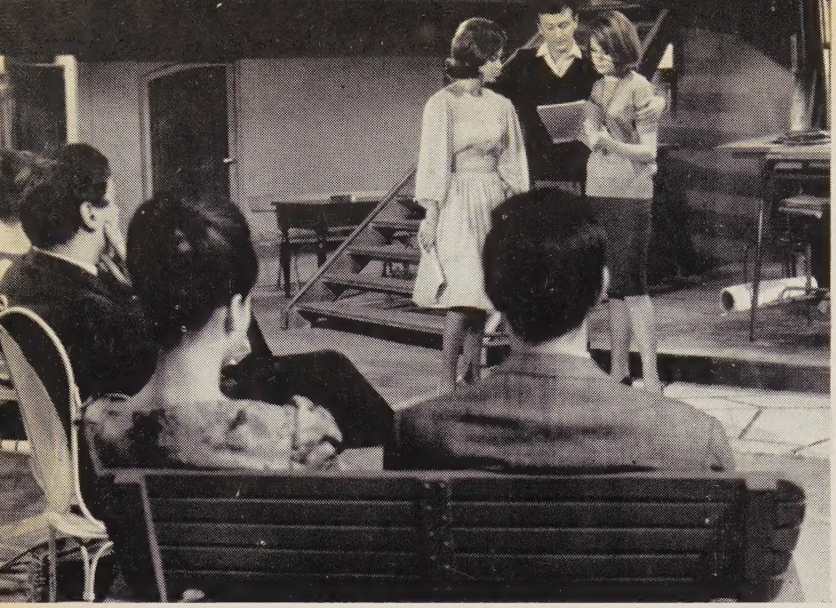
ALEX: Mais c'est du plâtre!

GUILLAUME : Aberration, Laurent ! Le camembert dans un frigo !

7

Jacqueline Danno
et Claude Rich.
(page 22)

MARTINE : A toi... ça ne te rappelle plus rien, cette cuisine ? Oui, je sais, c'est une vieille histoire.



8

Eliane d'Almeida, Claude Rich, Françoise Dorléac.
(page 24)

LAURENT : De toute façon, on n'ira pas jusque-là. Bon, par qui va-t-on commencer? Allez, par ordre alphabétique, Danièle d'abord.

9

Claude Rich, Anne Tonietti, Eliane d'Almeida.
De dos :
Guy Bedos et Georges Descrières.
(page 28)

GUILLAUME : Qui dit mystérieuse, ne dit pas nécessairement orientale.
JEAN-PIERRE : Tchin Tchin, Ping Pong. Mao, Mao. Dai...

10

En bas à gauche :
Anna Karina et Claude Rich.
(page 28)

LAURENT : Un peu garce, mais mignonne. Très mignonne. J'ai envie de te manger. De te mettre entre deux tranches de pain de mie, bien beurrées — et de te manger.

11

Ci-dessous :
Jacqueline Danno.
(page 31)

MARTINE : J'ai pris de l'eau de toilette là...
VALÉRIE : Tu sens Laurent...
MARTINE : Alors, dis-moi que tu m'aimes...

Pierre Marcabru :

UN HOMME QUI SAIT ÉCRIRE AVEC UNE CAMÉRA

Un regard. Rien n'est plus rare et plus précieux qu'un regard juste, qu'un regard vif et tendre, qu'un regard amical et lucide. Michel Deville a ce regard. Il donne au cinéma français la légèreté et l'élégance qui manquaient à son bonheur.

Légèreté émue, élégance sensible, *Ce soir ou jamais* est un marivaudage délicat, gracieux et cruel où l'amitié et l'amour se prennent aux pièges de la jalousie, de la pudeur et de la comédie. Les sentiments y sont graves et souriants, profonds et fragiles, clairs et secrets. Les cœurs aigus et vulnérables se donnent un peu de liberté avant que de se perdre dans la passion, le désenchantement ou la mélancolie.

C'est le film des émotions fugitives, des douleurs masquées, des appels refusés et des souvenirs perdus. Et seules la fraîcheur, la pureté, la finesse de ces émotions les sauvent des éclats d'une romantique détresse. On songe à Marivaux, et c'est Musset qui s'annonce.

Des amis entre quatre murs, un homme et une femme qui s'aiment tout en faisant semblant de ne point s'aimer, les autres qui souffrent de cet amour, les autres qui regardent et attendent, tous prisonniers du même jeu, tous liés à ce jeu d'escrime, un jeu où l'on perd et où l'on gagne toujours au-delà de ses mises, un jeu qui engage dans l'instant jusqu'à l'ami.

Et que ce soit des comédiens à être pris dans ces filets ajoute encore à l'extrême subtilité de ce duel où le dépit amoureux atteint, alors même qu'il minaude, au désespoir et à l'angoisse, mais sans que les sourires se voilent, mais sans que la vaine éloquence gagne.

Discrète et sensible, la caméra, dans sa fidélité et dans son amitié, poursuit d'un visage à un autre visage, d'un regard à un autre regard, une vérité fuyante, et qui frappe au cœur, une vérité menaçante, et qui s'efface, blessure brûlante, et qui est celle de l'amour, de la tendresse et de la jalousie, et qui est celle de la vie dans son éternelle comédie.

Tout est dit avec une clarté, avec une précision, avec une simplicité qui donnent au film de Michel Deville une clairvoyance, une chaleur, une sensualité, que la sensibilité et la souplesse de la direction d'acteur rendent encore plus triomphantes.

Perfection des détails, science des réflexes, observation attentive, sûreté du langage, originalité et précision de l'écriture : tout signale un grand metteur en scène.

Et que ce grand metteur en scène soit jeune, qu'il ait le sens du bonheur et de la mélancolie, qu'il ait de l'humour et de la tendresse, qu'il puisse faire à la fois un film gai et grave, doux et cruel, voilà qui tient du miracle, des rares et heureux miracles du cinéma. Il y a chez Michel Deville toutes les vertus d'un inventeur de personnages. C'est un homme qui sait écrire avec une caméra. Un nouveau style, un rythme neuf : la comédie retrouve sa noblesse.

P. M.

Bio-Filmographie

MICHEL DEVILLE

Né le 13 avril 1931 à Boulogne-sur-Seine.

Etudes secondaires. Bachelier complet.

1949. Commence une licence de lettres qu'il abandonne au profit du cinéma.

1951. Devient assistant-stagiaire du réalisateur Henri Decoin avec *La Vérité sur Bébé Donge.*

Fait treize films en tant qu'assistant avec Henri Decoin.

Passera deuxième assistant pour *Dortoir des grandes* et premier assistant pour *L'Affaire des poisons* et gardera cette fonction jusqu'à *La Chatte.*

En 1958. Assistant de Jean Meyer pour la réalisation du *Bourgeois gentilhomme.*

En 1959. Jean Meyer récidive : Michel Deville est également conseiller technique pour *Le Mariage de Figaro.*

Fin 1960. Tourne en tant que producteur-réalisateur, co-scénariste le film *Ce soir ou jamais* (voir générique complet page 3); film qu'il avait tout d'abord intitulé *A d'autres amours.*

1961. Tourne dans les mêmes conditions et toujours en collaboration avec Nina Companeez, co-scénariste, dialoguiste et monteuse le film *La Menteuse* qui sortira début 1962.

Novembre 1961. Prépare scénario, dialogue et découpage avec Nina Companeez d'un troisième film.

Cinéastes préférés. Les Américains d'abord : Minelli, Cukor, Leo Mac Carey, Donen, Hitchcock, Preminger, Losey.

Parmi les anciens : Buster Keaton et Chaplin.

En Europe, préférence marquée pour Dreyer, Bergman et Bresson (au sujet de ce dernier, signalons l'étrange ressemblance physique de Deville avec Bresson, due tout particulièrement à la chevelure grisonnante de ce cinéaste de 30 ans).

★

Sa collaboratrice attitrée, Nina Companeez, est la fille du scénariste Jacques Companeez. Elle a débuté au cinéma comme assistante-monteuse, puis est devenue chef-monteuse ainsi que scénariste-dialoguiste pour les films de Michel Deville.

CE SOIR OU JAMAIS

(DECOUPAGE ET DIALOGUE — IN EXTENSO)

L'action de ce film se déroule dans un studio, à Paris.

Le studio se compose d'une grande salle, d'une salle de bains et d'une cuisine qui communique avec la salle par un étroit passage. De la salle, un escalier conduit à une chambre au plafond très bas et qui forme au-dessus de la salle, en son milieu, une sorte de loggia.

Nous sommes chez Laurent, à la fin de l'après-midi d'un beau jour de printemps.

cuisine

Une larme coule sur la joue de Valérie que nous fixons en gros plan. Elle renifle.

VALÉRIE (*Anna Karina*). Je voudrais bien savoir pourquoi tu m'as demandé de venir si tôt.

Silence. Elle insiste et crie.

VALÉRIE. Laurent !

Pas de réponse. Elle s'essuie la larme ...alors que nous distinguons qu'elle épluche...

VALÉRIE. Oh ! Cette saleté d'oignons...

Elle sent ses doigts, pose le couteau avec lequel elle épluchait les oignons et va vers l'évier, derrière elle, se passer les mains sous l'eau. Puis crie à nouveau (photo n° 1).

VALÉRIE. Laurent ! Tu pourrais me répondre !

salle

Laurent est confortablement installé dans un fauteuil. On entend, venant du fond de la cuisine, la voix de Valérie.

VALÉRIE, *off.* Laurent !

Laurent, qui compte sur ses doigts les appels de Valérie, lève un nouveau doigt.

VALÉRIE, *off.* Laurent ! Tu le fais exprès ?

C'est le sixième appel de Valérie. Laurent continue de compter sur les doigts de son autre main (ph. 2).

Elle s'arrête devant la petite glace accrochée au mur et s'examine, se concentre. A mi-voix, d'un ton profond et pénétré, les sourcils froncés, elle joue.

VALÉRIE. Je voudrais bien savoir pourquoi tu m'as demandé de venir si tôt.

Elle essaie plusieurs autres expressions et intonations, modifie aussi la position de son visage, puis, très petite fille boudeuse cette fois.

VALÉRIE. Je voudrais bien savoir... Non.

Elle cherche autre chose et adopte finalement un ton assez supérieur.

VALÉRIE. Je voudrais bien savoir...

Ce dernier ton lui plaît. Elle reprend.

VALÉRIE. Je voudrais bien savoir pourquoi tu m'as demandé de venir si tôt.

Elle appelle du même ton.

VALÉRIE. Laurent !

Elle n'entend rien, pousse un profond soupir et retourne à la table. Puis tout d'un coup (travelling arrière) elle se saisit d'un hachoir et s'apprête à hacher les oignons, en appelant encore une fois, très fort.

VALÉRIE. Laurent !

N'ayant toujours pas de réponse elle lève la tête vers la salle et, sur un ton beaucoup plus sourd et menaçant.

VALÉRIE. Bon...

...Et se dirige vers la salle, le hachoir à la main.

cuisine

Valérie revient à la table, hésite, puis change de direction et se dirige vers la gauche (panoramique, travelling avant).

VALÉRIE. Laurent !...

salle

Laurent, à la même place, tranquille, sifflote.

Il tient toujours ses deux mains devant lui. Un seul doigt reste plié. Il tourne la tête vers la cuisine dont la porte s'ouvre brusquement.

Valérie pénètre dans la salle qu'elle traverse d'un

pas décidé (Panoramique.), et s'arrête devant lui (plan américain des deux.)

VALÉRIE. Laurent !...

Laurent, en souriant, déplie son dernier doigt et, à lui-même.

LAURENT (*Claude Rich*). Et voilà !

Valérie le regarde sans comprendre et poursuit en oubliant de jouer — et en brandissant distraitement le hachoir au-dessus de Laurent qui, de temps en temps, l'éloigne d'un doigt délicat.

VALÉRIE. Tu m'as demandé de venir exactement pour quoi ? Pour faire le dîner ou pour...

LAURENT. Chut...

Valérie, un instant décontenancée, reprend.

VALÉRIE. Enfin, tu te moques de moi ! On ne se voit plus depuis...

LAURENT. Chut...

VALÉRIE. ...Au moins...

LAURENT. Chut...

VALÉRIE, *excédée.* Quoi, chut ?

Laurent met un doigt devant sa bouche et, mystérieux.

LAURENT. Voyons, je pense, Valérie.

Valérie se domine et continue d'un ton froid.

VALÉRIE. Je ne te demandais rien. Hier tu m'as téléphoné de venir aujourd'hui à quatre heures. Il est six heures... Les autres viennent, ou quoi ?

LAURENT, *se levant, faussement étonné.* Je t'ai dit quatre heures ?

Il sort du champ, à droite, tandis que Valérie se retourne vers lui.

VALÉRIE. Mais oui, tu m'as dit quatre heures ! J'ai l'air malin, moi.

Elle se dirige vers Laurent (panoramique) et le rattrape devant la grande table (plan américain des deux).

VALÉRIE. Et puis qu'est-ce que c'est que cette histoire d'opérette...

Laurent se retourne vers elle et rectifie gravement.

LAURENT. Comédie musicale. Je dirais même mieux : un show.

VALÉRIE, *s'efforçant de garder son calme.* Je t'ai posé une question précise.

Laurent, en tournant autour d'elle, innocent et aimable.

LAURENT. Précise... ? Voyons, laquelle ?

VALÉRIE. Je t'ai demandé... je t'ai demandé..., euh... (*Elle cherche désespérément.*) Ah oui !...

Mais comme Laurent, qui continue de tourner autour d'elle, la regarde d'une façon de plus en plus bizarre et appuyée.

VALÉRIE. Enfin, tu as bu ? Qu'est-ce que tu as ?

LAURENT, *la regardant toujours fixement.* Un plan.

Il se frotte les mains et répète, en se rapprochant tout près d'elle.

LAURENT, *avec jubilation.* J'ai un plan.

VALÉRIE, *explosant.* Laurent !

Laurent, hilare, approuve et se frotte les mains plus vigoureusement encore.

LAURENT. Oui, oui, oui, oui...

VALÉRIE, *hurlant.* Laurent !

LAURENT, *même jeu.* Oui, oui, oui, oui...

A cet instant, la caméra fixe en gros plan Valérie sans voix : elle écume... puis, d'un grand geste rageur, elle plante le hachoir dans la table. (Filage pour cadrer le hachoir arrivant sur la table.)

Pas tout à fait satisfaite, Valérie envoie promener au loin une grande boîte à cigarettes posée sur la table, puis se précipite dans la salle de bains et claque violemment la porte derrière elle. (Panoramique.)

Laurent s'approche du hachoir, le contemple, essaie de l'arracher, n'y parvient pas et hoche la tête avec admiration. Puis il se dirige vers le centre de la pièce, se met à quatre pattes et commence à ramasser les cigarettes.

Bruit de porte. (Panoramique à gauche vers la porte d'entrée.)

Jean-Pierre et Martine entrent et s'avancent vers Laurent.

MARTINE (*Jacqueline Danno*). Bonsoir ! Eh bien ! on est les premiers ?

Laurent, en montrant d'un geste large les cigarettes éparpillées sur le tapis :

LAURENT. Non ! Valérie est là...

Martine, arrivée près de lui, lui caresse la joue du bout des doigts.

MARTINE. Je suppose qu'elle est dans la salle de bains ?

Elle n'attend pas la réponse et sort du champ à gauche, vers la salle de bains. (Bruit de porte.) Jean-Pierre se baisse et aide Laurent à finir de ramasser les cigarettes.

JEAN-PIERRE (*Guy Bedos*). Dis donc, t'as une certaine santé. Il paraît que tu veux que je fasse la présentation de ton machin. Je joue déjà une dizaine de rôles... Tu ne veux pas aussi que je fasse le souffleur, en plus ?

Ils ont fini de ramasser les cigarettes et se dirigent vers la table.

LAURENT. Non, le souffleur, c'est Anita.

JEAN-PIERRE. Ou le sergent de ville...

LAURENT. C'est Anita aussi.

Jean-Pierre avise le hachoir planté dans la table.

JEAN-PIERRE. Oh ! mais c'est ravissant, ça !

Il regarde vers le plafond pour voir d'où il a pu tomber. Puis, en désignant la boîte à cigarettes et le hachoir.

JEAN-PIERRE. Valérie ?

Laurent, en se frottant à nouveau les mains avec la plus évidente satisfaction.

LAURENT. Valérie.

salle de bains

Valérie est devant la glace et s'arrange les yeux, tandis que Martine est adossée au mur.

VALÉRIE. Et vous deux, ça va ?

Martine enlève un cheveu tombé sur l'épaule de Valérie.

MARTINE. La routine...

VALÉRIE. Dis, ...elle est là Juliette ?

MARTINE. On est passé chez elle mais elle n'y était pas. Tu te maquilles les yeux seulement maintenant ? Tu n'as pas pleuré, quand même ?

Valérie détourne la tête rapidement vers Martine d'un air étonné, puis, de nouveau face à la glace, en crânant et avec un sourire.

VALÉRIE. Moi, pleurer pour un garçon !...

Elle s'approche de la glace et, en grimaçant, fignole ses cils.

VALÉRIE. J'ai coupé les oignons...

MARTINE. Vous êtes drôles, tous les deux... Le mois dernier, tu m'avais déjà dit que cette fois, c'était vraiment fini.

Valérie, tout à son maquillage, ne répond pas.

MARTINE. Remarque..., ce n'était pas la première fois.

VALÉRIE. S'il n'y avait pas eu cette histoire d'opérette...

MARTINE, *en imitant Laurent.* Show. Ce show...

VALÉRIE, *enchaînant, catégorique.* ...Moi, Laurent, je ne l'aurais jamais revu. Jamais.

MARTINE. Pauvre innocente ! Mais, depuis le temps, tu devrais savoir que Laurent a toujours un bon prétexte.

Puis, négligemment, en se dessinant les lèvres.

MARTINE. Tu vois, cette fois, vraiment, je n'aurais pas cru que tu marcherais.

Valérie la regarde.

MARTINE. ...C'est quand même un tout petit rôle. A côté de celui de Juliette...

Valérie, après un instant d'embarras et à court d'arguments.

VALÉRIE. Avec mon accent, je ne peux pas faire la difficile, tu sais bien.

Martine la regarde, sceptique et amusée, mais gentiment n'insiste pas.

MARTINE. Qu'est-ce que tu penses de mon nouveau rouge à lèvres ? Il est bien, hein ?

VALÉRIE, *retrouvant soudain son agressivité.* Un prétexte ! Ha ! Les autres fois, si tu veux ! (*Avec une grosse voix.*) Et ma petite Valérie ! Et on est copains ! Et viens t'asseoir là ! Et je ne me méfie pas ! (*Sèchement.*) Mais aujourd'hui... (*Un temps.*) Dis-moi, tu l'as vu ce matin ?... Comment il était ?

MARTINE, *en souriant et en fermant à moitié les yeux.* Beau... Tu ne l'as jamais vu avec sa grande blouse pleine de peinture, sa palette, ses pinceaux...

Valérie lui jette un regard en biais. Puis, en pensant à autre chose et en se frottant elle-même les dents du bout de la langue.

VALÉRIE. Tu as du rouge sur les dents.

Martine s'essuie les dents, alors que Valérie replace son tube de rimmel dans son sac, qu'elle fait tomber.

Il s'en échappe divers objets. Elle se baisse.

Valérie reste accroupie, les coudes sur les genoux, la tête entre les mains, sans rien ramasser. (Un temps.)

VALÉRIE, *désemparée.* J'en ai marre...

Martine (qu'on fixe en gros plan) regarde Valérie, impassible... qui s'en prend soudain à son amie.

VALÉRIE. Tu avais bien besoin de me le présenter !

MARTINE, *off.* Je ne t'ai pas obligée à tomber amoureuse de lui !

Valérie fourre dans son sac les objets qui s'en étaient échappés, puis se relève et retourne à la glace pour s'y examiner à nouveau.

VALÉRIE, *doucereuse.* Tu sais bien qu'on ne résiste pas à Laurent...

Martine jette un regard perçant à Valérie qui riposte, après un léger temps, innocente et hypocrite.

VALÉRIE. Demande à Juliette... (*Puis, rêveuse.*) Laurent...

Elle sent un nouveau regard de Martine, se reprend — et, brusquement, pouffe.

VALÉRIE. Tu sais, le premier soir qu'on est sorti ensemble, on traverse les Champs-Elysées — il y avait plein de voitures partout — et tout à coup je perds mon jupon ! Attends, attends, attends : alors je ne pouvais plus marcher, et tout le monde me regardait, et le pauvre Laurent, il ne savait plus où se fourrer (*ph. 3*).

Elles rient... tandis qu'on frappe à la porte qui s'ouvre aussitôt.

Jean-Pierre passe la tête dans l'ouverture de la porte.

JEAN-PIERRE. Eh bien ! On ne s'ennuie pas ici ! Vous venez ? Alex et Guillaume sont là...

salle

Guillaume choisit et pose un disque sur le pick-up. On entend la voix d'Alex.

ALEX (*Michel de Ré*), *off.* ...« Viens sur la tour Eiffel, je te montrerai ma chambre. » Je lui dis : « Tu crois qu'on la verra de là-haut ? » — « Bien sûr, puisque de ma chambre je vois la tour Eiffel... »

Pendant ce temps Guillaume a mis en marche le pick-up. La musique se fait entendre très forte d'abord et couvre presque la voix d'Alex. Guillaume baisse le son et se dirige vers Alex et Laurent. (Plan de groupe.)

Laurent et Alex poursuivent leur conversation que Guillaume suit d'une oreille distraite.

LAURENT. Ça, c'est bien Juliette ! Hier, je lui téléphone...

On entend les rires de Valérie et de Martine qui sortent de la salle de bains, et s'avancent vers les trois autres.

Ils s'agitent tous plus ou moins, et la caméra effectue jusqu'à la fin de ce plan une suite de recadrages successifs. Elle isole aussi, dans le mouvement et très fugitivement, certains d'entre eux en saisissant au vol une expression ou une réaction.

Valérie, en s'avançant, chuchote à l'oreille de Martine, et leurs rires redoublent. De son côté, Jean-Pierre paraît, très grandiloquent.

JEAN-PIERRE. Mais c'est la musique du Maître qu'on entend ! Silence, sacrilèges !

Puis changeant aussitôt de ton et d'attitude, il se met à sautiller sur un rythme de polka en transposant à sa façon le thème du disque.

JEAN-PIERRE. Tagadada dada tsouin tsouin, dada tsouin tsouin dada tsouin tsouin tsouin...

Valérie continue de rire très ostensiblement, tout en surveillant du coin de l'œil la réaction de Laurent.

Celui-ci, surpris par la gaieté imprévue de Valérie, ne peut dissimuler une certaine perplexité.

Martine et Valérie ont maintenant rejoint Guillaume et Alex, lequel n'a pas quitté Valérie des yeux depuis son entrée dans la pièce.

MARTINE. Bonjour, mes jolis !

VALÉRIE, *distraitement*. Bonjour, Alex.

Elle se pend au cou de Guillaume, et, avec chaleur.

VALÉRIE. Mon Guillaume ! Comment va le plus grand acteur du monde ?

Simultanément, Jean-Pierre s'est rapproché d'Alex, et, très grave et compassé.

JEAN-PIERRE. Tu vois, Alex... ce que j'aime dans ta musique..., ce qui m'émeut dans ta musique..., c'est... ce... (*En se déchaînant.*) ...tagadada dada tsouin tsouin dada tsouin tsouin...

Alex ne l'écoute pas, il regarde toujours Valérie.

Tout en observant lui aussi Valérie, Laurent se gratte la nuque, puis, résolu, s'approche de Guillaume. Il le toise, se frotte les mains et, en ignorant Valérie, très innocent.

LAURENT, *à Guillaume*. Au fait, c'est toi qui devais amener Juliette... Qu'est-ce que tu en as fait ?

Simultanément, Alex, Guillaume, Martine et Jean-Pierre.

ALEX, *toujours indifférent aux simagrées de Jean-Pierre*. C'est vrai, où elle est, Juliette ?

GUILLAUME (*Georges Descrières*). Pas du tout, il n'en a jamais été question !

MARTINE. Tu sais très bien que c'est nous...

JEAN-PIERRE, *qui se trémousse toujours*. Je te l'ai dit : on y est allé, on ne l'a pas trouvée...

Laurent, en riant, lève les bras pour se rendre.

LAURENT. Bon, bon ! J'ai tous les torts...

Il rabaisse les bras et, le plus naturellement du monde, son bras droit vient entourer les épaules de Valérie.

Celle-ci se raidit et, interdite, n'ose plus bouger.

Guillaume est en amorce, de dos, au premier plan. Valérie, figée, regarde droit devant elle. Laurent semble toujours l'ignorer, et, à Guillaume, bon enfant et avec un sourire forcé.

LAURENT. Tout le monde peut se tromper...

Puis Valérie détourne légèrement les yeux sur sa droite, vers Martine (Gros plan.) qui, elle-même fixe Valérie.

Valérie retrouve ses esprits. Très calme, elle retire le bras de Laurent et se dirige vers la table derrière elle. Imperturbable, Laurent, cependant, a continué sa conversation avec les autres.

LAURENT. Tu comprends, chaque fois elle arrive en retard, alors ça m'énerve. (*A Jean-Pierre.*) Tu es vraiment sûr qu'elle n'avait pas laissé de message ?

JEAN-PIERRE, *off*. Non... Monsieur, non.

MARTINE, *off*. Anita non plus n'est pas là...

Valérie arrache le hachoir de la table et se dirige vers la cuisine. (La caméra cadre tout le groupe au moment où Valérie sort du champ.)

Alex se retourne pour la suivre des yeux. Jean-Pierre, pendant ce temps, a enchaîné.

JEAN-PIERRE. Oh ! Anita... Rien que l'idée d'arriver la première l'effraie tellement qu'elle arrive toujours une heure en retard...

Les uns après les autres, ils se dirigent vers les fauteuils, s'éloignant donc de la caméra, tandis que Jean-Pierre poursuit.

JEAN-PIERRE. Attention vous là... C'est une vraie violette. Une violette qui d'ailleurs se transforme en coquelicot dès qu'on lui parle...

palier

Anita gravit les dernières marches de l'escalier, reprend un instant son souffle sur le palier et s'approche de la porte d'entrée.

Elle va sonner, voit que la porte n'est pas complètement poussée, hésite — et passe la tête.

On entend les autres éclater de rire.

salle

On ne voit que la tête d'Anita dans l'entrebâillement de la porte.

Elle entre, un peu désorientée, et se dirige vers les fauteuils.

ANITA (*Anne Tonietti*), *d'un ton d'excuse*. J'ai été à la piscine...

JEAN-PIERRE. Bonjour, Madame.

Martine, protectrice, lui met un bras autour des épaules et l'amène vers Alex et Guillaume.

MARTINE. Viens que je te présentes nos hommes

célèbres. (*En les désignant de la main.*) Alex, Guillaume. Et ça, c'est Anita ! notre maquilleuse, notre habilleuse, enfin tout quoi !... (*ph. 4.*)

JEAN-PIERRE, *l'interrompant.* Il n'y en a qu'une, on n'en fait plus : c'est A-ni-ta !

Martine, distraitement, à Anita.

MARTINE. Ça va ? C'est gentil comme tout ces petites nattes.

Martine sort du champ à gauche, vers la baie.

JEAN-PIERRE. Alors, Anita, tu dis toujours : « Bonjour M'sieurs-Dames », quand tu montes dans le métro ?

ANITA, *humble.* Je ne l'ai fait qu'une fois. Il était tard, j'avais sommeil...

(*Panoramique pour recadrer Martine et Laurent.*)

JEAN-PIERRE, *off.* Pour vous situer le personnage, écoutez ça : Hier je passe la prendre, je sonne à la porte, elle m'ouvre et me dit : Allô !

ANITA, *off.* Je venais de me réveiller...

Martine est debout devant le canapé, face à la baie. Elle regarde Laurent qui est appuyé contre la vitre et lui tourne le dos.

Martine se laisse tomber sur le canapé. Laurent se retourne. Martine tend le bras vers lui et, d'une voix douce et caressante.

MARTINE. Viens t'asseoir.

Laurent s'approche. Elle lui prend la main au passage, l'attire vers elle et le fait asseoir à ses côtés. Il est rêveur. Martine l'enveloppe d'un regard chaud et troublant. Mais quand Laurent se tourne vers elle, elle détourne très vite les yeux.

On continue, pendant ce temps, d'entendre la conversation des autres.

JEAN-PIERRE, *off.* Et l'autre fois, dans le taxi, tu te réveillais ou tu t'endormais ? Au lieu de donner son adresse au chauffeur, Mademoiselle donne son numéro de téléphone !

ANITA, *off.* Il pleuvait à torrent...

JEAN-PIERRE, *off.* Vous voyez le rapport ? Allez, avoue qu'il te plaisait, le chauffeur.

ALEX, *off.* Vous aussi ! Non, mais quelle équipe ! Tous des amateurs !

GUILLAUME, *off.* Pardon ?

JEAN-PIERRE, *off.* Oui, mais très cher Alex, nous avons misé sur ta vieille, vieille expérience. Tu seras notre Moïse... Moïse sur le Mont... Sina..., Ciné...

Jean-Pierre entre dans le champ à droite, se penche sur Martine et, nez à nez.

JEAN-PIERRE. ...Dul-cinée.

Il lui embrasse le bout du nez, tandis que Laurent se lève et sort du champ à droite.

JEAN-PIERRE, *à Martine, lourdement.* ...Pas, mon Tintin ?

Martine, indifférente, se lève et sort du champ dans la direction de Laurent.

MARTINE. Laurent !...

On reste un instant sur Jean-Pierre, douché.

Derrière lui, on voit Guillaume se diriger vers la baie.

Jean-Pierre se tourne vers la droite tandis que Valérie s'assied sur le canapé, à droite de la cheminée et feuillette une revue.

On entend la voix de Martine qui a rattrapé Laurent.

MARTINE, *off.* ...Elle va venir, ta Juliette. Ne t'inquiète pas...

Valérie jette un regard rapide vers eux.

MARTINE, *off.* ...Elle est toujours en retard.

A voir Valérie s'enfoncer tout d'un coup dans son canapé, on comprend que Laurent est venu s'asseoir près d'elle.

LAURENT, *gentiment, off.* Oui, je sais, merci.

Valérie hésite un instant, puis se lève. En gros plan on aperçoit très rapidement Martine qui a jugé la réaction de Valérie. Puis on distingue Laurent et Valérie comme s'ils étaient vus par Martine (*). Laurent est assis sur le canapé, au premier plan.

Valérie s'éloigne de dos pour aller mettre un nouveau disque.

Laurent, qui veut paraître indifférent, se tourne vers la caméra, à laquelle il s'adresse.

LAURENT. Et ton môme, ça va ?

MARTINE, *off, mais très présente.* Oh ! il est bavard, il me fatigue...

LAURENT, *ne l'écoutant pas et l'interrompant.* C'est lui qui m'a répondu hier soir au téléphone. Je lui ai dit : « Je voudrais parler à ta maman. » Il me dit : « Bon, mais t'en va pas, hein !... je te pose sur la table... »

On entend, off, des exclamations et des rires. Laurent détourne les yeux vers la baie.

Martine, au premier plan, se tourne aussitôt vers les autres et se dirige vers eux. (Plan d'ensemble.) alors que Jean-Pierre enjambe le dossier de son canapé, rejoignant Guillaume, Alex et Anita.

Laurent entre de dos dans le champ et se dirige vers eux en bâillant et en s'étirant.

LAURENT, *en chantant, fort et faux.* La la la...

Personne ne semble lui prêter une attention spéciale.

Anita se tourne vers Martine, tandis que simultanément, Jean-Pierre, finalement, se retourne vers Laurent et lui fait écho :

JEAN-PIERRE, *encore plus faux.* La la la... (*Puis avec fièvre.*) Tagadada dada tsouin tsouin...

ALEX, *le corrigeant, faussement pédant.* Tsouin tsouin...

Laurent et Jean-Pierre essaient ensemble de retrouver le ton indiqué par Alex.

LAURENT et JEAN-PIERRE. Tsouin tsouin...

ANITA. Où est Va... (*Elle a envie d'éternuer.*) Va... (*L'éternuement ne vient pas.*) Va...

MARTINE. ...lérie ? Là...

(*Elle se retourne et ne la voit pas.*)

ANITA. Atch...

MARTINE. Elle doit être à la cuisine. Viens. Il y a du poivre. Et du silence...

(*) Ce plan est vu par Martine dont la caméra a pris exactement la place. Pendant tout le film, ce procédé du point de vue subjectif de l'un ou de l'autre des personnages est utilisé de nombreuses fois.

Alex, pas satisfait, reprend tout.

ALEX. La la la...

Il chante d'une voix juste le thème de la mélodie, puis brusquement, enchaîne, très digne :

Elles sortent du champ suivies bientôt par Guillaume que les pirouettes musicales des trois autres garçons laissent indifférent.

ALEX. Tagadada dada tsouin tsouin, dada tsouin tsouin...

Jean-Pierre puis Laurent reprennent en chœur, en improvisant des pas de danse fantaisistes.

Le regard de Laurent est attiré par Valérie (caméra — point de vue de Laurent).

Valérie est devant l'entrée de la cuisine et regarde vers la caméra. Elle détourne vite les yeux et se dirige à gauche vers Guillaume pour regarder un instant par-dessus son épaule les pochettes de disques qu'il feuillette.

Puis elle retourne vers la cuisine.

On a, pendant tout ce temps, continué d'entendre off et très présents, les garçons chanter.

cuisine

Valérie arrive de la salle (travelling arrière).

On échappe peu à peu le groupe des garçons, au fond, qui continuent de chanter et de gesticuler.

En fin de travelling, on découvre Martine et Anita qui préparent une salade niçoise. Valérie les aide.

Elles s'agitent beaucoup autour de la table et échangent leurs répliques plus vite encore :

ANITA, *à Valérie.* Comment tu t'habilles demain soir, pour la répétition ? Tu crois que je peux me mettre en pantalon ?

VALÉRIE. Oui, pourquoi pas ?

MARTINE, *catégorique.* Moi, je m'y mets en tout cas !

ANITA. Dans un théâtre, tu crois ?

VALÉRIE. Tu sais, il n'y aura que nous...

ANITA. J'espère que Laurent ne criera pas de trop.

VALÉRIE, *déjà sur la défensive.* Pourquoi ?

ANITA, *inquiète.* Si on ne fait pas bien... C'est lui qui va commander, c'est lui qui va nous dire...

MARTINE, *à Anita.* L'eau était bonne ?

ANITA. Quelle eau ?

MARTINE. A la piscine.

ANITA. Pourquoi ?

MARTINE. Tu n'as pas été à la piscine ?

ANITA. Si.

MARTINE. Alors, est-ce que l'eau était bonne ?

ANITA. Mais je ne me suis pas baignée

MARTINE. Qu'est-ce que tu vas faire à la piscine, alors ?

ANITA. Je bronze. (*Dégoûtée.*) Je ne me baigne jamais à la piscine. C'est sale !

Laurent a pénétré dans la cuisine à la fin de cette dernière réplique. Il regarde, étonné, Anita :

LAURENT. Qu'est-ce que tu as été faire à la piscine, alors ?

Les trois filles pouffent. Laurent les regarde.

MARTINE, *maternelle et presque caressante.* On t'expliquera...

LAURENT. Bon.

Il n'insiste pas, repart vers la salle, mais revient aussitôt.

LAURENT. Soyez gentilles, apportez-nous quelque chose à boire. Guillaume se plaint amèrement !

Il repart vers la salle.

salle

Jean-Pierre et Alex sont assis au premier plan, de dos, et se mettent de profil pour se parler.

Laurent sort de la cuisine et se dirige vers Guillaume assis sur une marche du petit escalier qui monte à la loggia.

Panoramique suivant Laurent et petit travelling pivotant autour de Jean-Pierre et d'Alex.

Ceux-ci, dès le début du plan, rient aux éclats.

Puis, tous les deux en même temps :

JEAN-PIERRE et ALEX. Attends, attends...

JEAN-PIERRE. C'est pas tout...

ALEX. Tant qu'on y est, attends...

Laurent a rejoint Guillaume et lui parle. On entend donc simultanément le dialogue Laurent-Guillaume au second plan et, beaucoup plus présent, le dialogue Alex-Jean-Pierre au premier plan :

ALEX. ... Il arrive à l'aérogare des Invalides. Il monte dans le car d'Air France...

JEAN-PIERRE, *gesticulant.* ... Orly. Il descend. Douane. Passeport. Il monte dans l'avion...

ALEX. ... le Paris-New York...

JEAN-PIERRE. ... Moteurs. L'avion traverse tout le terrain, dix kilomètres...

ALEX. ... Avec les détours...

JEAN-PIERRE. Il se place sur sa piste d'envol, s'immobilise. Alors là...

LAURENT. Je vous renvoie tôt, ce soir. Pas de blague. Il faut qu'on soit en forme. On travaille tous dans la journée. Ça va être dur. Et toi, ne va pas traîner dans les boîtes après les répétitions. J'irai te border moi-même...

GUILLAUME. Sois tranquille. Et puis c'est important pour moi que je n'aie pas une sale gueule...

LAURENT, *riant.* Pour tout le monde, mon vieux, pour tout le monde !

Le dialogue Laurent-Guillaume se poursuit sur le même thème, mais de moins en moins perceptible.

ALEX. ... Alors là, notre bonhomme quitte sa place, salue poliment l'hôtesse de l'air, ouvre la porte, montre une petite maison juste en bordure du terrain, dit : « Je suis arrivé » et saute. Tête de l'hôtesse de l'air !

JEAN-PIERRE. Mais non ! (*Il agite sa main.*) Elle lui crie : « Bonjour chez vous ! A lundi ! »

Jean-Pierre se lève, pivote, lutte contre un imaginaire ouragan et, échevelé, mettant ses mains en porte-voix, feint d'hurler comme s'il avait à couvrir le bruit des moteurs :

JEAN-PIERRE. Non ! Lundi, je ne peux pas. Je finis plus tard...

ALEX, *imitant Jean-Pierre.* ...Je prendrai le Paris-Rome...

JEAN-PIERRE, *à Alex. normal.* T'es fou, y a pas de couchettes. (*A l'hôtesse, en criant à nouveau.*) Je prendrai le Paris-Tokyo. Pas de commission ?

MARTINE, *off.* Je rentre le soir, crevée, les pieds en bouillie : j'avais fait des courses toute la journée...

Martine, Valérie et Anita entrent dans le champ, apportant verres et bouteilles qu'elles posent sur le tapis. Chacun vient se servir.

MARTINE, *poursuivant.* ... Je m'enfonce avec délices dans mon bain...

Jean-Pierre, qui s'est arrêté un instant de parler, reprend la parole, mais, simultanément, Martine continue son histoire. Elle parle plus fort, et Jean-Pierre, bientôt, doit s'arrêter :

JEAN-PIERRE. Oh ! à propos, j'ai fait un drôle de rêve, l'autre nuit. Je revenais à Paris en avion, deux types assis à côté de moi...

MARTINE. ... Le téléphone se met à sonner. Je ne bouge pas. J'étais trop bien. Ça sonne. A la dixième fois, ça commence à m'énerver. A la quinzième, je m'inquiète. Ça continue. Je bondis hors de la baignoire, je glisse, j'inonde la chambre, je décroche...

GUILLAUME, *de loin.* Et il n'y avait plus personne...

Laurent, cependant, a regardé sa montre et Alex a fait asseoir Valérie entre Laurent et lui.

MARTINE, *off., répondant à Guillaume.* Mais si, justement. J'entends une voix suave qui me dit : « Allô ! Madame, ici, les P.T.T. Nous vous informons que votre ligne est rétablie... »

Guillaume se penche vers Valérie qui, surprise, a un petit mouvement de recul, mais Laurent s'adresse tout simplement à Alex :

LAURENT. Juliette aurait pu téléphoner pour nous prévenir. Mais ça ne lui est même pas venu à l'idée.

(*Rires et brouhaha, off.*)

Valérie, immobile, fixe Laurent d'un regard neutre. Martine et Anita rient comme des petites folles, enfoncées dans les fauteuils (plan moyen), tandis que Jean-Pierre entre dans le champ.

JEAN-PIERRE. Assieds-toi, Anita...

Anita s'arrête de rire, confuse et perplexe. (Panoramique pour suivre Jean-Pierre qui s'arrête devant la baie.) On découvre au premier plan : Alex, Valérie, Laurent.

Le visage de Valérie est grave. Très attentionné, Alex s'occupe d'elle, lui offre une cigarette, la devance quand elle veut reprendre son verre posé par terre.

ALEX, *à Valérie.* J'ai eu le plaisir de rencontrer tes parents sur les Champs-Elysées...

VALÉRIE *un peu distraite et sèche.* Oui, ils m'ont dit qu'ils t'avaient vu.

Silence un peu gêné d'Alex. Jean-Pierre quitte la baie et retourne vers les fauteuils. Valérie regarde toujours dans le vague.

Laurent est plongé dans ses pensées.

Un ange passe.

Guillaume (gros plan) est assis dans un fauteuil en face d'eux, les jambes élégamment croisées, dans un nuage de fumée. Le champ est large. La salle est vide derrière lui. On le dirait face à son public.

Ses yeux vont d'un groupe à l'autre. Il évalue le silence qui le satisfait et, à voix basse et posée, calmement, très calmement, prend la parole :

GUILLAUME. J'étais l'année dernière en Italie... Dans un village, un autocar s'arrête, bondé. Un paysan veut monter, mais il n'y a absolument pas de place pour lui. Il demande alors qu'on lui permette de voyager sur le toit. On accepte. L'autocar repart. Il se met à pleuvoir. Le paysan sur le toit cherche un abri. Il trouve... un cercueil vide. Il hésite, se signe et se glisse dedans. L'autocar s'arrête au village suivant. Deux paysans veulent monter. On les envoie sur le toit. L'autocar repart. (*Un temps.*) Le premier paysan, un peu plus tard, soulève son couvercle et tend le bras pour savoir s'il pleut encore. Imaginez les deux autres quand ils ont vu cette main sortir du cercueil... Ils ont sauté du toit.

Guillaume se tait, toujours impassible. On n'entend aucune réaction, sauf, bientôt, la voix d'Anita un peu hésitante :

ANITA, *off.* Ils se sont blessés ?

Guillaume, lentement, se tourne vers Anita qui attend la réponse de Guillaume, curieuse et craintive.

GUILLAUME, *cabot.* Ils sont morts.

Alex, Valérie, Laurent regardent Guillaume.

Laurent a une cigarette à la bouche et cherche des allumettes, mais n'en trouve pas. Il se tourne vers Valérie, lui prend doucement sa cigarette des lèvres, allume la sienne et la lui remet entre les lèvres. Valérie l'a laissé faire, surprise et muette.

Alex, du coin de l'œil, les observe.

Puis Laurent se lève et se dirige vers son bureau.

Dans son mouvement, léger travelling avant, pour isoler Valérie, les lèvres closes sur sa cigarette, les yeux arrondis, un peu ridicule.

LAURENT, *à Guillaume.* Je vais vous montrer quelque chose...

Laurent ouvre le tiroir de son bureau.

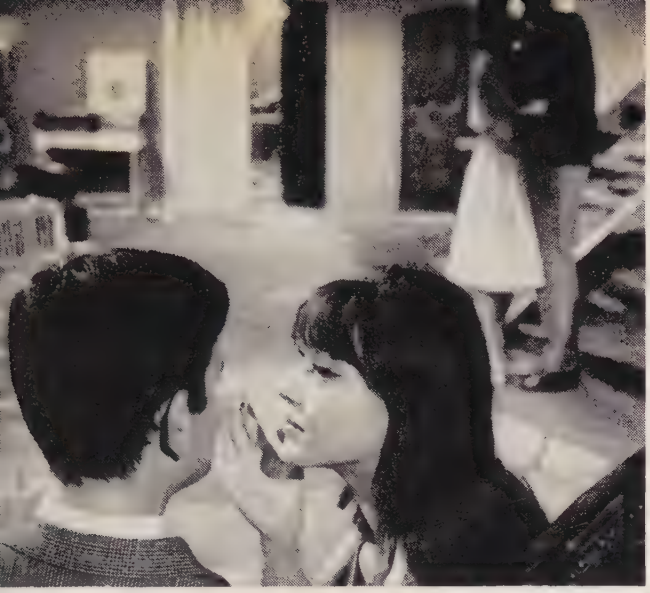
LAURENT. C'est un article que j'ai découpé...

Il fouille le tiroir, en sort une coupure de journal et lit :

LAURENT. « Un automobiliste, Monsieur... venant de... etc... aperçoit sur la route le cadavre d'un chat noir. Pris d'un pressentiment, l'automobiliste, superstitieux, bloque brusquement. Comme la voiture était arrêtée en face d'un café, il décide d'y passer la nuit. Il sort de sa voiture... et se fait écraser en traversant la route. Il est tué sur le coup. »

Alex, Valérie, Martine, Anita, Jean-Pierre et Guillaume (plan d'ensemble) écoutent la fin de l'histoire de Laurent.

Puis, quand Laurent se tait, Martine, simulant un frisson :



12

Georges Descrières et Anna Karina.
(page 31)

VALÉRIE : Quel genre tu préfères ? La femme-enfant? La vamp? La mystérieuse? Ou la marrante?

13

Georges Descrières, Anna Karina,
Guy Bedos, Michel de Ré.
(page 34)

Guillaume et Valérie improvisent maintenant sur des rythmes qui passent de la polka et la mazurka à la valse lente, au galop et à l'acrobatie des danses russes.

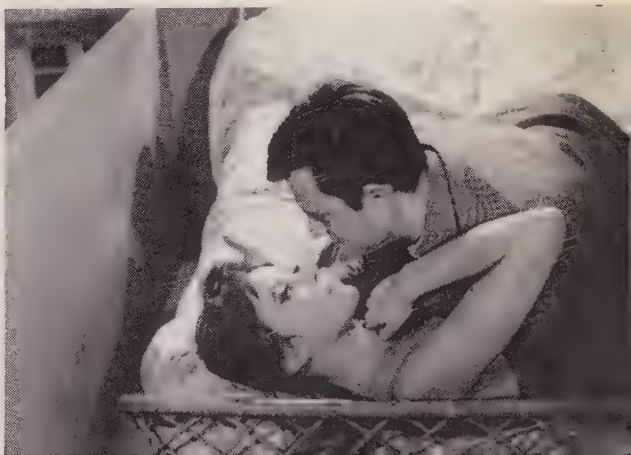
Anne Tonietti.
(page 37)

14 *Anita observe, stupéfaite, le phénomène, qu'elle examine sous tous les angles, la bouche ouverte.*

Anna Karina et Georges Descrières.
(page 37)

GUILLAUME : Ah ! petite peste ! Tu voulais me séduire ! Eh bien, tu m'as séduit.

15 VALÉRIE : Si tu crois... que je te crois... moi...



16

Anna Karina et Claude Rich.
(page 38)

La main de Laurent part soudain, brutale, surprenante, et gifle deux fois Valérie.

17

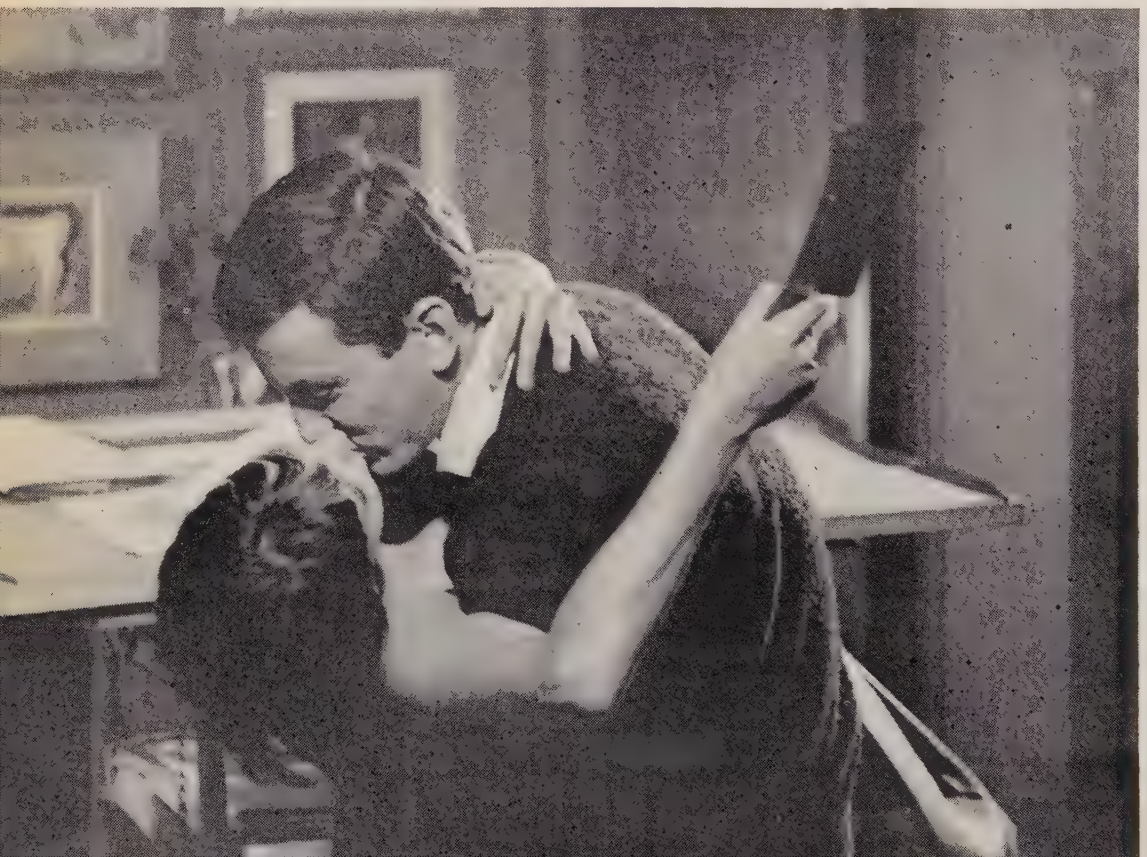
Claude Rich et Anna Karina.
(page 42)

VALÉRIE : Bon, qu'est-ce que je coupe ?

18

Claude Rich et Anna Karina.
(page 46)

Ils s'embrassent de plus en plus fiévreusement.



MARTINE. J'aime !...

Après un temps, Valérie, occupée à remonter sa montre, l'air très appliqué :

VALÉRIE, *désagréable.* Et comment on l'a su, puisqu'il est mort ?

LAURENT, *froid et condescendant.* Pour le chat ? J'ai sauté les détails. Il était avec sa femme. C'est assez secondaire...

Valérie le regarde d'un œil froid.

LAURENT, *off.* Enfin, si ça t'intéresse, tu trouveras toutes les explications là-dedans... Même le numéro de la voiture.

Valérie, impassible, détourne les yeux et se penche pour écouter, d'un air préoccupé, le tic-tac de sa montre.

Silence.

Jean-Pierre bâille. Il se tourne vers Anita :

JEAN-PIERRE. Tais-toi, Anita.

ANITA, *après un instant d'incompréhension.* Mais... je n'ai rien dit.

JEAN-PIERRE. Enfin, Anita, n'insiste pas... Il n'y en a que pour toi.

Anita se gonfle d'indignation. Elle va dire quelque chose. De sa place, Alex l'encourage gentiment, d'un geste ferme :

ALEX. Allez-y, Anita, ne vous laissez pas faire !

Mais Anita, surprise par l'intervention d'Alex, ne sait plus quoi dire...

Laurent, cependant, est rentré de dos dans le champ.

MARTINE, *à Laurent, rêveuse.* La destinée...

Jean-Pierre hoche la tête, sinistre :

JEAN-PIERRE. C'que c'est qu'de nous, quand même ! On est tout petits petits...

LAURENT, *se frappant la tête.* Enlevez-moi ça !

Il soulève en riant Jean-Pierre par les revers de sa veste et prend sa place. Jean-Pierre, très détendu, s'assied sur le bras du fauteuil.

Guillaume, en même temps, s'est penché hors de son fauteuil vers Anita dont il attire l'attention.

GUILLAUME, *docte, grave avec gentillesse, et détachant bien les mots.* J'avais un chien, un vieux chien. (*Accentuant le côté cabotinage.*) Pour un rien, il se mettait à claquer des dents.

LAURENT. Il claquait des quoi ?

GUILLAUME. Il claquait des dents.

LAURENT. Ah !... ça me rappelle une histoire de biscottes.

GUILLAUME. Ses dents étaient grandes et, chaque fois, on croyait qu'il y avait quelqu'un dans la salle qui croquait une biscotte.

LAURENT. Je savais bien qu'il y avait une histoire de biscottes.

GUILLAUME. Chaque fois étonné, on se retournait vers lui croyant le voir manger cette biscotte et, pas du tout, il claquait des dents.

Anita rit, regarde autour d'elle et sans tenir compte du silence dont elle ne semble pas avoir conscience, hésite et se lance :

ANITA. J'ai vu un chat... Il y avait un mignon petit chat, l'autre jour au café.

LAURENT. Non, non, s'il vous plait, je ne supporterai pas... les histoires de chat...

JEAN-PIERRE. Anita ! On la connaît par cœur !

Anita s'arrête, décontenancée. Puis elle hausse les épaules et continue d'un air buté :

ANITA. ... Il y avait un mignon petit chat, au café...

Le téléphone sonne.

Laurent bondit et sort du champ à droite. Jean-Pierre et Guillaume le suivent des yeux. Anita, désemparée, n'a plus d'auditoire.

La caméra, toujours à la place d'Alex, s'approche d'Anita, auprès de qui elle s'immobilise. Anita lève les yeux.

JEAN-PIERRE. Le téléphone... !

Au premier plan, Alex debout devant Anita qui le regarde s'assied sur le canapé à côté de Martine, mais se penche vers Anita.

Jean-Pierre, Guillaume et Martine sont tournés vers Laurent au fond de la salle, qui répond au téléphone par monosyllabes.

ALEX, *à Anita.* Alors, ce petit chat ? Ça m'intéresse, moi...

ANITA, *d'abord hésitante, et après avoir jeté un regard vers Laurent.* Oh ! c'était juste un tout petit chat qui était assis sur une chaise, à une table en face de moi. Il était drôle... Il n'arrêtait pas de me regarder, avec des grands yeux, sans rien dire. Il était drôle...

JEAN-PIERRE, *se retournant vers Anita.* Il aurait été encore plus drôle s'il avait dit quelque chose...

Anita, d'abord embarrassée, se domine, se lève, fait une grimace à Jean-Pierre et va s'asseoir à côté de Valérie. En fond Laurent, à ce moment, crie au téléphone. A nouveau, toutes les têtes se tournent vers lui.

LAURENT. Mais enfin, quand on est la vedette d'un spectacle et qu'on ne sait même pas traverser une rue, on reste chez soi ! Vous vous rendez compte dans quelle situation vous nous mettez, chère Madame. Le spectacle est à l'eau simplement. Une autre, une autre, si vous croyez que c'est facile. Oui. Oui. Embrassez-la pour nous, c'est ça, on ira la voir... (*Il raccroche.*) Eh bien, voilà, vous avez entendu : Juliette s'est fait renverser par un car de Hollandais.

JEAN-PIERRE. Allons, bon !

Consternation générale. Chacun reste immobile et muet. On entend seulement, de temps en temps, une voiture filer très vite dans la rue, en bas. Au bout d'un moment, Anita, distraitement, tourne la tête dans tous les sens pour suivre des yeux un moustique. Valérie la regarde et, à son tour, suit des yeux le moustique. Leurs deux regards se fixent sur le plafond, au-dessus d'elles. Martine se lève et va vers Laurent qui se lève lui aussi et la regarde. Il ne semble pas la voir, décroche le téléphone et compose un numéro.

MARTINE. Tu appelles Zanzan ?

Laurent la regarde sans répondre.

ANITA, *à Valérie, sur le souffle.* C'est qui, Zanzan ?

ALEX, *même jeu.* C'est celui qui...

Valérie fait le geste de palper des billets de banque.

LAURENT. Monsieur Lozant ? Ici Laurent. Voilà la situation en deux mots : Juliette vient de se faire renverser par un car de Hollandais en villégiature dans la capitale. J'aimerais bien que ce soit une plaisanterie. Alors, qu'est-ce qu'on fait? On l'attend ou on en cherche une autre ?

Valérie lève les yeux vers Laurent, attentive.
Il explose, hors de lui (plan rapproché.)

LAURENT. Quoi ? Répéter demain ! Mais avec qui ?... Valérie ?

Alex tourne les yeux à gauche, vers Valérie. (Plan flash.)
Martine se tourne à gauche, plus lentement, vers Valérie. (Plan flash.)
Valérie regarde Laurent, tendue. (Elle est en gros plan.)

LAURENT, *off.* Bon... Très bien... A demain.

Il raccroche et se tourne vers les autres :

LAURENT. Bon, liberté complète pour la distribution, mais répétition demain. Eh ! oui, sinon la salle n'est plus libre !

MARTINE. Et si tu refuses ?

LAURENT, *goguenard.* Il pleurera à chaudes larmes, tu peux en être sûre !

JEAN-PIERRE. Alors ? Tu prends Valérie ?

GUILLAUME, *off.* Mais enfin, Valérie a déjà un rôle ! Il faudrait aussi la remplacer...

Plan sur Guillaume qui regarde vers Jean-Pierre, puis se tourne vers Laurent.

LAURENT, *off., exaspéré.* Le problème n'est pas là... (*Plan sur Laurent.*) ... Valérie n'est pas le personnage... (*Plan sur Valérie, donc Laurent continuant en off.*) ... Evidemment, si on ne trouve personne, on sera bien obligé de la prendre...

Anita, qui regardait Valérie, se tourne vers Martine.

MARTINE, *off.* Qu'est-ce que tu vas faire ?

LAURENT, *off.* Essayer d'en trouver une autre...

Laurent regarde sa montre.

LAURENT. Et vous savez l'heure ?...

ALEX. Mais tu as tout demain pour la trouver...

LAURENT. Je te rappelle que demain je suis à l'agence toute la journée et que, le soir, il nous faut notre vedette. (*Un temps.*) J'ai un tas de photos, on va voir...

Il se dirige rapidement vers son bureau.
(*Travelling arrière, panoramique.*)

LAURENT. C'est le moment d'avoir des idées !

JEAN-PIERRE, *off.* ... et des relations !

Laurent ouvre un tiroir de son bureau.

JEAN-PIERRE. Bon, j'y vais ! Je connais quelqu'un...

MARTINE, *off.* Ça y est ! Il va dire Anne-Marie !

JEAN-PIERRE, *off.* Pas du tout. Je pensais à Agnès.

MARTINE, *en se levant.* De mieux en mieux ! Jean-Pierre !

Laurent est devant son bureau et a sorti un dossier de photos.

Derrière lui, les autres s'approchent et regardent les photos par-dessus l'épaule de Laurent.

LAURENT. Bon, en voilà une qui me plaît. Venez voir, celle-là est très bien !

Brouhaha général, commentaires, critiques, éclats de rire. (« T'as vu ses dents, à celle-là ? »... etc.)

GUILLAUME. Ah non, je la connais, elle est très mauvaise, j'ai joué avec elle.

JEAN-PIERRE. Elle est moche, qu'elle est moche. Pouah... T'as son numéro de téléphone à celle-là ?

LAURENT. C'est ma sœur ! Qu'est-ce qu'elle fait là ? On met les photos de famille...

JEAN-PIERRE. Pardon, M'sieur, je suis désolé.

MARTINE. Celle-là, pas bien, hein ?

LAURENT. Si, très bien, je la connais, je l'ai vue jouer. Bon encore une, celle-là... non, pas bien. Celle-là, voilà...

JEAN-PIERRE. Très bien celle-là !

Valérie, un peu en retrait, regarde les photos d'un œil indifférent.
Laurent, finalement, a mis de côté quatre photos autour desquelles la discussion se concentre maintenant.

LAURENT. Bon. Je crois que ce sont les quatre mieux.

(*Insert des quatre photos.*)

JEAN-PIERRE, *off.* Tiens, tu gardes quand même une blonde ?

LAURENT, *off.* On peut la teindre.

ANITA, *off.* Ça ne lui irait peut-être pas. Il y a une question de teint...

JEAN-PIERRE. ... De teint... de teint...

LAURENT, *off.* Bon. Eliminée

La main de Laurent retire la photo de la blonde.
La main de Guillaume prend une des trois autres photos et la rapproche de la caméra.

GUILLAUME, *off.* Quant à celle-là, elle est jolie, mais pour le caractère un peu insolite de ton personnage...

MARTINE, *off.* Et puis elle fait trop femme.

La photo tenue par Guillaume sort du champ. On recadre les deux restantes.

LAURENT, *off.* Je vous l'abandonne. Il en reste deux. Elles ne sont pas mal d'ailleurs...

Approbations, mais sans chaleur. (*Plan américain du groupe de dos.*)

JEAN-PIERRE. Peut-être qu'avec un éclairage un peu irréel...

ALEX. N'oublie pas, non plus, la musique de rêve !...

LAURENT. Bon. Il y a les numéros de téléphone derrière. On les appelle, il faut les voir.

JEAN-PIERRE. Non, mais Alex, c'est vrai, avec une robe vaporeuse et une brise légère.

MARTINE. Jean-Pierre, ne dis pas de bêtises, laisse Laurent téléphoner.

Laurent se dirige vers la gauche (panoramique), arrive au téléphone (plan moyen) et compose le premier numéro, tandis que Guillaume rentre dans le champ et s'approche de lui :

GUILLAUME. Je pense à une fille que j'ai vue à la télé...

Il va chercher un annuaire, le pose sur la grande table à côté du téléphone et commence à le feuilleter.

Martine regarde Valérie et, à voix basse :

MARTINE. Qu'est-ce qu'il y a, coco, ça ne va pas ?

VALÉRIE, *avec une gaieté forcée.* Je suis vraiment mal placée pour parler, tu sais.

Laurent de face, le dos tourné à la salle — mais on ne voit que l'escalier derrière lui — l'écouteur à l'oreille.

LAURENT, *énervé.* La barbe, ça ne répond pas ! L'autre numéro, Jean-Pierre ! (*Il fait deux pas vers la droite.*)

Panoramique : on découvre la salle en profondeur, Guillaume au premier plan, à droite, et Jean-Pierre qui s'approche tendant la photo à Laurent.

Laurent compose le nouveau numéro.

Au fond de la salle, on voit Martine s'asseoir dans un fauteuil et Valérie s'arrêter devant la baie, de dos, tandis qu'Alex s'est approché d'Anita.

ALEX. Mais vous êtes bien jeune pour être avec nous...

ANITA, *se rebiffant.* Je ne suis pas si jeune que ça !

ALEX, *riant.* Oh ! pardon ! Je n'avais pas vu toutes vos rides...

Guillaume, cependant, a trouvé le numéro qu'il cherchait dans l'annuaire.

GUILLAUME. On a de la veine, elle a le téléphone. J'espère que c'est bien elle...

JEAN-PIERRE. Oui, ...qu'on ne voie pas arriver une petite vieille. (*A lui-même.*) Je ne sais pas pourquoi je dis ça, d'ailleurs... J'adore les vieilles dames. (*Encore plus confidentiel, et crapuleux à souhait.*) Surtout les riches...

LAURENT. Chut... Allô !

Il se retourne à moitié vers la caméra et prend appui sur la table.

LAURENT. Allô ! Mademoiselle...

Il retourne la photo pour lire le nom (ph. 5).

LAURENT. ...Mademoiselle Danièle Vély ?... Bonjour, Mademoiselle. Ici, Laurent Stemmer... oui, c'est ça... (*Il rit.*) ...Voilà ce qui m'amène, j'ai écrit un truc... Quel truc ?... Mais une comédie musicale. Pourquoi est-ce que vous ricanez ? Ce n'est pas très, très drôle. (*Il hausse les épaules.*) ...Non la musique n'est pas de moi. Elle est d'un de mes amis, Alex Rémi et... (*Plan flash éloigné sur Alex tandis que Laurent continue en off.*) Alex, elle a-do-re tes chansons....

Retour sur Laurent qui reprend sa conversation téléphonique.

LAURENT. Bon, voilà. La première est dans quinze jours et notre vedette féminine vient de se faire renverser par un car de Hollandais. Il nous faut quelqu'un d'autre dès ce soir. Si ce rôle vous intéresse... Il vous intéresse... Très bien, je vous envoie chercher immédiatement. Au revoir, Mademoiselle.

Il raccroche.

JEAN-PIERRE. Voilà un homme qui sait parler aux femmes ! (*A Laurent.*) J'y vais, si tu veux.

LAURENT. Attends ! (*A Guillaume.*) Appelle la tienne.

GUILLAUME, *commençant à faire le numéro.* Tu sais, elle ne me connaît pas plus que toi ! Enfin...

LAURENT. Ouf ! A part Juliette, vraiment c'était la mieux.

Il se tourne vers Guillaume.

LAURENT. J'espère qu'elle n'est pas moche.

Rapide flash sur Alex qui est tout proche de Valérie.

ALEX. Valérie, je n'aime pas te voir comme ça !

VALÉRIE. Comment comme ça ?

ALEX. Triste.

VALÉRIE. Je ne suis pas triste..., pas du tout.

Retour sur Guillaume qui allait répondre au dernier mot de Laurent, mais au téléphone, il entend qu'on a décroché.

Il fait un clin d'œil à Laurent pour le rassurer, tout en commençant à parler.

GUILLAUME, *assez mondain.* Allô ! je voudrais parler à Mlle Nicole Rançon... Ah ! C'est elle-même ! Bonjour, Mademoiselle. Guillaume Stéphani à l'appareil... Le comédien, mais oui, Mademoiselle. Je vous... Mais... Ah ! vous l'avez vu ?... Oh ! mais c'est très...

Les autres, au fond, rient.

JEAN-PIERRE. Ah ! ces comédiennes ! Guillaume, fais-la taire, mon vieux !

GUILLAUME, *vers le fond.* Chut !... Ecoutez ! Je m'excuse, Mademoiselle. Mais non, ce n'était pas pour vous, au contraire. (*Très cabot.*) Alors vous disiez que vous m'aviez trouvé très bien. (*Il s'épanouit.*) Vous me... Vous êtes trop...

JEAN-PIERRE, *criant, off.* ...Bavarde !

GUILLAUME. ...Vraiment trop...

JEAN-PIERRE, *off.* ...Bavarde !

GUILLAUME. C'est très gentil à vous. (*Minaudant.*) ...Et la pièce aussi vous a plu ?... Oui, c'est une très jolie pièce... Eh bien ! je vous remercie encore... A très bientôt, j'espère !

Guillaume va raccrocher, mais se rappelle brusquement le but de son coup de téléphone — tandis que Laurent bondit vers lui avec de grands gestes. (*Court travelling pour revenir au cadrage précédent.*)

GUILLAUME. Allô ! Allô ! Mademoiselle ! Ce n'est pas pour ça que je vous téléphonais... Etes-vous libre en ce moment ?... Parfait ! Voilà...

Laurent s'éloigne alors de Guillaume. (*Travelling avant pour suivre Laurent, de dos, qui se rapproche du groupe au milieu de la salle.*)

Laurent se sert à boire. Les autres viennent à sa rencontre et l'entourent.)

On entend toujours, mais plus lointaine, la voix de Guillaume au téléphone.

GUILLAUME, *off.* ...Mes amis et moi-même commençons à répéter demain un show..., une comédie musicale... Non, non, ce ne sont pas des professionnels.

ALEX, *pris de scrupules tardifs.* Au fait..., hum..., Juliette, c'est grave ?

LAURENT. Non, pas très... Je n'ai pas été un peu fort, tout à l'heure au téléphone ? C'était sa mère...

(*En riant.*) A part, moi, bien sûr... (*Négligemment.*) et le musicien. Bref, nous venons à l'instant de perdre notre vedette. Est-ce qu'on peut vous voir tout de suite ?...

Valérie se dirige vers le pick-up.

On continue d'entendre, simultanément, les voix de Guillaume au téléphone et du groupe autour de Laurent, mais que chevauche, maintenant, la voix, plus présente, de Valérie.

VALÉRIE. Oh ! le pick-up tourne toujours. Ça esquinte le saphir !

JEAN-PIERRE, *off.* Enfin... Il vaut mieux que ce soit arrivé aujourd'hui que dans huit jours.

GUILLAUME, *off.* ...Très bien, on vient vous chercher. A tout à l'heure...

Valérie se tourne vers le groupe.

ALEX, *off.* Heureuse nature...

On entend Guillaume raccrocher.

VALÉRIE. Qu'est-ce que je mets ?

Elle n'attend pas la réponse et choisit un disque.

GUILLAUME, *off.* Elle est d'accord. Elle nous attend.

Guillaume se dirige vers le groupe en griffonnant quelques mots sur un papier. (Panoramique aboutissant sur le groupe en plan moyen.)

GUILLAUME, *à Jean-Pierre.* Voilà les adresses.

LAURENT. Ça t'ennuie pas d'y aller, Jean-Pierre ?

JEAN-PIERRE. Pas du tout. C'est parti !

LAURENT. Bon. Eh bien ça va s'arranger... Hé ! la porte.

Il sort, tandis que Laurent court après lui et rouvre la porte.

LAURENT. Hé ! Jean-Pierre ! Si tu en trouves une autre en chemin, n'hésite pas.

Il referme la porte, mais, aussitôt, l'ouvre à nouveau.

LAURENT. ...Mais ne l'écrase pas !

Il referme la porte, se retourne et va s'asseoir au milieu des autres. Il pousse un gros soupir de soulagement. Ils se regardent tous, satisfaits et détendus.
On entend le début d'une musique de danse. C'est le disque choisi par Valérie.

LAURENT. Ton mari est un type épatant, Martine. Tu as vu : toujours prêt à se dévouer...

MARTINE. Ouais, ouais, si ça avait été pour chercher deux barbus...

Guillaume, assis dans un fauteuil, se redresse alors brusquement et, très sérieusement.

GUILLAUME. Vous n'avez pas entendu crier ?

Les autres le regardent, étonnés.

GUILLAUME. Il y a pourtant mon estomac qui crie famine !

Petit chahut et fou rire d'Anita, tandis que Guillaume, impassible, se dirige vers la cuisine. Valérie, restée près du pick-up, le prend par la main.

VALÉRIE. Viens, mon Guillaume, je vais te nourrir.

GUILLAUME. Toi, heureusement que je t'ai.

Pendant ce temps, Martine esquisse des pas de danse sur la musique que l'on entend.

LAURENT, *à Anita.* Tu n'as pas faim, toi ?

ANITA. Oh ! moi, j'ai toujours faim.

Laurent pose sa main sur la nuque d'Anita et la dirige vers la cuisine, tandis qu'Alex fait virevolter Martine sur un rythme de sa fantaisie.
Martine se retourne vers Laurent et Anita.

MARTINE. Tu viens, Alex... Allez, viens...

cuisine

Valérie sort du frigidaire des plats qu'elle passe à Guillaume qui les pose sur la table, les reniflant et goûtant au passage (et commentant), tandis que Laurent et Anita arrivent de la salle.
Valérie sort maintenant d'un placard assiettes, couverts, etc. Anita l'aide à tout poser sur la table. Ils commencent à se servir.
Alex et Martine arrivent à leur tour. Bousculades.
Tout le monde parle à la fois, la bouche pleine.

GUILLAUME. Qu'est-ce que tu as mangé ? C'est appétissant.

VALÉRIE. Poussez pas derrière !

GUILLAUME. Y en a pour tout le monde.

VALÉRIE. Qui veut de la viande ?

LAURENT. Moi, juste un cornichon.

MARTINE, *à Guillaume.* Salaud, ma robe !

ALEX. Qui a fait cette ratatouille ?

GUILLAUME. Ça tache pas.

LAURENT. Ces amours de cuisinières...

MARTINE. Tu parles que ça tache pas !

VALÉRIE. C'est ça, Guillaume, sers-toi avec tes doigts !

ANITA. Oh ! il y a du camembert !

GUILLAUME. Ils sont propres, mes doigts...

ALEX. Voyons ce camembert...

GUILLAUME. ...J'ai pris un bain ce matin.

ALEX. Mais c'est du plâtre ! (*Ph. 6.*)

GUILLAUME. Aberration, Laurent ! Le camembert dans un frigo ! Où t'as vu ça toi !...

ANITA. Quand ça ne coule pas, c'est plus propre et ça sent moins mauvais.

LAURENT. Le lait pour Guillaume.

VALÉRIE, *à Guillaume qui boit du lait au goulot.* Enfin, prends un verre, mon vieux. Quoi, tout de même... !

ALEX. Au risque de vous décevoir, j'ai passé l'âge de boire du lait, moi.

Guillaume s'étrangle et renverse du lait sur lui.

VALÉRIE. Tu en as mis plein partout.

Laurent passe une bouteille de vin rouge à Alex, alors que Valérie fait asseoir Guillaume devant la table. Elle l'essuie comme un enfant et lui pose une assiette devant lui.

VALÉRIE. Enfin, Guillaume, tu sais bien que tu es fait pour manger en smoking devant des candélabres...

MARTINE. Laurent, mange quelque chose !

LAURENT. Non, merci.

Il attrape la bouteille de lait et en verse un grand verre à Anita.

LAURENT. Un petit peu de lait, Anita ?

VALÉRIE. Asseyez-vous, quoi !

MARTINE. Eh bien ! Laurent, mange quelque chose.

LAURENT. Non, merci, non.

Laurent tend à nouveau le verre de lait à Anita.

LAURENT. Tiens, Anita.

Anita fait la moue, tandis qu'intervient Valérie.

VALÉRIE. Tu n'es pas obligée de le boire. Tiens, donne !

Elle lui prend son verre et le donne à Guillaume.

GUILLAUME. Bon. J'aimerais bien que vous me serviez. Tu me sers, Valérie ? (*Valérie le sert.*) Encore, encore ! De ça... de ça...

LAURENT, *assistant à la scène, ironique.* Encore un petit peu pour Guillaume.

Alex n'a pas l'air de faire attention, il observe Anita et va s'asseoir près d'elle.

ALEX. Comme je vous comprends, Anita, j'ai horreur du lait.

ANITA. Le lait, je le déteste ! Toute la journée : des biberons, des biberons... Des petits, des grands, des froids, des tièdes, des un peu tièdes, des moins tièdes, des pas trop tièdes.

GUILLAUME, *la bouche pleine.* Certains l'aiment tiède...

ALEX, *à Anita, avec des yeux ronds.* Mais vos parents sont fous ! Pourquoi tant de biberons ?

ANITA, *riant.* Mais non ! C'est pas moi ! Je n'aime pas le lait, je vous ai dit. Je suis jardinière d'enfants...

GUILLAUME, *toujours la bouche pleine.* Anita !...

LAURENT. Anita, le lait.

GUILLAUME. Mais non, laissez-moi causer. C'est vous qu'on jardine ou c'est vous qui jardinez !

LAURENT. Une jardinière d'enfants. Et de légumes aussi.

GUILLAUME. Valérie ! Pourquoi tu ne m'as pas donné de pâté ? Tu sais que j'adore le pâté. Où est-il ?

MARTINE. Il est là !

GUILLAUME. Ah bien voilà ! Merci Martine !

ALEX. Laurent, assieds-toi !

GUILLAUME. Tiens, fais-moi passer aussi la salade.

LAURENT. Tu veux pas un peu de moutarde aussi.

GUILLAUME. Non, non, foutez-moi la paix. Allez fais-moi passer la salade, là...

LAURENT. Je te mets un petit peu de moutarde sur le bord de ton assiette.

GUILLAUME. Non Laurent. Je n'aime pas la moutarde, j'aime la salade.

VALÉRIE. Guillaume ! Ne mange pas avec la bouche pleine ! oui encore, ça y est, il s'en est encore mis plein partout !

Martine, tout en mangeant, fredonne un air.

MARTINE. Alex, comment c'est l'air de la fin ? (*Un temps. Intervention d'Alex.*) Ah ! oui...

Laurent vient s'asseoir auprès de Valérie qui fait semblant de ne pas faire attention à lui.

LAURENT. Au fait, Guillaume, comment elle est ta découverte ?

GUILLAUME, *distrait.* Ma quoi ?

LAURENT. Ta découverte.

GUILLAUME. Elle est très bien. Ah ! tu verras.

Valérie le regarde et continue à manger en silence.

MARTINE. Valérie, toi non plus tu ne le connais pas l'air de la fin. Dis-lui comment c'est.

Martine s'est brusquement arrêtée de chantonner.

LAURENT, *à Guillaume.* Si elle est bien, je suis très content parce que j'aime beaucoup les jolies femmes. (*Un temps.*) Encore un petit peu pour Guillaume. Dis-donc, ne voudrais-tu pas une petite sucrerie par-dessus, non ?

GUILLAUME, *offusqué.* Tu es fou ? Et ma ligne ! (*Il rit.*) Bon, bien, moi j'ai fini.

ALEX, *à Anita.* Et où ça travaille, une jardinière d'enfants ? Dans un jardin d'enfants ?

ANITA, *en riant de l'ignorance d'Alex.* Mais non ! Dans une pouponnière, bien sûr ! Au jardin d'enfants, ils sont beaucoup plus vieux !

ALEX, *gravement.* Ah ! je vois !

Guillaume se lève, et, en s'étirant.

GUILLAUME. Un bon fauteuil, maintenant...

LAURENT. Et un cigare...

GUILLAUME. Peut-être, ...tu me l'apporteras.

Il sort, tandis qu'Anita se lève et s'approche de Valérie.

ANITA. Valérie...

Elle lui murmure quelques mots à l'oreille.

VALÉRIE, *se levant.* Bon. Viens.

Elles sortent de la cuisine, bras-dessus, bras-dessous. Martine à Alex, gentiment.

MARTINE. Tu ne voudrais pas me laisser avec Laurent, Alex ? Je voudrais dire un mot à Laurent...

Alex se lève et, bonhomme.

ALEX. Ah ! ces filles, avec leurs messes basses ! (*Blagueur.*) Enfin ! Laurent, tu me raconteras...

Il sort, laissant Martine et Laurent, seuls dans la pièce.

(*Pendant toute cette scène, leurs deux visages remplissent tout l'écran.*)

Laurent regarde Martine avec un sourire aimable et légèrement interrogatif.

Martine le regarde gravement. Lentement, elle sourit à son tour.

Silence.

Puis Laurent, gentiment.

LAURENT. Alors ?

MARTINE, *très doucement.* Laurent...

Nouveau silence. Puis Laurent, innocemment, tout en se mettant à manger presque goulûment.

LAURENT. J'ai hâte de les voir, ces filles. J'espère qu'elles ne sont pas complètement idiotes...

Martine se reprend et, pleine de bon sens.

MARTINE. Vraiment, tu te crées des difficultés. C'était si simple de prendre Valérie....

LAURENT, *souriant.* Elle s'est plainte ?

MARTINE. D'accord, la première fois, il y avait Juliette. Mais ce soir, avoir Valérie sous la main et ne pas la prendre, là, je t'ai trouvé franchement odieux ! Qu'après ça, elle t'en veuille à mort, ça se comprend.

LAURENT, *souriant.* Elle m'en veut à mort ! Diable !

Martine le regarde, perplexe, puis.

MARTINE. Vous ne pourriez pas avoir des relations normales, tous les deux, vous conduire en civilisés... Vraiment, quand vous êtes dans la même pièce, c'est irrespirable, je t'assure...

LAURENT, *acquiesçant gravement.* ...Irrespirable ! Diable ! Diable !

MARTINE. ...Dans les meilleurs moments, vous vous parlez à coups d'épingles et d'insultes, et dans les autres, vous ne vous parlez pas du tout ! Comme ce soir...

Laurent verse de l'eau dans un grand verre, à ras bord. Il le pose devant Martine avec un sourire aimable et la regarde avec de grands yeux naïfs. Martine, arrêtée un instant, reprend.

MARTINE. Oui, oui, je sais ce que je dis. Jusqu'au coup de téléphone avec Juliette, tu ne t'es pas mal débrouillé. Valérie marchait. Elle ne savait plus où elle en était. (*Catégorique.*) Mais, maintenant, elle le sait ! Et je t'assure...

LAURENT, *badin.* ...Elle m'en veut à mort. Je sais.

MARTINE, *sérieuse.* Non, Laurent, non vraiment, tu as été trop loin. Valérie a compris. C'est fini je t'assure. Non, Laurent, ou alors il faudra que tu changes de tactique.

Silence.

Puis Laurent, narquois, après s'être assuré qu'elle n'avait plus rien à dire, pousse encore un peu plus vers elle le verre d'eau et la regarde avec un sourire désarmant.

Martine lève les yeux vers lui, un peu désorientée. Son expression change.

Puis, avec un sourire un peu triste, les yeux baissés.

MARTINE. ...A toi, ça ne te rappelle plus rien, cette cuisine ?... (*Ph. 7.*)

Laurent fait un mouvement pour se lever, mais d'un geste vif, elle le retient.

MARTINE. Oui, je sais, c'est une vieille histoire.

Ils se regardent dans les yeux. Martine prend la main de Laurent dans la sienne, puis, brusquement, la porte à sa joue.

Elle ferme les yeux, et doucement embrasse la main de Laurent.

Celui-ci, mal à l'aise et ennuyé, attend, immobile.

On voit, au fond, Anita s'arrêter sur le pas de la porte et l'image donne le point de vue d'Anita, c'est-à-dire Laurent, de dos, immobile sur sa chaise et Martine qui lui embrasse toujours la main.

Rapide gros plan d'Anita qui reste un moment interdite, bouche bée. Puis, effarouchée, elle fait demi-tour et s'enfuit.

Maintenant Laurent est de dos, au premier plan. Martine, de profil, à droite. De sa main restée libre, Laurent se gratte la nuque. Il se tortille sur sa chaise, puis, soudain, sa main s'immobilise sur sa nuque, il a pris une décision et il se penche vers Martine. On les distingue donc tous les deux, de profil.

LAURENT. Mais, ma parole, elle s'est endormie ! Hou ! Hou ! Martine !

Martine tressaille, le regarde, sourit, lâche la main de Laurent et se lève brusquement, en faisant tomber sa chaise. Elle essuie très furtivement sa joue..., une larme, sans doute.

MARTINE, *enjouée.* Mais tu sais que c'est vrai ! J'ai bu trop de vin ! Je te jure que je dormais vraiment... Pauvre Laurent ! Tu as dû te demander ce qu'il m'arrivait, à me voir là, vautrée sur ta main.

Elle rit, tandis que Laurent se lève, se dirige vers la porte et, en riant aussi.

LAURENT. Pas du tout ! C'était très clair : tu ronflais...

Il sort du champ. Le rire de Martine meurt avec la sortie de Laurent. Elle pivote brusquement sur elle-même, reste quelques instants de dos, puis se dirige vers la petite glace, à gauche. (On cadre finalement son visage en gros plan dans la glace.) Ses yeux brillent. Elle les ferme. Une larme apparaît et coule sur sa joue.

Le disque que l'on entendait depuis le début de cette scène vient de s'arrêter, et dans le silence, on entend.

LAURENT, *off.* Pourquoi n'y a-t-il plus de musique... et pourquoi vous n'allumez pas ? On n'y voit plus rien.

ALEX. On regarde la nuit qui tombe !...

salle

Laurent est près d'un lampadaire éteint. On le distingue à peine. Il l'allume et le visage de Valérie surgit de l'obscurité. Elle est assise sur le canapé, sous le lampadaire. (Rapide gros plan.) ...Elle sursaute, puis se retourne vers Laurent debout derrière elle. Il tourne la tête vers elle. Ils se regardent dans les yeux un court instant..., impénétrables. Anita que l'on fixe rapidement en gros plan est assise sur le canapé. Dans son dos, par la baie, on voit qu'il fait presque nuit dehors. Son visage est à moitié dans l'ombre, elle regarde, grave et attentive, Laurent et Valérie. (L'image donne donc le point de vue d'Anita.)

La salle, dans l'ombre, laisse juste une petite zone de lumière percer autour de la lampe allumée par Laurent.

Valérie se plonge dans la revue qu'elle avait sur les genoux, tandis que Laurent quitte la zone de lumière et disparaît dans l'obscurité.

Léger panoramique à droite. (= regard d'Anita.) qui cadre l'entrée de la cuisine : Martine, arrivant de la cuisine, s'arrête sur le pas de la porte. On entend, off, la porte d'entrée s'ouvrir et la voix de Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE, *off.* Vous parlez d'un comité d'accueil !...

Gros plan sur Martine, en flash, dont les yeux vont de la porte d'entrée à Valérie.

Jean-Pierre, Nicole et Danièle.

Valérie tourne la tête vers Martine, c'est-à-dire vers la caméra. On entend une voix de fille.

LA FILLE, *off.* Aïe !...

Valérie détourne les yeux vers la porte d'entrée, alors que Laurent, à l'extrême droite, allume une lampe proche de lui. On découvre alors dans l'entrée, Jean-Pierre, Nicole et Danièle.

Cette dernière, qui vient de se cogner, se frotte le genou. Laurent se dirige vers eux.

LAURENT. Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer, Mesdemoiselles...

JEAN-PIERRE, *en les poussant vers Laurent.* Et souriez, c'est le patron..., lui, là...

LAURENT, *à Danièle, en la désignant du doigt.* Vous, c'est Danièle... Je vous reconnais. Bonjour. (*A Nicole.*) Et vous...

Guillaume, à droite, entre dans le champ.

GUILLAUME. ...C'est Nicole. Bonjour.

NICOLE (*Eliane d'Almeida*). Bonjour, monsieur Stéphani.

GUILLAUME, *bon enfant.* Appelez-moi Guillaume...

LAURENT. Moi, c'est Laurent. (*Désignant les autres d'un geste large.*) Eux, ce sont des amis. Bon, eh bien ! ne perdons pas de temps.

Il se recule un peu et les examine d'un air faussement sévère.

Plan sur les deux filles, un peu figées, mal à l'aise. (*Caméra, point de vue de Laurent.*)

Puis travelling avant (avancée de Laurent) jusqu'à Nicole et Danièle. Nicole a un petit sourire indécis.

Danièle est plus crispée. (Travelling circulaire aboutissant à un gros plan de profil, Danièle masquant presque Nicole.)

LAURENT, *off.* Nicole, avancez-vous un peu.

On voit maintenant les deux profils, en médaille.

LAURENT, *off.* Tournez-vous, s'il vous plaît.

Nicole tourne lentement sur elle-même. Danièle pivote brusquement. Ses cheveux volent.

La main de Laurent entre dans le champ au premier plan, remet en place une mèche de Danièle.

LAURENT, *off.* Je suppose que Jean-Pierre vous a tout raconté ?

NICOLE et DANIÈLE, *n'osant pas bouger et dans un souffle.* Oui...

Danièle ajoute.

DANIÈLE (*Françoise Dorléac*). Il nous a beaucoup parlé des décors...

LAURENT, *off.* Evidemment, c'est lui qui les a faits ! (*En riant.*) Vous pouvez me regarder, vous savez !

Elles pivotent sur place et, de face, regardent la caméra qui représente toujours Laurent.

LAURENT, *off.* Merci... Vous chantez ?

Simultanément, et sur le souffle.

NICOLE. Oui. | DANIÈLE. Quelquefois.

NICOLE. J'ai joué une opérette à la télévision.

GUILLAUME, *off.* C'est là que je vous ai vue.

Les deux filles détournent légèrement les yeux dans la direction de la voix de Guillaume.

Changement de plan : nous avons maintenant le point de vue des deux filles qui fixent Laurent au premier plan. Guillaume est assis sur le canapé. Valérie, arrivant de la droite, vient s'asseoir à côté de Guillaume. Leurs regards sont braqués sur la caméra. Laurent, en continuant de regarder les deux filles (c'est-à-dire vers la caméra) recule et va s'asseoir à côté de Guillaume, par terre.

LAURENT. Qu'est-ce que vous en pensez ?

JEAN-PIERRE, *off.* Elles sont plutôt mignonnes, non ?

Les autres, gênés, ne disent rien.

Lent panoramique à droite (Regard des deux filles.)

On découvre progressivement Alex, Martine et Jean-Pierre assis.

Jean-Pierre fait un clin d'œil d'encouragement à Nicole et à Danièle. (A la caméra par conséquent.)

LAURENT, *off.* Ah... elles sont bien, on ne peut pas dire...

Filage à gauche pour recadrer Laurent.

LAURENT. Malheureusement, il y en a une de trop !

Contre-champ, en plan d'ensemble. Au premier plan : Alex, Valérie, Guillaume et Laurent, de dos. Au second plan, de face : Nicole et Danièle, de plus en plus mal à l'aise. Nouveau silence. Puis Alex se tourne vers Laurent.

ALEX. Eh, Lolo ! Qu'est-ce que tu attends ? Qu'il y en ait une qui tombe ?

Laurent le regarde, puis, en se retournant vers les filles.

LAURENT. Bon. Comme on ne fait pas un spectacle de mime, j'aimerais vous entendre...

Nicole et Danièle se regardent, perplexes.

ALEX, *avec une grimace.* Parce que tu vas les faire chanter ?

Laurent se lève et se dirige vers son bureau.

LAURENT. Non, ce serait trop long. Je voudrais leur faire lire une scène parlée.

Les deux filles, à nouveau, se regardent, inquiètes cette fois, tandis que Laurent revient vers elles avec le scénario de sa comédie musicale.

LAURENT. Guillaume, à toi !

Guillaume se lève. Laurent se ravise et, en dissimulant une petit sourire.

LAURENT. Et puis non, après tout, je préfère la scène avec Valérie...

Guillaume, philosophe, se rassied.

GUILLAUME. Ah !... bon.

LAURENT. Voilà la situation. Vous vous trouvez, au début, dans un parc, au bord d'un bassin. C'est très romantique. Vous devez être belle, jeune, fascinante. Alors, soyez fascinante, c'est très simple...

JEAN-PIERRE. C'est fascinant.

LAURENT. Je vous en prie, ce n'est pas facile. Viens... Valérie. Tu partiras de là.

Il prend Valérie par la main et l'entraîne avec lui.
Le travelling qui suit Laurent et Valérie fixe, en un court flash, Anita, assise. Laurent, au passage, prend une seconde brochure sur son bureau et la donne à Valérie en la faisant pivoter vers le centre de la pièce.

LAURENT. Tu partiras de là.

Il lui montre la scène sur le scénario.

LAURENT. Tiens, c'est ça, ton texte.

Valérie se met à lire, le visage fermé, tandis que Laurent retourne vers les deux filles.
La caméra fixe maintenant Nicole et Danièle qui lisent toujours le scénario.
Laurent place une chaise derrière elles et vient lire par-dessus leurs épaules (ph. 8).

LAURENT. De toute façon, on n'ira pas jusque-là. Bon, par qui va-t-on commencer ?

Les deux filles se regardent.

LAURENT. Allez, par ordre alphabétique. Danièle d'abord.

Il entraîne vivement Nicole, un peu affolée, vers une porte dérobée et la fait entrer.

LAURENT. Nicole, venez avec moi. S'il vous plaît, voulez-vous avoir la gentillesse de nous attendre deux minutes.

Laurent retourne vers Danièle, après avoir refermé la porte sur Nicole.

LAURENT, *off.* Bon. A nous deux, Danièle.

Laurent fait asseoir Danièle sur la chaise.

LAURENT. Alors, vous m'avez bien compris ? Au début : immobile, mystérieuse. Vous attendez. Puis Valérie arrive et, d'un seul coup, vous devenez gaie, futile, bêbête, banale...

JEAN-PIERRE, *off.* Deux filles entre elles, quoi !

Laurent se tourne vers Valérie.

LAURENT. Valérie, tu me regardes pour partir, je te ferai signe.

Il recule de quelques pas, puis s'accroupit au premier plan, de dos.

LAURENT. Respirez profondément et allez-y !

Danièle, après un dernier coup d'œil inquiet vers Laurent, prend l'attitude et l'expression qu'il lui a indiquées et s'immobilise. (*Court gros plan, point de vue de Laurent.*)
Retour sur Laurent qui se relève.

LAURENT. Pas mal du tout...

Il se dirige vers les fauteuils, derrière lui, et sort du champ. On reste sur Danièle, figée.
Un claquement de doigts. Valérie, de la droite, entre dans le champ, primesautière et souriante.
Elle s'approche de Danièle, sur la pointe des pieds, et lui crie dans l'oreille.

VALÉRIE. Hou !

Danièle sursaute, et, pas contente du tout

DANIÈLE. Ce n'était pas écrit !

Rires, off.

LAURENT, *off.* C'est bon, ça, Valérie. Garde-le !

Danièle fait semblant de chercher partout sur le scénario et répète, très logique et navrée.

DANIÈLE. Je suis désolée, mais ce n'était pas écrit.

LAURENT, *off.* Allez, continuez !

VALÉRIE, *enchaînant, imperturbable.* Ça fait longtemps que tu es là ?

DANIÈLE. A peine deux ou trois heures.

VALÉRIE. Pourtant, on s'amuse bien ici... Il y a des petits messieurs qui se promènent... Ça occupe, ça ?

DANIÈLE. Rien. Personne. Je ne sais pas ce qu'ils ont, aujourd'hui ! Dommage ! Je m'étais mijoté un petit truc...

Elle hoche la tête, très déçue.

VALÉRIE. Quoi ?

DANIÈLE, *très Marie-Chantal.* Voilà par exemple. Le type s'amène, le genre gros porc, essoufflé et congestionné, il me dit : « Alors, on est toute seule ? On s'ennuyait ?... » Alors moi, je le regarde longuement, je te le scrute et je lui dis...

LAURENT. Je m''excuse de vous interrompre, mais j'aimerais que vous me redisiez cette dernière réplique, moins... femme du monde..., si c'est possible.

DANIÈLE, *avec un geste prometteur.* Vu. (*A Valérie qui regardait vers la baie.*) Eh, mignonne, reste avec moi. Bon. Prêts ? Eh bien, voilà... (*Elle s'interrompt un instant pour chercher la suite sur le scénario. Elle lit très vite, à voix basse.*) Le type s'amène, le genre gros porc, essoufflé et congestionné... (*En jouant, très faubourienne.*) Le type s'amène, le genre gros porc, essoufflé et congestionné... (*Improvisant.*) ...l'œil torve, le crâne chauve... (*En cherchant la suite sur le scénario.*) Le beau gosse, quoi... (*Elle lit la phrase, puis relève la tête vers Valérie, la considère quelques instants en silence, et, d'une voix rauque, entre deux râles.*) Il me dit : « Alors, on est toute seule ? On s'ennuyait ?... » (*Très marchande de poissons, les poings sur les hanches.*) Alors moi, je le regarde, je le regarde longuement et je lui dis...

LAURENT, *l'interrompant, off.* Je m'excuse encore...

DANIÈLE, *entre ses dents.* Alors, j'lui dis ou j'lui dis pas ?

LAURENT, *off.* ...Mais... entre les deux, ce n'est pas possible ? Non ? Un peu plus, ...un peu moins..., un peu plus moins plutôt...

DANIÈLE. ...Passionné, dramatique, je vois, exactement ce que vous voulez. Voilà : le type s'amène, le genre gros porc, essoufflé et congestionné. Il me dit : « Alors on est toute seule ? On s'ennuyait ? » Alors je le reagrde, je le regarde longuement, et je lui dis : « Faites Ahhh... Allons, allons, Ahhh... » Alors, il fait Ahhh. Je regarde. « J'en étais sûre. Je l'aurais parié. » Le type : « Quoi ? » pâle, blême. « Qu'en plus, vous êtes le genre qui ne sait même pas faire Ahhh sans petite cuillère... »

VALÉRIE. J'ai vu ton cousin, ce matin... (*Elle rit.*)

LAURENT, *off.* Bon. Ça va

Le masque de gaieté de Valérie tombe instantanément. Calmement, elle retourne à son point de départ.

LAURENT, *off.* ...On commentera après. A Nicole !

Danièle n'a pas bougé. Laurent entre dans le champ, de dos, et lui prend le scénario.

LAURENT, *très poli.* Si vous voulez bien vous asseoir... Merci.

Danièle sort du champ, tandis que Laurent se dirige vers la porte, va l'ouvrir, puis se ravise et se tourne vers Valérie.

LAURENT. Valérie, tu me referas ton « Hou ».

Il ouvre la porte. On voit Nicole, assise sagement sur une chaise.

LAURENT. A vous. Entrez... et asseyez-vous.

Laurent lui tend le scénario et la dirige vers la chaise.

Guillaume, Alex, Martine, Jean-Pierre, Danièle (Plan d'ensemble.) regardent tous vers Nicole et Laurent.

Alex, de temps en temps, détourne les yeux vers Valérie. Jean-Pierre cède sa place à Danièle, tandis que Guillaume allume une cigarette.

Martine se cale dans son fauteuil, pendant que Jean-Pierre sort du champ pour aller s'asseoir à côté d'Anita. Pendant ce temps, on a entendu la voix de Laurent.

LAURENT, *off.* Alors vous avez bien compris. Au début, irréelle, lointaine, énigmatique, et puis quand Valérie arrive, rieuse, bébête, banale quoi... très bien...

Laurent, de sa main, fait tourner un peu la tête de Nicole vers la gauche. Il recule, comme précédemment, de quelques pas, et s'accroupit au premier plan, de dos.

LAURENT. Oubliez-nous et allez-y...

Nicole commence à jouer, mais s'interrompt et regarde Laurent.

NICOLE, *ingénument.* Si j'avais une fleur à la main... Ça m'aiderait...

LAURENT. Mais, certainement ! Voilà.

Il va prendre une fleur dans un vase posé sur le bureau et revient vers elle, lui donne la fleur et reprend sa position accroupie, tandis que Nicole recompose son attitude. (Gros plan de Nicole, l'image va maintenant nous donner le point de vue de Laurent.) Nicole est belle, inspirée.

LAURENT, *off.* Ah ! c'est ça... très bien... très bien... très bien... C'est ça. Voilà.

Plan sur Danièle qui regarde Nicole, tendue.
Retour sur Valérie qui, elle-même, regarde Nicole, le visage inexpressif. On entend, off, Laurent s'asseoir, puis claquer les doigts. Valérie ne réagit pas.

LAURENT, *off.* Valérie ! Regarde-moi ! Allez, vas-y !

Valérie, aussitôt, retrouve toute sa fantaisie et sa gaieté. Encore plus vive et drôle que tout à l'heure, elle chantonne en s'avançant vers Nicole. (Même cadrage que pour la précédente audition.)

VALÉRIE, *derrière Nicole.* Hou !

Nicole sursaute, éclate de rire et enchaîne.

NICOLE. Quelle idiote ! Elle m'a fait peur !

Très à l'aise, elle embrasse Valérie.

VALÉRIE, *un peu démontée, presque froidement.* Ça fait longtemps que tu es là ?

NICOLE. A peine !... deux ou trois heures...

VALÉRIE, *de nouveau gaie.* Pourtant, on s'amuse bien par ici... (*En se frottant doucement les mains.*) Il y a des petits messieurs qui se promènent... Ça occupe, ça ?

NICOLE. Rien. Personne. Dommage ! Je m'étais mijoté un petit truc...

VALÉRIE. Quoi ?

NICOLE, *simple et charmante.* Voilà. Le type s'amène, le genre gros porc, essoufflé et congestionné : « Alors, on est toute seule ? On s'ennuyait ? » Alors, moi, je le regarde, je le regarde longuement et je lui dis : « Faites Ahhh... Allons, allons, Ahhh ». Alors, il fait « Ahhh ». Je regarde. (*Macabre.*) « J'en étais sûre. Je l'aurais parié. » Le type : « Quoi ? » pâle, blême. « Qu'en plus, vous êtes le genre qui ne sait même pas faire « Ahhh » sans petite cuillère... »

VALÉRIE. J'ai vu ton cousin, ce matin.

LAURENT, *off.* Bon, merci...

Plan sur Laurent et le groupe.

LAURENT, *se levant.* ...Tu nous raconteras ça plus tard.

Un peu gêné, il se gratte la nuque. (Un temps... un ange passe.)

LAURENT. Eh bien ! moi, les enfants, j'ai choisi.

GUILLAUME. Oui, moi aussi.

Gros plan de Valérie dont les yeux vont de Laurent à Danièle, puis à Nicole.

Gros plan de Nicole dont les yeux vont de l'un à l'autre.

Gros plan de Martine qui fixe Nicole, puis Laurent, puis Danièle.

Gros plan de Danièle qui retient sa respiration et fixe Laurent.

Gros plan de Laurent qui se tourne vers Danièle, s'avance vers elle et recommence à se gratter la tête.

Danièle éclate de rire. (Plan des deux... puis plan sur Danièle.)

DANIÈLE. Non, ce n'est pas vrai. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas moi qui fais le rôle. Tant pis, je regrette. Mais faut pas pleurer ! (*Aux autres.*) C'est vrai, ça ! (*Elle se lève et, en s'approchant tout près de Laurent.*) Allons ! Allons ! Soyez raisonnable. Vous ne pouvez pas prendre tout le monde ! Et d'ailleurs, on ne peut pas plaire à tout le monde ! Alors !

Elle se dirige vers la porte d'entrée. (Panoramique.) et continue à parler de dos, en gesticulant. Dans son parcours, elle s'approche d'une plante.

DANIÈLE. Qu'est-ce que c'est que ça ? C'est une plante verte ou une plante grasse ? Ce serait plutôt une plante verte, parce que les plantes grasses c'est tout petit. Attention à la marche. Vous verrez, comment elle s'appelle déjà ?

Elle arpente maintenant la salle dans tous les sens, en examinant tout en détail, et continue de parler sur un rythme étourdissant. Elle aperçoit Nicole.

DANIÈLE. Ah, oui ! Nicole : elle est divine, fantastique. (*Jugeant un tableau abstrait.*) J'adore la peinture. Surtout que je n'y comprends rien du tout. (*Tout en arpentant la pièce, elle saisit sur une étagère une*

main de plâtre qu'elle promène sur son corps.) Et cette main... Qu'est-ce que c'est ? Oh ! Bas les pattes, toi. (*Elle semble regarder Nicole ou Anita.*) Oh ! mais je la connais cette fille, c'est une vraie garce... (*Un temps chargé d'électricité.*) ...Ah, non ! Ce n'est pas du tout elle que je connais.

Elle mime la fille en pleine panique, les mains qui tremblent... et feint une sortie.

DANIÈLE. Et merci pour cette rose que vous m'offrez... Mais moi aussi je suis très bien..., mais si..., ce n'est pas la peine de faire cette tête-là, ce n'est pas aimable. Je suis très bien... Seulement, j'avais le trac. Grand-mère a beau dire que je suis mieux quand j'ai le trac, il y a du pour et du... (*En passant devant Jean-Pierre.*) J'ai rarement vu des yeux aussi noirs. Vous habitez chez vos parents ? Bon, eh bien tant pis... (*En passant devant Anita.*) Tiens, dans le temps j'ai eu une robe tout à fait comme ça. Mais la jupe était droite. Et puis, elle était noire. Pas du tout la même, quoi ! Oh qu'elle est mignonne avec ses petites nattes, un ange. Faites pas attention, elle est complètement folle. Je suis épuisée. Je ne sais pas ce que j'ai. C'est peut-être parce que je parle trop vite. Vous trouvez que je parle trop vite, moi je ne trouve pas. Je m'emmêle d'ailleurs. Oh ! les toits de Paris. J'adore ça. Oh ! mais il fait nuit. Je vais me perdre toute seule dans les rues. Oh ! mais j'ai horriblement peur. Tenez, Monsieur, je vous offre cette rose ! Attention... Mon sac... Messieurs, Mesdames, mes salutations distinguées. Tiens vous faites de la nage aussi, c'est pratique. Vous m'avez totalement, comment dirai-je, fascinée. Bonsoir....

Elle se précipite sur la porte, la ferme derrière elle, et l'ouvre à nouveau. Danièle passe la tête et, très simplement.

DANIÈLE. Faites Ahhh...

Elle referme la porte et on l'entend s'éloigner en pouffant.
Plan général de la salle. Tous sont très ahuris, presque « dopés » par le flot des paroles de Danièle.

LAURENT, *la main toujours sur la nuque.* Eh bien... Elle l'a bien pris !

Laurent se tourne vers Nicole et, retrouvant son dynamisme, la prend par la main et l'entraîne vers les fauteuils, tandis que tout le monde, maintenant, parle à la fois.

LAURENT, *à Nicole.* Venez boire quelque chose !

ALEX, *rigolard.* Quand on pense que sur la photo elle avait l'air romantique !

ANITA. Moi, je l'ai trouvée sympathique.

VALÉRIE. Quels cochons ! Vous avez mis de la cendre partout !

JEAN-PIERRE. Valérie, tu as été au poil !

GUILLAME. Bravo, Nicole. Vous êtes contente ?

MARTINE. Au fait, bravo à Guillaume ! Quel flair !

GUILLAUME. N'est-ce pas ? Quel couple on va faire ?

Laurent a donné un verre à Nicole et lui passe un bras autour des épaules.

LAURENT. Merci, Nicole !

Il l'embrasse sur la joue.

LAURENT, *très dramatique.* Avant vous, c'était la catastrophe... et maintenant...

Il respire un grand coup, cherche ses mots... et se tourne vers Jean-Pierre.

Jean-Pierre se précipite vers Nicole et, avec mille précautions, la fait asseoir sur le canapé. Il la manipule comme s'il s'agissait du plus fragile et précieux objet d'art.

JEAN-PIERRE, *à Laurent.* Tu ne vois pas qu'elle tombe et qu'elle se casse... !

LAURENT, *levant son verre.* Oui, asseyez-vous mon petit. Bon ! A notre show ! (*A Nicole.*) Et à votre succès, Danièle !

NICOLE, *souriante, sûre d'elle et d'une voix posée.* Non, Nicole ..

Elle boit, puis relève les yeux vers Laurent, resté debout devant elle. (*Elle est en gros plan.*)

NICOLE. Il s'appelle comment, votre show ?

Plan sur Laurent vu par Nicole assise. (*Donc contre-plongée.*)

LAURENT. « Vers d'autres cieux. »

NICOLE, *off.* Qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

Laurent s'assied par terre, devant elle.

LAURENT. Dans la vie ?... des affiches. Moi, c'est le dessin. Et les slogans c'est Jean-Pierre (*Un temps.*) ...C'était une très bonne idée le coup de la rose.

On entend Anita fredonner le thème d'un disque d'Alex.

JEAN-PIERRE. Et quels slogans ! Je suis le roi du slogan.

Les jambes de Guillaume entrent dans le champ. Panoramique vers son visage (*toujours le regard de Nicole*).

LAURENT, *off.* ...Sur scène, vous me ferez la même chose...

Guillaume s'assied à côté de Laurent.

LAURENT ....Mais sans la fleur..., faut pas exagérer...

GUILLAUME, *à Laurent.* Avoue qu'elle ne t'a pas déçu, ma protégée...

LAURENT. Elle est très, très bien.

NICOLE, *off.* Dites, ce n'était pas écrit, le « Hou »...

Laurent et Guillaume répondent en même temps.

LAURENT, *riant.* Ah ! ça, c'est du Valérie tout craché ! Vous verrez, elle vous étonnera encore ! (*Regardant autour de lui.*) Où est-elle passée, Valérie ?

GUILLAUME. Ah! oui, là... Vous nous avez épatés. (*Très charmeur.*) En tout cas je suis ravi d'avoir, pour une fois, une partenaire que j'ai choisie moi-même...

Laurent se retourne vers Nicole, c'est-à-dire vers la caméra, tandis qu'on voit les jambes de Jean-Pierre entrer dans le champ.

JEAN-PIERRE. Il y a une petite place pour moi, les copains ?

Panoramique vers son visage quand la caméra (*le regard de Nicole*) *arrive sur lui, Jean-Pierre qui s'assied par terre à côté de Guillaume, sort du champ par le bas du cadre.*

JEAN-PIERRE, *off.* Entre nous, déjà dans la voiture j'avais voté pour vous — à l'unanimité...

Sont cadrés finalement Martine, Alex et Anita, assis.

Au fond, on voit Valérie sortir de la cuisine et s'arrêter sur le pas de la porte.

Anita fredonne toujours.

NICOLE, *off, à voix basse, mais très présente.* Qui c'est les autres ?

Martine a entendu, et, faussement mondaine.

MARTINE. Les autres, c'est. (*Elle se désigne.*) L'humble secrétaire dans une agence de publicité et petit rôle dans le show... (*Elle désigne Alex et Anita.*) Le compositeur et l'enfant de troupe. (*A Alex, en le poussant.*) Eh bien ! Alex, sois pas timide. Il y a encore une petite place pour toi sur le tapis, mon vieux...

Alex rit d'un rire bonasse, mais reste assis sur sa chaise en contemplant les autres garçons faisant un parterre autour de Nicole.

Martine se retourne vers la caméra. (Image-point de vue de Martine.) On distingue alors Laurent, Jean-Pierre, Guillaume presque fascinés par Nicole.

On entend off, mais très présente, la voix d'Anita qui recommence à chantonner la même mélodie.

Nicole, qui regardait dans la direction de la caméra, se retourne vers Laurent.

NICOLE. Pourquoi : « Vers d'autres cieux ? »

LAURENT. C'est de Verlaine :

« ..la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux, à d'autres amours... »

Nicole se penche un peu en avant, vers Laurent. Elle semble l'inviter à continuer...

Mais on entend, off, le départ d'un rock assourdissant.

Laurent tourne la tête vers le pick-up. Flash sur Martine dont les yeux vont de Laurent au pick-up... sur lequel Valérie vient de poser un disque.

On entend, off, des cris et des sifflets.

Valérie, très calme, baisse le son et, sans un regard autour d'elle, va s'asseoir sur une marche de l'escalier, puis allume une cigarette.

GUILLAUME, *off.* Regardez-la ! Non, mais regardez-la !

Filage vers Nicole et les trois garçons accroupis devant elle. (Caméra, point de vue de Martine comme précédemment.)

Guillaume a le bras tendu vers Nicole.

GUILLAUME. ...Et osez dire que vous regrettez Juliette !

JEAN-PIERRE. Vous connaissez mon slogan...

GUILLAUME et JEAN-PIERRE, *ensemble et se regardant dans les yeux.* « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. »

JEAN-PIERRE. C'qu'on est cultivé, quand même !

Pendant ce temps, Laurent a jeté un premier regard vers le pick-up. Puis, quelques instants plus tard, un second regard. Il réalise alors que Valérie n'y est plus et se retourne pour la chercher dans la pièce. Il la voit sur l'escalier, la fixe. Gros plan de Valérie qui fixe elle aussi Laurent d'un regard glacial. Puis gros plan (flash) de Laurent qui regarde distraitement Valérie.

Point de vue de Martine : nous distinguons Valérie qui a les yeux fixés sur Laurent, puis détourne la tête.

Laurent se retourne vers Nicole qui, s'adressant à Guillaume et à Jean-Pierre, avait enchaîné.

NICOLE. Elle était comment, Juliette ?

LAURENT. Ne les écoutez pas, Nicole !

Guillaume et Jean-Pierre, par jeu, se regardent et, très offensés par l'interruption de Laurent, s'amusent à commenter.

GUILLAUME. Quel cuistre !

JEAN-PIERRE. Tyrannique...

GUILLAUME. Insolent...

JEAN-PIERRE, *qui regarde toujours Guillaume.* La pauvre enfant...

GUILLAUME, *qui regarde toujours Jean-Pierre.* En quelles mains...

Laurent, pendant ce petit duo, regarde longuement Nicole, qui semble le fasciner.

Celle-ci, ignorant Jean-Pierre et Guillaume, secrètement flattée et satisfaite d'être ainsi regardée par Laurent, lui rend d'abord son regard, baisse ensuite modestement les yeux, puis revient vers lui...

Jean-Pierre fait discrètement signe à Guillaume de regarder Laurent.

JEAN-PIERRE. Non, mais c'est vrai ça ?...

Ils se taisent.

Martine (en gros plan) regarde Laurent et Nicole, et retient son souffle. Puis elle détourne les yeux vers Valérie qu'on voit en plan moyen, toujours à la même place, immobile, détachée.

Dans un coin du champ, Alex et Anita dansent, ou plutôt Anita, très sérieusement et en comptant la mesure, enseigne à Alex les rudiments du rock.

Alex, très appliqué, suit docilement les indications d'Anita. Il a un peu l'air d'un ours pataud en face de la gracieuse et minuscule Anita.

Nicole (en très gros plan) contemple Laurent. La main de celui-ci entre dans le champ pour lui prendre délicatement le menton. Très doucement, Laurent lui fait tourner la tête.

On entend, off, Anita qui compte et marque la mesure de la danse. La caméra reprend le point de vue de Martine, c'est-à-dire Nicole et les trois garçons.

Laurent fait maintenant tourner légèrement dans l'autre sens le visage de Nicole, attentive, à la fois émue et indécise.

LAURENT, *presque bourru.* Ouais... ouais... Il faudra vous maquiller les yeux un peu autrement.

En continuant d'examiner Nicole.

LAURENT. Anita ! Tu veux venir voir, s'il te plaît ?

Filage vers l'escalier (toujours point de vue de Martine) l'escalier est vide, Valérie n'est plus là. Léger panoramique pour cadrer Alex et Anita.

ALEX. Anita ? Elle est occupée, Anita. Elle est même submergée, Anita.

Anita s'arrête de danser. Alex, par jeu, reste un pied en l'air.

ANITA, *à Laurent, en se dirigeant vers lui.* Qu'est-ce qu'il y a ?

ALEX, *toujours sur un pied.* Et moi, qu'est-ce que je fais, maintenant ?

Par le panoramique qui suit Anita on revoit au passage l'escalier vide pour aboutir finalement sur Anita, Laurent, Guillaume, Jean-Pierre, Nicole. (Même angle que précédemment.) Laurent se lève.

LAURENT, *à Anita.* Tu as ton crayon pour les yeux ?

ANITA, *qui se sent un peu coupable.* Oui... Pourquoi ?

LAURENT. J'aimerais que tu essaies...

Il s'interrompt un instant pour jeter un regard derrière lui, vers l'escalier.

LAURENT. ...Que tu essaies de... Tu vois, allonge-lui un peu les yeux. Comme ça, ça serait mieux... en amande.

Anita approche le crayon des yeux de Nicole.

JEAN-PIERRE. Mais enfin, Anita, fais attention ! Ne tremble pas comme ça !

Il se retourne, affolé, vers Guillaume !

JEAN-PIERRE. Elle va lui crever les yeux ! ...Elle va lui crever les yeux, je vous dis...

Anita, un instant décontenancée, s'est retournée vers Jean-Pierre, puis revient à Nicole et commence à lui redessiner les yeux.

ANITA, *à voix basse et sans rancœur.* C'est tout le temps la même chose...

Gros plan de Nicole et des mains d'Anita. La transformation progressive des yeux de Nicole est sensible.

ANITA, *off.* ...Mais je marche à chaque fois.

Laurent regarde travailler Anita. Puis, distraitement (plan sur le groupe).

LAURENT. Très bien. Beaucoup mieux...

GUILLAUME, *docte et pas convaincu.* Qui dit mystérieuse, ne dit pas nécessairement orientale (*ph. 9*).

Jean-Pierre se relève à moitié. Il se voûte, baisse la tête, se fait cauteleux, plisse les yeux, laisse filtrer des regards obliques, dissimule les mains dans ses manches, et, en pivotant sur lui-même, marmonne, très conspirateur, en un langage pseudo-chinois.

JEAN-PIERRE. Tchin Tchin, Ping Pong. Mao, Mao, Dai. (*Etc.*) (*Redevenant un instant normal.*) Slogan chinois...

Laurent, cependant, s'est négligemment rapproché de la caméra, qu'il fixe, s'adressant à Martine.

LAURENT. Eh bien ! Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Tu nous snobes ?

MARTINE, *off.* Je m'instruis... Je m'amuse.

Laurent, l'esprit ailleurs, et en retournant vers Nicole.

LAURENT. Eh bien, tant mieux...

Il regarde Nicole et Anita. Celle-ci termine son maquillage. Jean-Pierre a fini son numéro et s'assied en tailleur aux pieds de Nicole.

ANITA, *à Nicole, tranquillement.* On ne dirait pas, mais pour moi, il est bourré de complexes...

Jean-Pierre tire Anita par les jambes, tandis que Laurent sort du champ à gauche. Anita tombe par terre.

Bagarre. Cris. Rires. Guillaume en profite pour s'asseoir à côté de Nicole.

Filage à gauche. On rattrape Laurent à l'escalier. Alex est assis sur la première marche. Laurent l'enjambe et grimpe l'escalier.

Alex le suit du regard. Laurent disparaît.

loggia

Laurent gravit les dernières marches et apparaît au seuil de la chambre. Il s'arrête.

En contre-champ, Valérie qui est assise au bout du divan, face à la fenêtre, tournant donc le dos à Laurent.

Laurent s'avance vers Valérie. Léger panoramique qui découvre au premier plan, le visage de Valérie... qui a senti la présence de Laurent dans son dos. Elle attend, crispée. Laurent s'assied sur le divan, un peu en retrait d'elle, et l'entoure de ses bras. Leurs deux visages sont de face.

Valérie ne se débat pas, mais reste raide.

VALÉRIE. Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Laurent lui donne des petits baisers dans le cou et sur son épaule, par-dessus l'étoffe, tout en lui parlant comme à une enfant capricieuse.

LAURENT. Qu'est-ce que c'était que ce regard noir ? Tu sais que tu es intenable ? Tu sais que tu es une petite peste ? Tu sais que tu mérites une correction ?

Valérie reste impénétrable, les yeux baissés.

LAURENT, *en lui secouant la tête.* Hé ! Je te parle !

Comme Valérie ne réagit pas, Laurent continue à la couvrir de petits baisers.

LAURENT. Tu sais, tu ne mérites pas que je te le dise. mais tu étais trop mignonne, tout à l'heure, avec ton « Hou »...

Il veut incliner la tête de Valérie sur son épaule pour l'embrasser (ph. 10).

LAURENT. ...Un peu garce, mais mignonne. Très mignonne. J'ai envie de te manger. De te mettre entre deux tranches de pain de mie et de te manger.

Valérie, cependant, résiste et. sèchement.

VALÉRIE. Evidemment, tu n'as mangé que trois feuilles de salade, ...tu meurs de faim.

LAURENT, *avec autorité.* Valérie !

Il la considère un instant. Puis, avec décision, il tourne vers le sien le visage de Valérie, et l'embrasse.

Valérie se débat violemment. Mais Laurent ne la lâche pas, et Valérie, alors, passive et froide, se laisse faire.

Soudain, elle jette ses bras autour de Laurent et passionnément se cramponne à lui et s'écarte, s'adosse contre le mur, grave, réfléchie. Laurent la regarde. (Silence.)

On entend, venant du bas, un disque de chants folkloriques américains, un hillbilly nostalgique.

Laurent s'allonge sur le dos, les mains sous la nuque. Ils se regardent.

Il tend un bras vers elle, lui caresse la main et joue avec ses doigts. Elle baisse les yeux vers leurs mains.

Puis, avec douceur, Laurent attire à lui Valérie, docile. Elle s'allonge sur le côté, un peu au-dessus de lui. Seul le haut de leurs corps se touche. (Plan des deux avec avantage à Valérie.)

Valérie approche son visage de celui de Laurent. Ils se regardent dans les yeux, gravement.

Elle lui effleure des lèvres le bout du nez, puis, avec ses cils, lui caresse la joue. (Ph. page 2.)

Laurent ronronne et enfouit son visage dans le creux de l'épaule de Valérie. Il frotte sa tête à elle, comme un jeune poulain.

Ils s'embrassent en murmurant des onomatopées tout à fait incompréhensibles, mais qui semblent se répondre.

Ils ont peu à peu roulé sur le divan et sont serrés l'un contre l'autre, Laurent est maintenant presque au-dessus de Valérie.

Quand il se couche sur elle, elle retrouve ses esprits, le repousse fermement et s'assied en remettant de l'ordre à sa coiffure.

Laurent ne bronche pas. Il reste allongé, les yeux fermés.

Puis, sans bouger, il lève les yeux vers Valérie, froid, inexpressif et referme les yeux.

Valérie regarde de l'autre côté, vers la fenêtre.

VALÉRIE, *dans un murmure.* Tu m'en veux...

Laurent ne répond pas, et d'un seul bond, se lève. Il rajuste sa cravate, se recoiffe et affecte le plus grand calme.

Sans un mot, il se dirige vers le petit escalier.

Retour en gros plan sur le visage de Valérie qui est tournée vers l'escalier. Elle amorce un mouvement pour se lever, mais reste immobile. Elle veut l'appeler, mais se tait.

salle

Laurent arrive au bas de l'escalier, allume une cigarette et regarde autour de lui. (On entend toujours le chant nostalgique, que chacun écoute en silence.) D'un pas décidé, Laurent traverse la salle.

LAURENT. Mais, c'est un vrai dortoir, ici...

Il arrive près de Guillaume et Nicole, assis sur le même canapé.

Guillaume continue à jouer négligemment avec les cheveux de Nicole.

LAURENT, *attrapant les deux mains de Nicole.* Allez, debout !

Il l'entraîne à l'autre bout de la pièce, ahurie et amusée.

On découvre au passage Martine et Anita, assises sur le canapé, Jean-Pierre, étendu, la tête sur les genoux de Martine, et Alex, debout derrière eux, examinant avec attention la pochette d'un disque.

Martine, intriguée, suit des yeux Laurent et Nicole.

Ceux-ci arrivent au pick-up. Laurent lâche Nicole, mais lui fait signe, sévèrement, de ne pas bouger.

Il remplace le disque chanté par une danse très rythmée. Puis il reprend Nicole par la main et la tire jusqu'au milieu de la pièce.

Ils dansent.

On découvre à nouveau le groupe autour de Martine. Laurent et Nicole sortent du champ à gauche. Alex se lève et se tourne vers Anita.

ALEX. Vous dansez ? (*A Martine et Jean-Pierre.*) Non, mais vous m'entendez ? Je lui dis vous, à ce bébé...

Il soulève Anita à bout de bras.

JEAN-PIERRE. ...Avec papa.

Anita, un instant affolée, rit. Alex la pose un peu plus loin. Ils commencent à danser.

ANITA. Oh ! vous alors !

ALEX, *regardant autour de lui.* Qui, nous ?

ANITA. Vous !

ALEX. « Toi ».

ANITA. Quoi, moi ?

ALEX. Pas toi, moi !

ANITA. Quoi, vous ?

ALEX. C'est pas « vous ». Moi, c'est « toi ».

ANITA. Oh ! vous, alors !

Alex la regarde, désolé. Puis, avec douceur et patience.

ALEX. Bon. On va recommencer. (*Il la soulève à nouveau.*) Mais plus loin...

Ils sortent du champ, tandis que l'image reste sur Jean-Pierre et Martine.

JEAN-PIERRE, *gravement approbateur.* Quel enjôleur...

Il se tourne vers Martine, lui prend la main et, en lui baisant le bout des doigts.

JEAN-PIERRE. Tu danses, toi ?

MARTINE, *gentiment.* Tout à l'heure, tu veux bien !

Elle se lève et se dirige vers l'escalier. (Panoramique à gauche pour la suivre.)

On revoit Laurent et Nicole, qui dansent. Guillaume, au fond, les regarde.

On entend.

ANITA, *off.* Bon. Récapitulons. Moi, c'est « toi ». Toi, c'est « toi » aussi. Et « vous »... y en a plus !

loggia

Valérie est allongée, le visage enfoui dans le divan. Elle relève la tête. Son rimmel a coulé. L'irruption de Martine l'ennuie.

Martine s'avance vers Valérie (panoramique).

MARTINE. Mais ! Tu as encore pleuré...

Elle s'assied sur le divan. (Plan rapproché des deux.)

VALÉRIE. Fiche-moi la paix. Maintenant, tu m'énerves. Je me suis mis du rimmel dans l'œil.

Elle s'essuie les yeux, renifle fort.

VALÉRIE. Et ça pique ! Aïe !

MARTINE. Laurent avait une drôle de tête. Qu'est-ce que tu lui as encore fait ?

VALÉRIE, *faussement détachée.* Laurent et moi, c'est fini..., tu as compris.

MARTINE, *riant.* Ça avait donc recommencé ! Et c'est déjà fini ! Diable ! La dernière fois, ça avait duré au moins... (*Elle fait semblant de compter.*) ...deux jours. Et, naturellement, toujours la veille histoire... Pauvre Laurent, va...

VALÉRIE. Oui. C'est de ma faute. Je me laisse aller, il croit que ça y est et il est furieux, c'est normal, (*Inquiète.*) ...c'est normal quoi !

MARTINE. Mais enfin, tu l'aimes ! Tu es idiote, ou quoi ? Avec Alex, tu n'as pas fait tant d'histoires. Et je te connais, tu étais bien moins amoureuse de lui, que tu ne l'es de Laurent...

VALÉRIE. Justement. Et puis d'ailleurs, avec Alex, qu'est-ce que tu en sais ?

Martine la regarde fixement. Elle cherche à comprendre.

MARTINE. Tu lis trop, Valérie. Trop de romans. Tu t'es mis dans la tête, qu'après, il te laisserait tomber...

Valérie hausse les épaules.

VALÉRIE, *baissant le nez, sournoise.* Il l'a bien fait avec toi... Non ?

Martine se rebiffe et se force à rire.

MARTINE. Ça n'a aucun rapport ! Il n'a jamais été question de sentiment entre nous. Sinon, on ne serait pas restés bons copains comme on est.

VALÉRIE, *grimaçant.* Oh ! Ça pique. (*Elle se frotte les yeux.*)

MARTINE. Enfin, écoute, je suis témoin : tu lui en as fait voir de toutes les couleurs et depuis six mois, malgré tout, il te court après. Qu'est-ce que tu voulais de plus ?

VALÉRIE, *précise et butée.* Qu'il m'épouse.

MARTINE, *souriant.* Bravo pour le résultat...

VALÉRIE, *marmonnant d'un air de défi et en reniflant.* On parie ?

MARTINE, *se penchant vers elle.* Hein ?

VALÉRIE. Rien.

MARTINE. Bon. Alors va t'arranger. Tu ne vas pas rester ici toute la soirée.

Martine se lève. Valérie la suit.

salle

Martine et Valérie descendent l'escalier. Dans le champ, on découvre Guillaume et Nicole qui dansent.

On suit Valérie qui va dans la salle de bains. (Panoramique qui aboutit sur un plan américain montrant Anita, Alex, Martine, Laurent.)

Anita, une tasse de thé à la main, s'assied à côté d'Alex. Jean-Pierre est assis sur le tapis, devant eux.

Martine entre dans le champ et s'assied sur le bras du fauteuil de Laurent.

ANITA, *à Martine.* Tu veux du thé ? Je viens d'en faire.

MARTINE. Non, merci.

Anita, en s'asseyant, a fait tomber sa cuillère par terre. Jean-Pierre, une nouvelle fois, s'en prend à elle. Laurent les regarde. Martine essaie d'accaparer son attention. (Dialogues simultanés, celui entre Martine et Laurent, au premier plan, étant plus présent.)

MARTINE, *à Laurent.* Ça va ?

LAURENT, *distrait par le duo Jean-Pierre-Anita.* Ça va !...

MARTINE. Je voudrais te parler.

LAURENT, *même jeu.* Ah oui ?

MARTINE. Ecoute, Laurent... Ecoute, Jean-Pierre, tu vois bien qu'elle te fait marcher.

MARTINE. Laurent, écoute !...

Laurent la regarde.

MARTINE, *soudain très chatte, et le prenant par le bras.* Tu me fais danser ?

JEAN-PIERRE. Eh bien, Anita, ramasse ta cuillère !

ANITA, *très étonnée.* Pourquoi ?

JEAN-PIERRE. En général, ça sert.

ANITA. A qui ?

JEAN-PIERRE. A toi, idiote.

ANITA, *de plus en plus étonnée.* Pourquoi ?

JEAN-PIERRE. Ah ! bon, chez toi, on remue avec ses doigts...

ANITA. Ce que tu es sale, Jean-Pierre !

JEAN-PIERRE. En somme, tu aimes le thé sans sucre...

ANITA. Moi ? Pourquoi ?

JEAN-PIERRE. Alex, retiens-moi ! (*Il se domine, et affectant le plus grand calme.*) Anita. Si tu n'as pas besoin de petite cuillère pour remuer, c'est qu'il n'y a pas de sucre dans ton thé.

ANITA, *comme si c'était de la plus grande évidence et joignant le geste à la parole.* Le sucre ? Je le croque.

ALEX. Il en a de beaux yeux ce petit chien-là... et la langue bien pendue par-dessus le marché.

Laurent se lève avec difficulté.

JEAN-PIERRE. La langue bien pendue. Alex, tu n'as pas honte..., tu parles à une jeune fille. N'est-ce pas Anita ? (*A lui-même mais fort.*) Il va lui tourner la tête à cette petite. (*A Anita.*) Méfie-toi, cet homme est redoutable.

ALEX. Non, mais Jean-Pierre..., tu es jaloux. De toute façon, c'est moi qu'elle préfère, n'est-ce pas Anita ?

JEAN-PIERRE. Après le thé, mon vieux, ne te fais pas d'illusions.

Plan sur Guillaume et Nicole qui dansent. Au fond : le groupe, avec Laurent et Martine qui se rapprochent et commencent à danser. Guillaume contemple Nicole qui regarde droit devant elle. Puis ils s'écartent de la caméra.

On recadre. (*Gros plan de Laurent, Martine.*)

MARTINE, *à mi-voix.* Valérie pleurait, tu sais.

LAURENT. Penses-tu ! Elle a dû se mettre du rimmel dans l'œil.

Un temps.

MARTINE. Elle n'a rien voulu me dire.

LAURENT. Là, tu m'étonnes ! ...tu m'étonnes vraiment ! Enfin ! Je vais te donner ma version des événements — que tu pourras vite aller raconter à Valérie : il ne s'est rien passé du tout.

Il souffle sur les cheveux de Martine pour les faire voler...

Gros plan de Jean-Pierre, inquiet, qui regarde Martine et Laurent.

Nous revenons sur Laurent et Martine qui dansent toujours. Quand elle parle, Martine, de ses lèvres, effleure presque l'oreille de Laurent. Mais celui-ci, chaque fois, imperceptiblement, se recule.

LAURENT. Elle ne sait pas ce qu'elle veut. Elle ne sait pas...

MARTINE, *d'une voix très douce.* Tu ne crois pas que c'est toi qu'elle veut ?

LAURENT, *éclatant de rire.* Elle le cache bien !

MARTINE. Vous ne pourriez pas vous expliquer une bonne fois pour toutes. Mais alors, pour de bon, sans...

LAURENT, *souriant gentiment.* Mais chaque fois, c'est pour de bon et une fois pour toutes. Résultat : chaque fois, je manque de l'assommer.

La danse se termine. Ils se séparent.

LAURENT. Ne t'en fais pas pour elle. Tu peux être sûre qu'elle n'y pense déjà plus... (*A Guillaume.*) Tu permets ?

GUILLAUME. Je t'en prie.

Laurent s'éloigne avec Nicole et commence à danser avec elle, sur une nouvelle mélodie. On garde en amorce au premier plan Martine, qui regarde autour d'elle et l'on distingue, au fond, Alex qui fait lever Anita pour danser.

JEAN-PIERRE, *à la cantonade.* Je ne veux pas être complice de ce détournement de mineure. Oh !... mais je réalise, je n'ai rien mangé, moi. Bande de salauds, vous auriez pu m'attendre pour dîner. J'ai faim, moi. Voyons ces miettes.

Il se lève et se dirige vers la cuisine, tandis que Guillaume prend sa place sur le canapé.

Au premier plan, le couple Laurent-Nicole rentre dans le champ en dansant, et passe près de Martine. Laurent regarde Martine, calmement.

salle de bains

Valérie est assise sur le rebord de la baignoire. Elle a ouvert un robinet. L'eau coule très fort et elle la fait gicler dans tous les sens en passant sa main sous le jet, d'un air morne. (*Bruit de porte.*)

MARTINE, *off.* Valérie, enfin, quel âge tu as ? Tu as tout inondé...

Martine entre dans le champ et ferme le robinet. Valérie, qui l'a laissée faire, se lève et, indifférente, va se regarder dans la glace, au-dessus du lavabo. Martine s'approche et la regarde.

MARTINE. Je viens de parler avec Laurent.

VALÉRIE. Tu as du temps à perdre. Ou plutôt... (*Presque à elle-même.*) ...tu ne perds pas de temps...

Martine se tait, décontenancée. Machinalement, elle prend sur une étagère un flacon d'eau de toilette et se parfume généreusement.

MARTINE. Il dit que tu ne sais pas ce que tu veux.

Valérie, à ces mots, devient agressive.

VALÉRIE. Lui non plus, ...ou plutôt si, il sait très bien Il voudrait qu'en français je ne connaisse qu'un seul mot : c'est « oui ». Comme Juliette, « oui Laurent... » et maintenant comme Isabelle.

MARTINE. Ah !... c'est joli comme prénom, Isabelle. D'où elle sort celle-là... (*Un peu inquiète.*) Tu la connais ?

VALÉRIE. Non, pas encore.

MARTINE. Alors, c'est fini avec Juliette ? Depuis quand ?

VALÉRIE. C'est récent. C'est Guillaume qui m'a dit ça. (*En regardant Martine bien en face.*) Quand tu étais dans la cuisine avec Laurent...

MARTINE. Mais... elle était folle de lui !

VALÉRIE. C'est Laurent qui l'a lâchée. Pour cette Isabelle...

MARTINE. Comment elle l'a pris ?

VALÉRIE, *très désinvolte.* Très mal. Très, très mal. Les Slaves, tu sais... D'abord elle est folle, ...elle rit, elle rit... et, deux minutes après, elle veut se tuer...

A ces mots, elles se tournent lentement l'une vers l'autre, atterrées. Elles se sont comprises. (*Un temps.*)

MARTINE. Quand même... Si elle avait voulu se suicider, elle n'aurait pas choisi justement aujourd'hui...

VALÉRIE. Mais si, justement aujourd'hui. Emmerdeuse comme elle était — enfin, comme elle est... — (*Elle rit.*) Parce que, fais-moi confiance, elle ne s'est pas fait très mal, avec son autocar. Juste ce qu'il faut...

MARTINE. On le dit à Laurent ? Ou tu crois qu'il y pense ?

VALÉRIE. Laurent ?... Il s'en fiche. Les Slaves, les suicidés... Il n'y a que sa carrière qui l'intéresse. C'est un « carriériste ». Je me demande ce qui m'a plu en lui.

MARTINE. Son physique... L'amour, tu sais !...

VALÉRIE. Eh bien non, justement. Physiquement, il ne me dit rien.

Martine rit et embrasse Valérie sur la joue.

MARTINE. Ah ! bon... Tout s'explique ! Fallait le dire plus tôt...

L'expression de Valérie, tout à coup, se transforme. Son agressivité disparaît. Elle renifle Martine.

VALÉRIE. Qu'est-ce que tu sens ?

Martine, d'abord étonnée, lui montre l'étagère au-dessus de la baignoire.

MARTINE. J'ai pris de l'eau de toilette, là...

VALÉRIE, *très petite fille.* Tu sens Laurent...

MARTINE, *très vamp.* Alors dis-moi que tu m'aimes... (*Ph. 11.*)

Valérie hausse les épaules et tourne le dos à Martine qui la regarde et se dirige vers la porte.

MARTINE. Et dire que tu as un si joli sourire !...

Elle sort du champ. (*Bruit de porte.*)

Valérie se tourne vers la glace au-dessus du lavabo et fixe son reflet dans les yeux, intensément.

Brusquement, elle se détourne. Elle va prendre sur l'étagère le flacon d'eau de toilette, s'en verse quelques gouttes sur la main, retourne devant la glace du lavabo et lentement, de cette main, se caresse la joue, puis le cou. Comme dans un souffle, s'adressant à son reflet dont elle s'approche très près.

VALÉRIE. Valérie.

salle

Laurent et Martine dansent, sur un rythme très lent.

LAURENT, *avec mauvaise foi et aplomb.* Enfin, écoute... Elle arrive, aujourd'hui, elle me dit à peine bonjour. Et depuis, le récital... J'avoue que ses petites humeurs, ça m'amuse. Ça met de la fantaisie... Mais tu ne crois pas que ce soir j'ai d'autres chats à fouetter ?

MARTINE, *très doucereuse.* Nicole... (*Elle le fixe d'un regard inquisiteur.*) Isabelle...

Laurent la regarde, puis prenant le ciel à témoin.

LAURENT. Mais qu'est-ce que vous avez, toutes les deux ?... Valérie, encore !... Mais toi ! Un peu de sérieux, tu veux ?

MARTINE, *douce et posée.* Oui, c'est ça, Laurent, un peu de sérieux.

Les yeux de Martine sont attirés par Valérie que nous fixons en plan moyen (image-point de vue de Martine).
Valérie sort de la salle de bains et, très digne, se dirige vers la cuisine. On continue d'entendre off, très présente, la voix de Martine.

MARTINE, *off.* ...Tes petits calculs, tes petits plans... Toi, tu t'amuses. Mais Valérie, ce soir, a compris...

Gros plan Laurent et Martine. Cette dernière ramène son regard vers Laurent.

MARTINE. ...Qu'il y aurait toujours le même malentendu entre vous.

LAURENT. Je vois avec plaisir qu'on est plusieurs à être au courant. Et puis... ?

MARTINE, *exagérant son embarras.* Valérie est une fille... ultra cérébrale... C'est une imaginative...

Laurent hoche la tête, approbateur.

LAURENT. Ça, pour l'imagination... !

MARTINE. ...Elle se fait de l'amour une idée — comment dire — poétique..., un peu démodée...

LAURENT, *gentiment.* Ne te donne pas tant de mal ! J'ai compris. Je ne lui dis rien, quoi, ça arrive. (*Avec panache et suffisance.*) Martine, entre nous... Quand une fille est amoureuse... les principes et la poésie... ! ...tu ne crois pas...

Martine a un petit sourire désabusé, le regarde sans rien dire et pose sa tête contre l'épaule de Laurent en fermant les yeux.
Filage à droite jusqu'à Jean-Pierre qu'on voit en gros plan : il est assis dans un fauteuil et regarde Martine et Laurent. Ses yeux sont légèrement embués de larmes.

ANITA, *off.* Jean-Pierre... Jean-Pierre...

Jean-Pierre tourne la tête. La caméra suit ses yeux vagues et cadre Anita. Elle est assise dans un fauteuil à côté de lui.

ANITA. ...Regarde comme j'ai bien bronzé à la piscine...

Elle lui montre ses jambes, très innocemment.
Panoramique qui cadre les jambes d'Anita, la jupe à moitié relevée. Panoramique pour reprendre Jean-Pierre en gros plan. Il regarde les jambes d'Anita, puis relève les yeux vers elle, un peu sidéré.

JEAN-PIERRE, *un peu forcé.* Eh bien, Anita... Déshabille-toi !

Laurent et Martine, au premier plan, rentrent dans le champ en dansant, masquant Jean-Pierre et Anita.
Martine a toujours sa tête sur l'épaule de Laurent.

MARTINE, *sans ouvrir les yeux et à mi-voix.* Je crois que tu exagères. Elle t'aime bien, au fond, tu sais...

LAURENT, *ironique.* Mais oui, elle m'aime bien. Je l'aime bien, moi aussi. On peut dire qu'on s'aime bien tous les deux... Et puis, elle a si bon caractère... C'est merveilleux.

cuisine

Valérie tourne le dos à l'entrée de la cuisine. Elle est attablée devant une rangée de bouteilles d'alcool, qui la cachent à moitié. Elle verse quelques gouttes de la première bouteille dans un verre, y goûte prudemment, fait une horrible grimace et reverse le contenu de son verre dans la bouteille.
Elle recommence avec la deuxième bouteille, puis avec la troisième. Elle reverse chaque fois, avec de moins en moins d'application, les liquides dans les bouteilles, et ne sachant plus dans quelle bouteille elle doit reverser ce qu'elle vient de goûter, le verse dans la première venue. Alex entre dans son dos et s'arrête derrière elle. Il ne sait pas trop quoi lui dire. (Un temps.) Après un moment d'hésitation, il s'avance dans la pièce.

VALÉRIE, *impatientée et sans le regarder.* Qu'est-ce que tu veux, toi ? Tu as soif ?

ALEX. Non. Oui... Je vais prendre une bière...

Il va au frigidaire qui est derrière elle et en sort une bouteille de bière, puis se retourne vers Valérie.

ALEX. Ecoute, tu vas me faire le plaisir de ne pas pleurer pour ce malheureux rôle...

VALÉRIE, *très désagréable.* Quel rôle ? Et qui pleure ?

Alex boit au goulot, fixe gravement Valérie et se rapproche d'elle. Assis près d'elle il l'examine.
Valérie recommence agressivement son petit manège avec les bouteilles.

ALEX, *doucement.* Minouche, écoute-moi...

MARTINE, *off.* Valérie !...

Alex lève la tête vers l'entrée de la cuisine. (Plan américain de Martine qui arrive de la salle.)

MARTINE, *estomaquée.* ...Tu bois !

Elle s'arrête derrière la table, à gauche de Valérie. (Plan des trois.)

VALÉRIE. Je me demande qui pourrait boire ces cochonneries...

MARTINE. Ça existe. J'en ai connu...

VALÉRIE. Oui, mais toi, on le sait, t'as vécu...

Alex, résigné, les laisse et sort. Martine s'assied.

MARTINE, *faussement indifférente.* Il y en a qui se suicident, et il y en a... (*Petit mouvement de tête vers la porte.*) ...qui ne se découragent pas si vite. (*En regardant les bouteilles.*) Il y en a qui se saoulent... et il y en a qui se consolent...

VALÉRIE. Je ne vois pas le rapport... Et alors ?

MARTINE. Toi, tu fais joujou avec tes bouteilles, et...

VALÉRIE. Et ?...

MARTINE. Et... tu ferais peut-être mieux d'aller voir ce qui se passe à côté...

VALÉRIE. Laurent s'intéresse à Nicole ? C'est ça ? (*Sarcastique.*) Si tu crois m'étonner ! Voyons, ...elle est si jolie, Nicole !

MARTINE, *innocemment.* Cela ne l'a pas empêché d'aller te retrouver là-haut...

VALÉRIE, *déchaînée.* Pourquoi pas? Bien sûr ! Après tout je ne suis pas répugnante. Nicole, Valérie, deux c'est mieux qu'une. Si tu savais la comédie qu'il m'a jouée... Toujours les mêmes trucs. Comme j'aimerais lui taper sur sa tête avec mes chaussures les plus... pointues.

Valérie se tait, essoufflée, et se met la tête dans les poings.

MARTINE. Je crois que tu as tort d'attacher tant d'importance à tout ça.

Valérie la regarde, ahurie.

VALÉRIE. Quoi ?

Martine s'éloigne vers le frigidaire.

MARTINE. Je crois que tu as tort d'attacher tant d'importance à tout ça.

VALÉRIE. Je ne suis pas sourde ! Pourquoi tu dis ça tout d'un coup ?

MARTINE, *fouillant dans le frigidaire.* Quoi ?

Valérie se retourne brutalement vers elle. (*Gros plan Valérie.*)

VALÉRIE, *à bout.* Que tu crois que j'ai tort d'attacher...

Gros plan de Martine qui vient de refermer d'un coup sec la porte du frigidaire et revient vers la table (*travelling arrière*).

MARTINE, *très calme.* C'est tellement clair... Laurent prend ça avec beaucoup plus de philosophie, je t'assure. Il comprend très bien ton point de vue et il ne t'en veut pas du tout.

VALÉRIE, *agressive.* D'où tu prends ça, toi ?

Martine, en s'asseyant sur un tabouret à droite de la table, rentre dans le champ (*plan des deux*).

MARTINE, *très naturelle.* Il vient de me le dire. Il trouve même ça très amusant... La seule chose, c'est que ce soir, tes petits enfantillages, il les trouve un peu déplacés. Mais il t'aime beaucoup...

Valérie, muette, la regarde.

VALÉRIE, *après un temps.* Eh bien ! tant mieux.

Le menton dans sa main, les yeux dans le vide, elle se tait. Martine la contemple placidement.
Puis Valérie, sans y prêter attention et tout en ruminant ses pensées, pique dans les plats et mange.
(*Silence.*)
Soudain, Valérie, la bouche pleine :

VALÉRIE. A ton avis... Avec qui je vais flirter ce soir ?

MARTINE, *complice.* Tu veux rendre Laurent jaloux ?

VALÉRIE, *se rebiffant !* Laurent ! Laurent ! J'ai envie de m'amuser, c'est tout. (*Réfléchissant gravement.*) Voyons. Guillaume... Je ne crois pas que je suis son type. (*Elle pouffe.*) Jean-Pierre, tu es contre ?

MARTINE, *riant.* Oh ! si ça te dit, je ne veux pas t'en empêcher. Mais tu ne m'avais jamais dit qu'il te plaisait.

VALÉRIE. Justement, pas tellement... Euh... Alex ? Ah ! Alex... Il est bien, Alex. Il est très gentil. Ah ! D'ailleurs, tu as vu, il est encore amoureux de moi.

MARTINE, *perfide.* Tu crois ? Ce soir, pourtant, avec Anita...

VALÉRIE. Anita ? Ce n'est pas du tout son genre ! C'est une gosse, c'est...

MARTINE, *riant.* Du calme ! On dirait presque que tu as des regrets !

VALÉRIE, *avec précision.* Alex, c'est le passé. Ce qui est fini est fini. (*En regardant Martine bien en face.*) Je ne regrette rien, moi. Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Il n'y en a que trois.

MARTINE. Quatre..

VALÉRIE. Oui, avec l'autre... A qui on pourrait téléphoner ?

MARTINE. Essaie de te débrouiller avec ce que tu as.

VALÉRIE, *toujours la bouche pleine.* Bon. On recommence. Guillaume... Il a une jolie bouche... il est plutôt beau... Ah ! oui... Oh ! En mettant toute la gomme, j'arriverai bien à le séduire !

VOIX DE LAURENT *qui crie, off.* Et maintenant, je vous mets un petit slow.

Valérie, avec un grand geste, se lève.

VALÉRIE. Et dans la famille, on aime les difficultés. Allez, va pour Guillaume !

Elle se dirige vers la petite glace (*panoramique*) *et s'arrange les cheveux* (*gros plan*).

VALÉRIE. Tu crois qu'il va marcher ?

MARTINE, *off.* Laurent ?

VALÉRIE, *en haussant les épaules.* Guillaume.

Elle revient vers Martine (*panoramique*).

MARTINE. Disons les deux.

salle

Laurent et Nicole dansent un slow très lent. Laurent dévisage Nicole, ravie.

LAURENT, *d'une voix chaude, inspiré.* ...La voiture s'est arrêtée. Un réverbère éclaire votre visage immobile. La pluie grésille sur le toit. Les gouttes glissent une à une sur le pare-brise. Et leur ombre, à leur tour, glisse sur votre visage, comme des larmes...

Le regard de Laurent est alors attiré par Valérie qui vient d'entrer (*image-point de vue de Laurent*). *Valérie, sortie de la cuisine, s'arrête et regarde dans la salle. On entend, très présente, la voix de Nicole :*

NICOLE, *off.* Eh bien, Laurent ?... Et après ?... Laurent !

LAURENT, *off.* Je fais marcher l'essuie-glace, et vous ne pleurez plus...

Ils rient (off). Martine, cependant, sort à son tour de la cuisine et, en passant à côté de Valérie, lui glisse un mot dans l'oreille. Nous sommes toujours en image-point de vue Laurent : gros plan de Valérie qui pouffe. Puis attirée par le rire de Laurent que l'on continue d'entendre off, elle fixe la caméra et son propre rire disparaît.

Plan sur Laurent et Nicole (point de vue de Valérie) qui rient encore. Laurent serre davantage Nicole contre lui.

Lent panoramique (= regard de Valérie) : on les échappe et on recadre Alex qui danse avec Anita. Suite du panoramique qui cadre finalement Martine s'asseyant sur le canapé, entre Guillaume et Jean-Pierre.

Guillaume se lève pour inviter Martine à danser. Martine jette un regard à la caméra, puis souriant à Guillaume d'un air mystérieux refuse son invitation. Guillaume se rassied. (Gros plan de Guillaume toujours vu par Valérie.) Il parle à Martine, mais on n'entend pas ce qu'il dit.

Filage à droite : on cadre, un très court instant en gros plan Jean-Pierre... puis on recadre Guillaume... et enfin Alex qui parle à Anita. On n'entend pas ce qu'il dit.

Filage à droite pour recadrer Guillaume et pour terminer filage à gauche (= toujours le regard de Valérie), jusqu'à Laurent et Nicole (gros plan) qui dansent joue contre joue.

Retour sur Valérie (gros plan) qui regarde Laurent d'un air froid. Elle détourne enfin les yeux et fixe d'un air résolu vers Guillaume, Martine, Jean-Pierre. Guillaume lève les yeux vers la caméra.

VALÉRIE, *off.* Tu me fais une petite place, Guillaume, s'il te plaît ?

Guillaume se pousse.

GUILLAUME. Mais oui, bien sûr.

Plan de Valérie, Guillaume (Point de vue de Laurent.) Valérie s'assied à côté de Guillaume. Ils se parlent. Guillaume lui offre une cigarette. Valérie glisse son bras sous celui de Guillaume et, de sa main libre, tient celle de Guillaume qui lui présente son briquet allumé. (On ne les entend pas.)

Par contre, la voix très présente de Nicole fait comprendre au bout de quelques instants que ce plan de Guillaume et Valérie est vu par Laurent.

NICOLE, *off, avec enthousiasme.* Ça va être tellement merveilleux pour moi de travailler avec vous ! Une bande de copains... On dirait presque une grande famille... On sent que vous vous entendez tous tellement bien...

Laurent (en gros plan) reporte son regard sur Nicole, lui sourit, met ses deux bras autour d'elle :

LAURENT. Vous savez que vous êtes adorable ?

Nous voyons maintenant la salle et, en premier plan de dos, Guillaume et Valérie, assis.

Au second plan : les couples Laurent-Nicole et Alex-Anita qui dansent.

VALÉRIE. Guillaume, j'ai décidé de te séduire, ce soir. Tu veux bien ?

GUILLAUME, *en riant.* Qu'est-ce qui te prend, tout d'un coup ?

VALÉRIE. Je te regardais, tout à l'heure... Je me suis dit : « Ah non ! Il est trop beau ! »

GUILLAUME. D'accord. Je t'écoute. Séduis-moi !

VALÉRIE. Quel genre tu préfères ? La femme-enfant ? La vamp ? (*Avec un geste vers Nicole.*) La mystérieuse ? Ou la marrante ? (*Ph. 12.*)

GUILLAUME. Ah ! non, ce serait trop facile. Devine...

VALÉRIE. D'accord. Mais, d'abord, on va secouer tout ça !

Elle se lève d'un bond, ébouriffe en passant Jean-Pierre, et se dirige vers le pick-up, au fond, en dansant sur le rythme du disque en cours.

JEAN-PIERRE. Mais elle a bu ! Elle a bu !

Martine rit. Valérie arrête le disque. Les couples, surpris, s'arrêtent de danser. Laurent et Nicole s'arrêtent de danser et regardent, surpris, Valérie qui farfouille dans la pile de disques.

Valérie a fait son choix. Elle pose plusieurs disques sur le chargeur automatique. On entend une danse folklorique de Khatchaturian, au rythme endiablé.

Valérie augmente au maximum la puissance du son, puis revient vers Guillaume (panoramique) en dansant et tourbillonnant, à l'ébahissement des autres.

Alex et Anita vont s'asseoir, tandis que Valérie fait une profonde révérence à Guillaume, puis le prend par la main. Celui-ci, d'abord un peu gêné, se défend, puis, pris par la gaieté de Valérie, se laisse entraîner.

Ils commencent à danser. Valérie est déchaînée. Elle bouscule Guillaume, encore un peu gauche et guindé. Dans une de ses pirouettes, Valérie jette un coup d'œil à la caméra :

Gros plan de Laurent (Point de vue de Valérie = caméra en mouvement) qui regarde la scène, puis s'éloigne vers l'escalier, sur lequel il s'assied, avec Nicole. La danse de Valérie et de Guillaume continue autour de la pièce. Guillaume s'est mis au diapason de Valérie. Accroupi, il fait une danse cosaque autour d'elle qui, les mains aux hanches, tape fièrement des talons. On entend des encouragements, des rires et des applaudissements.

Guillaume se relève, et, avec la plus grande fantaisie et l'entrain le plus échevelé, ils improvisent maintenant sur des rythmes qui passent de la polka et de la mazurka à la valse lente, au galop et à l'acrobatie des danses russes (ph. 13).

Valérie, au passage, a attrapé un petit bonnet de fourrure de Davy Crockett, qu'elle se pose sur le sommet de la tête.

Ce numéro de danse est entrecoupé de plans de Laurent (très rapides, ainsi que par quelques flashes de l'assistance).

La musique, enfin, s'arrête. Valérie, à bout de souffle, s'abat dans les bras de Guillaume, en jetant un petit regard à la caméra.

Image donnant le point de vue de Valérie : Laurent fixe Valérie et on entend, off, des applaudissements frénétiques, ainsi que le début d'un blues très prenant.

L'image donne maintenant le point de vue de Laurent montrant Valérie qui reste un instant les yeux fixés sur la caméra puis les ferme et pose sa tête sur l'épaule de Guillaume, en lui murmurant quelque chose que nous n'entendons pas.

Panoramique (= regard de Laurent) jusqu'à Martine qui regarde en direction de Valérie. Elle sourit.

LAURENT, *off, mais très présent.* On danse, Nicole ?

Plan sur Valérie-Guillaume (point de vue Martine). Valérie danse, la tête sur l'épaule de Guillaume qui lui embrasse gentiment les cheveux. Puis Valérie dirige Guillaume vers le bureau.

Tout en dansant et en restant blottie dans les bras

de Guillaume, Valérie, d'un geste endormi, éteint la lampe posée sur le bureau.

Nouveau panoramique à gauche (= toujours regard de Martine) jusqu'à Alex qui regarde Valérie et Guillaume (point de vue d'Alex) qui se rapprochent de la caméra en dansant.

Au passage, on découvre Jean-Pierre qui a quitté le fauteuil et s'allonge sur le canapé, la tête sur les genoux de Martine. Un panoramique suit Valérie et Guillaume qui s'approchent très près de la caméra (contre-plongée). Valérie éteint une lampe, puis, lentement, entraîne Guillaume vers une autre lampe...

ANITA, *off.* Ce qu'ils sont mignons... hein, Alex ?

Court panoramique à droite (= regard d'Alex) jusqu'à Anita qui regarde devant elle, attendrie, puis se retourne vers la caméra :

ANITA. ... Tu ne trouves pas ?

Elle regarde à nouveau devant elle avec presque de l'envie dans le regard.

Image-point de vue d'Anita : Jean-Pierre serre son visage contre Martine. Elle, distraitement, lui caresse les cheveux.

ANITA, *off, mais présente.* On ne dirait pas qu'ils sont mariés depuis cinq ans.

Martine regarde devant elle, vers Valérie et Guillaume, puis tourne la tête vers Laurent et Nicole qu'on distingue en contre-plongée, donc en point de vue de Martine. Ils dansent toujours.

Une des lampes s'éteint encore. Laurent tourne nerveusement la tête.

Point de vue de Laurent qui fixe Valérie venant d'éteindre la lampe et ramenant rêveusement son bras autour du cou de Guillaume. Elle ferme les yeux, alors qu'on entend, off, très présente, la voix de Nicole :

NICOLE, *off.* Laurent !... (*Un temps.*) Laurent !...

Laurent se retourne vers Nicole.

NICOLE. ... Ces affiches, elles sont de vous ?

LAURENT, *distraitement.* Oui, non... Enfin. Il y en a de Jean-Pierre aussi. Elles sont bien. C'est celles que je préfère.

Il regarde vers Valérie et Guillaume. Puis, poliment, à Nicole :

LAURENT. Il est dans la publicité...

Il est maintenant de dos à la caméra.
Plan sur Valérie qui tourne le dos à la caméra. Elle a l'air de dormir sur l'épaule de Guillaume.

GUILLAUME, *très bas.* Dormez, petite fille.

Il la regarde avec affection, puis relève la tête. Il promène autour de lui un regard endormi et béat. Son regard se fait plus net.

Point de vue de Guillaume qui distingue Laurent et Nicole en train de danser.
Laurent parle toujours. On n'entend pas ce qu'il dit.

Nicole (de face) l'écoute. Un sourire satisfait flotte sur son visage tandis que Guillaume a toujours les yeux fixés sur elle.

Valérie, sans bouger la tête, ouvre les yeux, les lève vers lui, puis de sa main ramène doucement vers elle le visage de Guillaume. Elle referme les yeux, contente. Guillaume la regarde.

VALÉRIE, *très bas.* Fais comme moi... ferme les yeux...

Elle a un petit gloussement.

VALÉRIE. Il est méchant, Laurent, hein ? Tu sais, je me doutais que c'est le genre Nicole que tu aimes...

Elle lui caresse la joue :

VALÉRIE. Pauvre Guillaume... Il se voyait déjà marié... Avec plein de petits Nicolas...

GUILLAUME, *gentiment grondeur.* Valérie...

VALÉRIE. Non, mais tu sais, ... Laurent, c'est le metteur en scène...

Elle semble tout d'un coup se réveiller et, d'un ton offensé.

VALÉRIE. Guillaume ! Elle te plaît plus que moi ?

GUILLAUME, *pas convaincu et taquin.* Ma foi...

VALÉRIE, *avec des larmes dans la voix.* Guillaume !

Elle cache son visage contre lui, avec un petit gémissement.

Guillaume semble soudain un peu dépassé par la tournure des événements. Il essaie de voir le visage de Valérie, qui résiste. Il devient plus grave.

GUILLAUME. Valérie...

Lentement, Valérie lève la tête vers lui, le regard éperdu. Puis elle replonge la tête dans l'épaule de Guillaume.

Guillaume, ému, pose sa tête sur celle de Valérie.

Il lui embrasse les cheveux, puis le front, mais le reste du visage de Valérie reste caché.

VALÉRIE, *en reniflant.* Je ne veux pas de ta pitié.

GUILLAUME. Veux-tu me regarder, grande bête ?

Guillaume réussit enfin à lui découvrir le visage et l'embrasse tendrement sur le coin de la bouche.

GUILLAUME, *à nouveau grondeur.* Valérie... Tu es toute barbouillée... Où est la salle de bains ?

Valérie jette un regard vers la salle de bains, hésite, regarde Guillaume, jette un regard vers la loggia, revient à Guillaume, et, sur le souffle, le regard toujours éperdu :

VALÉRIE. Là-haut...

GUILLAUME, *en l'entraînant très lentement.* Allez, viens... Tu es trop sale !

Valérie, docile, se laisse faire.

Laurent et Nicole dansent en silence. Dans le champ, au fond, on voit : Alex et Anita qui se parlent, assis, Jean-Pierre, toujours allongé, la tête sur les genoux de Martine, qui guette...

Laurent se tourne dans la direction où dansaient Valérie et Guillaume. Ne les voyant pas, il cherche dans la pièce, les trouve vers l'escalier, détourne la la tête, mais revient brutalement à eux. (Gros plan de Laurent.) Une violente stupéfaction l'envahit progressivement.

Valérie et Guillaume arrivent à l'escalier. (Image point de vue de Laurent.)

Guillaume fait passer Valérie devant lui. Ils se sourient. Valérie commence à monter, se retourne et prend la main de Guillaume. Ils montent lentement et disparaissent dans la loggia.

Laurent s'est arrêté de danser, brusquement (gros plan) et regarde vers le haut de l'escalier. Court filage jusqu'à Martine qu'on voit elle aussi en gros

plan. Elle regarde vers le haut de l'escalier, puis, lentement, avec curiosité et dissimulant avec peine son amusement, se tourne vers Laurent.

(Point de vue de Martine.)

Laurent, toujours la tête levée vers le haut de l'escalier, semble pétrifié. On entend le disque s'arrêter. Silence lourd — que vient rompre un éclat de rire de Valérie venant de la loggia.

Laurent réagit à ce rire comme à une décharge électrique.

Puil il se tourne vers Martine, c'est-à-dire vers la caméra, qu'il fixe avec un regard désemparé.

Il détourne enfin les yeux et regarde Nicole, en esquissant un pauvre sourire.

Nicole regarde la caméra (c'est-à-dire Laurent dont l'image donne le point de vue). Après un instant d'hésitation, elle sourit aussi.

Dans le fond, Alex allume une cigarette, puis jette un regard très rapide vers la loggia.

Martine regarde toujours la caméra, puis aussitôt détourne les yeux vers Jean-Pierre.

LAURENT, *off, mais présent.* Cette obscurité m'endort. Pas vous ?

JEAN-PIERRE, *les yeux fermés, d'une voix pâteuse.* Pas du tout...

Laurent se dirige rapidement vers le bureau (panoramique), rallume la lampe, revient du même pas nerveux, rallume une autre lampe et se fige.

loggia

Guillaume, Valérie sont assis par terre, dans l'obscurité, devant la petite balustrade qui domine la salle. Ils sont de dos à la caméra. au premier plan, et regardent en bas, à travers les barreaux. Ils sont donc éclairés à contre-jour, faiblement. On voit, en bas, Laurent entrer dans le champ pour rallumer une lampe, puis retourner vers les autres.

Le téléphone sonne. Laurent revient sur ses pas et va répondre.

LAURENT, *d'une voix terne.* Allô ! Ah ! Bonsoir ! Ça va, ça va...

VALÉRIE, *très bas.* Qui ça peut être ?

LAURENT. Non, ils sont encore tous là...

VALÉRIE, *très bas.* C'est sa sœur. Je l'ai vue hier.

LAURENT, *expéditif.* C'est ça... Oui... D'accord !... C'est ça...

VALÉRIE. Non. c'est sa mère.

LAURENT. Non, non, elle non plus...

Valérie donne un petit coup de coude à Guillaume !

VALÉRIE. C'est moi, là.

LAURENT. Oui, oui, elle aussi...

VALÉRIE. Je voudrais bien savoir quoi.

LAURENT. Bonsoir ! Merci. C'est ça. Bonsoir ! A bientôt.

Il raccroche. Aux autres :

LAURENT. C'est ma mère...

Valérie redonne un coup de coude à Guillaume. Celui-ci, excédé, se pousse.

LAURENT. ... On a les vœux de toute la famille. Bon, les les enfants, je vous mets un dernier disque et, après, on va se coucher.

ALEX. Tes parents viennent demain à la répétition ?

LAURENT. Non, pas demain... un de ces jours.

Il va poser un disque et l'on entend à nouveau un des disques d'Alex. Laurent sort du champ pour rejoindre les autres.
Valérie se tourne vers Guillaume :

VALÉRIE, *à voix chuchotée.* Moi, je trouve que tu pourrais me remercier, au lieu de bouder.

GUILLAUME, *id.* Ah ! non... ça c'est trop fort. Tu me fais marcher tant et plus. Çà, tu m'as eu, tu m'as bien eu. Je suis beau joueur. C'est même assez drôle. Tu m'empêches de redescendre... Je ne sais pas pourquoi, remarque, je ne veux pas être indiscret.

Guillaume, inconsciemment, a élevé la voix.

VALÉRIE. Chut !...

GUILLAUME, *en exagérant son chuchotement.* ... Et en plus tu veux que je te remercie ?

VALÉRIE, *même jeu.* Mais oui... Ecoute... Moi, je connais les filles. Eh bien, je suis sûre que Nicole est furieuse. Furieuse, tu m'entends...

GUILLAUME, *même jeu.* Mais oui, je t'entends. Pas la peine de me cracher dans l'oreille...

VALÉRIE. ...Elle était sûre que tu étais fou d'elle, et quand tu es monté avec moi, elle a dû être folle de jalousie. Les filles n'aiment pas qu'on les remplace si vite. Tu vas voir, quand on va redescendre, elle va te sauter dessus... et c'est grâce à moi. Mais il faut rester longtemps, tu comprends...

Elle s'interrompt, parce qu'elle voit Alex, en bas, qui entre dans la cuisine.

salle

Martine et Jean-Pierre sont toujours dans la même position.

Laurent est debout, les mains dans les poches. Il regarde le bout de ses chaussures.
Nicole est assise à côté de lui. Un peu plus loin, également assise, Anita, puis Martine et Jean-Pierre.
Ils semblent absorbés par l'audition du disque d'Alex.
Au bout d'un moment, au milieu de l'immobilité générale, Anita se lève péniblement. Elle pousse de petits gémissements et reste à moitié pliée en deux.

ANITA, *à elle-même.* Je suis ankylosée...

Elle fait un gros effort de volonté et parvient à se mouvoir.
Elle pousse un nouveau gémissement. A Laurent et Nicole, en passant devant eux et comme pour s'excuser.

ANITA. J'ai des fourmis...

Elle se dirige vers le canapé le plus proche en marchant lourdement, comme un canard, et en pestant à mi-voix.
Elle se laisse finalement tomber sur le canapé et jette un regard inquiet vers Jean-Pierre.
Jean-Pierre, sans ouvrir les yeux, à voix très basse.

JEAN-PIERRE, *à Martine.* Tu es toujours là ?

MARTINE, *ramenant son regard sur lui.* Qu'est-ce que tu veux ? Au fait, je voulais te demander : tu la connais cette Isabelle ?

JEAN-PIERRE, *d'une voix toujours endormie.* Quelle Isa-

belle ? Je ne connais pas d'Isabelle. M'en fous d'Isabelle. Je connais que mon Tintin, c'est tout. On s'en va ?

MARTINE. Ah non ! On attend la fin... du disque.

ANITA, *off.* Et puis, il y a Alex...

Court panoramique à droite jusqu'à Anita qui se tourne vers Alex alors qu'elle le voit revenir.

ANITA. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Alex arrive de la cuisine. Il a à la main un verre vide et deux fourchettes.

ALEX. Quelqu'un a une pièce de cinq francs ? Laurent, tu en as une ?

Alex se dirige vers une petite table, fait un petit clin d'œil à Anita.

LAURENT. Hein ? Oui...

Laurent jette un regard vers la loggia.

LAURENT. Non... Si, tiens...

Alex prend la pièce et commence à tirer la table tandis qu'Anita le suit des yeux.

Avec des airs mystérieux, Alex pose sur la table le verre, les deux fourchettes et la pièce de cinq francs.

Anita le regarde, très intriguée.

Martine surveille l'escalier.

Nicole regarde Laurent, un peu nerveuse. Elle émiette machinalement le tabac de sa cigarette.

Les mains d'Alex (vues en gros plan) coincent la pièce de cinq francs entre les deux fourchettes, puis posent un bord de la pièce sur le rebord du verre et lâchent le tout. Les fourchettes demeurent en équilibre, agitées d'un léger balancement.

Le nez d'Anita entre dans le champ. Anita observe, stupéfaite, le phénomène, qu'elle examine sous tous les angles, la bouche ouverte (ph. 14).

Puis, elle se relève et se tourne vers les autres.

ANITA. Oh ! comment ça marche ? Comment tu as fait ça ? Alex ? C'est extraordinaire ! Venez voir, c'est formidable.

loggia

Valérie est seule, toujours assise par terre, devant la balustrade. On entend, venant du bas, la voix d'Anita.

ANITA, *off.* Oh ! Comment ça marche ? Çà alors ! Comment tu as fait, Alex ? Oh ! que c'est drôle !...

Valérie essaie de passer la tête entre les barreaux pour voir ce qui se passe.

VALÉRIE, *assez mécontente.* Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ?

GUILLAUME, *off.* Je ne sais pas, mais ils n'ont pas l'air de s'ennuyer...

Il est allongé sur le divan.

GUILLAUME. Je crois qu'on nous oublie.

Valérie entre dans le champ.

VALÉRIE, *de mauvaise humeur.* Viens, on descend.

GUILLAUME. Oui, c'est ça.

Elle passe le long du lit pour aller vers l'escalier.

Guillaume lui attrape le bras au passage et la fait tomber sur le lit.

Valérie, abasourdie, veut se relever. Guillaume la retient.

Bagarre.

VALÉRIE. Mais... qu'est-ce qui te prend ?... Tu es fou ! Qu'est-ce qui te prend ?

Guillaume ne répond pas. Il essaie de maîtriser Valérie qui se débat comme une forcenée. Puis, tandis que la bagarre continue (ph. 15).

GUILLAUME. Ah ! petite peste ! Tu voulais me séduire ! Eh bien ! tu m'as séduit !

VALÉRIE, *en se débattant.* Si tu crois... que je crois..., moi...

Elle cesse soudain de se débattre, et, persuasive.

VALÉRIE. Je ne suis pas du tout ton genre. Toi, c'est Nicole...

GUILLAUME, *en s'approchant tout près d'elle.* Tu n'es pas du tout mon genre. Mais alors là, pas du tout. Du tout, du tout.

Il l'embrasse...

VALÉRIE, *en se laissant faire.* Oh !...

salle

Alex, Martine, Jean-Pierre, Anita, Laurent, Nicole sont toujours dans la pièce, tous un peu endormis.

Alex s'est assis dans un fauteuil qu'il a rapproché des autres. Anita, toujours près de la petite table, fait distraitement balancer les fourchettes en équilibre sur le verre. (Silence gêné.) Alex ne peut s'empêcher de lever un instant la tête vers la loggia.

ANITA. Hum... Bon, je vais rapporter ça à la cuisine...

Elle prend le verre et les fourchettes et se dirige vers la cuisine. Les autres, un peu soulagés par cette diversion, la suivent des yeux.

Puis Martine, lentement, tourne la tête vers Alex. Elle le fixe avec une curiosité amusée, puis pose sur Laurent le même regard satisfait.

loggia

Guillaume, Valérie s'embrassent toujours.

Puis Valérie, gentiment, s'écarte de Guillaume, s'ébroue, pousse un soupir et...

VALÉRIE. Bon. Ne nous égarons pas.

Elle se lève avec décision.

GUILLAUME, *tendre.* Mais où vas-tu ?

Valérie, en remettant de l'ordre à sa coiffure et à sa toilette.

VALÉRIE, *embêtée et mondaine.* Oh ! je suis désolée... C'est cette bagarre... C'est d'un aphrodisiaque...

GUILLAUME, *mollement.* Que dis-tu ?

VALÉRIE. Les bagarres, je suis toujours sentimentale après. Tout le monde, d'ailleurs. C'est connu. Allez, viens. Viens voir Nicole.

Elle le tire brusquement par la main, et Guillaume, surpris, se retrouve debout.

GUILLAUME. Eh bien !... Toi, alors...

salle

Laurent lève la tête vers l'escalier... (Il est en gros plan.) ...et la caméra aussitôt fixe Valérie et Guillaume. (Image-point de vue de Laurent.)

Valérie se retourne vers Guillaume et lui chuchote quelques mots. Guillaume, discrètement, redresse son nœud de cravate. Epanouie, elle semble indifférente aux regards posés sur elle. Lui, la suit nonchalamment, alors qu'elle se dirige vers le pick-up. (Panoramique.)

VALÉRIE. Oh ! ce que c'est triste cette musique !

cuisine

Plan sur Anita de dos qui est accroupie derrière le battant du buffet. Elle a posé le verre sur une étagère et essaie de refaire le truc des fourchettes.

Venant de la salle, on entend le début d'un disque de musique gaie, ainsi que des voix.

LAURENT, *off.* Valérie, veux-tu venir deux minutes, s'il te plaît.

VALÉRIE, *off.* Mais oui, mon chou.

La tête d'Anita (en gros plan) émerge lentement au-dessus du battant. On ne voit que ses yeux..., qui distinguent Laurent et Valérie (contre-plongée point de vue d'Anita) entrant dans la cuisine.

Brusquement, Valérie s'arrête, sûre d'elle, provocante. Elle sourit. (Un temps.) Ils sont face à face, immobiles. La main de Laurent part soudain, brutale, surprenante, et gifle deux fois Valérie (ph. 16).

Puis, sans la regarder, Laurent sort de la cuisine, tandis que Valérie reste sans expression.

Anita (gros plan) se relève lentement. Elle semble prête à venir consoler Valérie. Mais elle se rebaisse aussitôt... car on entend, off, Valérie chantonner.

On la voit même (image-point de vue d'Anita) esquisser une mesure de polka. Puis elle s'arrête pile, baisse la tête, réprime un petit gloussement, et tourne la tête vers la glace, en s'en approchant vivement. (Panoramique correspondant toujours au regard d'Anita.)

Valérie freine son élan et appuie ses deux mains au mur, de chaque côté de la glace. Elle se retrouve nez à nez avec son reflet. (On entend s'arrêter net la musique.) Valérie se regarde avec un petit hochement de tête approbateur. Elle se fait un grand sourire, embrasse rapidement son reflet et s'amuse à s'improviser une nouvelle coiffure.

Anita (en gros plan) regarde Valérie, ébahie et perplexe. On entend à nouveau une musique. Anita tourne la tête vers la salle.

salle

Laurent quitte le pick-up, se dirige vers les fauteuils, le visage fermé, tendu (panoramique) et évite de justesse le fauteuil. Il se retrouve devant Martine, venue à sa rencontre. (Plan des deux devant la cheminée.)

MARTINE. Tu l'as engueulée ?

LAURENT, *triste et un peu dans la lune.* Pourquoi ? Elle est libre.

MARTINE, *incrédule.* Alors... c'est fini ?

Laurent, en sortant du champ vers les fauteuils.

LAURENT, *triste et gentil.* Oui.

Martine le suit des yeux, tandis que Valérie sort tranquillement de la cuisine.

Dans son dos, on voit Anita se faufiler et, en rasant presque le mur, se diriger vers Martine. (Panoramique.) Elle la rejoint devant la cheminée, alors que Jean-Pierre entre dans le champ de l'autre côté.

JEAN-PIERRE. Tintin... J'ai sommeil...

MARTINE, *lasse.* Jean-Pierre ! Je t'ai déjà dit que je ne m'appelais pas Tintin.

JEAN-PIERRE. Oui, mon Titi.

MARTINE. Tu veux être gentil. Va me chercher un verre d'eau à la cuisine...

Jean-Pierre, endormi, sort du champ.

MARTINE ...ou ailleurs.

Anita, en s'asseyant à la droite de Martine, sur le dossier d'un fauteuil.

ANITA. Il y a longtemps que vous êtes mariés ?

Anita reçoit la réponse en gros plan, comme fixée par Martine.

MARTINE, *off.* Cinq ans... Non six. Qu'est-ce que tu fabriquais dans la cuisine ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

ANITA. Je... Je... Rien...

Court panoramique (regard de Martine) jusqu'à Alex vautré dans un fauteuil, Nicole, Laurent, Guillaume et Valérie qui revient s'asseoir par terre, adossée aux jambes d'Alex.

Laurent, désorienté, la fixe d'un œil sombre.

On continue d'entendre off, mais très présentes, les voix de Martine et d'Anita. Celles du groupe autour de Valérie sont plus éloignées.

ANITA, *off.* ...Je n'arrivais pas à refaire le truc d'Alex... avec les fourchettes... Six ans ? Et vous ne vous disputez jamais ?

VALÉRIE, *gentiment et innocemment.* On s'est parlé, ce soir, Alex ? Ah ! si, tu m'as dit que tu avais vu mes parents.

ALEX, *de bonne humeur.* Voilà, exactement... (*Il se penche vers elle.*) Tu sais que je suis content de travailler avec toi...

MARTINE, *off.* Oh !... si..., ça nous arrive...

Valérie se retourne vers lui et lui sourit.

VALÉRIE. Moi aussi.

Alex lui prend le menton.

ALEX. Si tu veux être en forme demain soir et aussi jolie, tu devrais aller te coucher maintenant. Allez, viens, je te ramène.

Il se lève et la met debout.

VALÉRIE, *dans une pirouette.* Oh non ! Il est trop tôt...

Elle sent sur elle le regard de Martine, se tourne vers elle (c'est-à-dire vers la caméra) et lui fait une grimace.

MARTINE, *off.* Au fait, Je t'ai dit cinq ou six ans ?

VALÉRIE, *off.* J'espère que vous vous êtes bien amusée, ce soir, Nicole ? (*En riant.*) Parce que demain, finie la rigolade...

ANITA. Oui.

Filage à gauche (toujours le regard de Martine) pour recadrer le groupe autour de Valérie.

Rire de Valérie. Laurent se lève. Nicole le regarde. Il s'éloigne d'eux. (Panoramique.) Il cherche nerveusement une cigarette dans ses poches et se cogne, pour de bon cette fois, dans le fauteuil qu'il regarde. Puis il entre dans la cuisine. Filage pour recadrer le groupe autour de Valérie.

MARTINE, *off, bête.* En fin de compte, ça fait bien cinq ans.

Rire d'Anita (off).

Valérie veut s'asseoir au bout du canapé, près de Guillaume.

ANITA, *off.* Ça me rappelle cet après-midi, dans l'autobus. Il y avait une dame..., avec plein d'enfants. Le contrôleur lui demande : « Combien de places, Madame ? » Elle dit : « Six. Cinq enfants et moi. » Alors il y a un des enfants qui dit : « Mais non, maman, on est six enfants ! » Un autre enfant dit : « Non ! On est cinq enfants »...

VALÉRIE. Pousse - toi, Guillaume.

Guillaume la regarde, se pousse et se retrouve assis près de Nicole qui lui fait un sourire. Valérie donne à Guillaume un coup de coude complice. Celui-ci, gêné, se tait. Alex, mal à son aise, sort à son tour du champ vers la cuisine.

Court panoramique à droite jusqu'à Anita en gros plan.

ANITA. ...La mère les a comptés. Il y avait bien six enfants. Alors elle a dit au type du bus : « Ça fait sept. »

Valérie, off, accompagne en chantonnant le disque en cours.

JEAN-PIERRE, *off.* Et avec Juliette dessous, ça fait huit...

Jean-Pierre vient d'arriver de la cuisine (dans laquelle on voit, au fond, Alex entrer). Suit un plan par panoramique sur Anita, Martine et Jean-Pierre.

ANITA. Quelle idée, franchement, d'aller se jeter sous un autobus..., enfin, un autocar !

JEAN-PIERRE. Çà, elle l'aurait fait exprès, qu'elle n'aurait pas pu mieux choisir !

Jean-Pierre, brusquement, devient grave. Il « réalise » et regarde Martine, puis Anita — qui, pendant ce temps, a enchaîné.

ANITA. Evidemment, avec un vélo, on peut mal viser. Et puis passer à côté... (*Elle rit.*) Tandis qu'un bus, enfin en autocar... et puis de Hollandais, à Paris, on ne fait pas plus gros...

Puis Jean-Pierre, en se dirigeant vers la cuisine.

JEAN-PIERRE. Laurent !

Mais Martine l'arrête.

MARTINE. Tu es fou ! Ce n'est pas le moment...

L'expression enjouée d'Anita disparaît alors subitement.
A son tour, elle « réalise » et regarde alternativement Martine et Jean-Pierre, la main devant sa bouche grande ouverte.

ANITA. Oh ! mais pourquoi elle aurait fait ça ?

Martine, en même temps, à Jean-Pierre.

MARTINE. Mais ! Et mon verre d'eau !...

Jean-Pierre regarde ses mains, tâte ses poches... (plan sur Nicole, Guillaume, Valérie). On entend, off, confusément, la fin du dialogue Martine-Jean-Pierre.

JEAN-PIERRE, *off.* J'ai oublié... (*En bâillant.*) Tu boiras à la maison...

MARTINE, *off.* Je n'ai plus soif.

JEAN-PIERRE, *off.* On s'en va ?

Valérie chuchote à l'oreille de Guillaume.

VALÉRIE. Pourquoi tu ne lui parles pas ?

Guillaume lui jette un regard sévère. Nicole se penche.

NICOLE. Vous disiez quelque chose ?

VALÉRIE, *tout sucre.* Je disais que vous étiez très jolie... Et que vous ferez vraiment un couple... « unique », avec Guillaume.

NICOLE, *aussi sucrée.* Vous savez, Guillaume et vous, ce n'est pas mal non plus. Justement, on en parlait, tout à l'heure avec Laurent...

Nicole sourit, charmante, à Guillaume. Celui-ci, mal à son aise, lui rend un sourire jaune et humble.

VALÉRIE, *comme si Nicole n'avait rien dit.* Vous devez être fatiguée, Nicole, après toutes ces émotions ?

Elle envoie un coup de coude à Guillaume pour le stimuler et lui chuchote à l'oreille.

VALÉRIE, *très bas.* Ramène-la. Propose-lui, quoi ?...

Enervé, Guillaume tourne le dos à Valérie, qui tend l'oreille, très intéressée.

GUILLAUME, *embarrassé et souriant.* Si vous voulez rentrer... Je me ferai un plaisir de vous raccompagner...

Nicole sourit et va répondre, mais Valérie lui coupe la parole.

VALÉRIE, *à Guillaume.* Tu as toujours ta décapotable ?

NICOLE, *enchaînant, diplomate.* C'est vrai ? Ça ne vous ennuie pas de me ramener ?

GUILLAUME. Mais non..., non pas du tout...

Nicole se lève. Guillaume veut se lever aussi, mais Valérie le retient.

VALÉRIE, *à mi-voix.* Tu pourrais me dire merci...

Guillaume se dégage, se lève et avance, avec Nicole, vers les autres. Valérie se lève aussi.

JEAN-PIERRE, *off.* Vous partez ?

Nous avons maintenant l'image qui donne le point de vue de Valérie, c'est-à-dire fixant Guillaume et Nicole (de dos).

Par un travelling, avancée subjective de Valérie vers la salle de bains, au ras des murs, passant même derrière l'escalier. Simultanément : panoramique (regard de Valérie) pour suivre Guillaume et Nicole qui se rapprochent du groupe autour de Martine.

GUILLAUME, *à Jean-Pierre.* Pourquoi vous restez, vous ?

NICOLE. Je vous dis bonsoir. Guillaume me raccompagne.

JEAN-PIERRE, *criant vers la cuisine.* Laurent ! On se tire !

Panoramique pour cadrer l'entrée de la cuisine (tandis que le travelling subjectif vers la salle de bains continue).

Laurent, un verre à la main, sort de la cuisine, suivi d'Alex qui finit de boire un verre de bière.

LAURENT, *gentil et triste.* Bon. Je ne vous retiens pas. Je suis crevé... Alors, à demain soir, 9 heures. Vous deux à 8 h. 30 à l'agence, demain matin...

Il arrête le pick-up et s'avance vers le groupe.

LAURENT, *à Jean-Pierre.* Ça n'a pas l'air d'aller toi ?

JEAN-PIERRE, *grognon.* Si, si, ça va, ça va.

GUILLAUME, *se tournant vers Nicole.* Qu'est-ce que vous cherchez ?

NICOLE. Mon sac.

GUILLAUME. Votre sac, mais où l'avez-vous mis en rentrant ?

NICOLE. Je ne sais plus.

GUILLAUME, *cherchant et le trouvant.* Le voilà, votre sac, il est là.

Ils se dirigent tous vers la porte d'entrée, prenant au passage leurs affaires. Laurent éteint quelques lumières.

MARTINE. Tiens ! mais où est passée Valérie ?

On voit, au premier plan, la porte de la salle de bains se refermer lentement sur la caméra.

GUILLAUME. Elle était là il y a deux secondes. Elle a dû partir.

Martine, incrédule et déçue, s'est arrêtée. Elle regarde autour d'elle. Elle appelle.

MARTINE. Valérie !

Jean-Pierre la tire par le bras.

JEAN-PIERRE. Mais tu la reverras demain, Valérie ! Allez, viens !

Comme il l'entraîne vers la porte, Martine se retourne pour dire au revoir à Laurent, mais celui-ci s'est approché de Nicole.

JEAN-PIERRE. Vous avez pourtant eu le temps de vous parler, ce soir.

Martine, tristement, se laisse emmener par Jean-Pierre. Ils sortent. Laurent s'adressant à Nicole.

LAURENT. Quelqu'un vous ramène ?

Le visage de Nicole s'éclaire, mais Guillaume intervient avec autorité.

GUILLAUME. Oui, oui, je la dépose.

Et avant que Nicole ait pu donner son avis, Guillaume, avec décision, l'entraîne vers la porte et la fait sortir avec lui. Laurent, pendant ce temps, un peu abasourdi.

LAURENT. Ah !... Ah bon ! Eh bien !... Bonsoir ! Bonsoir, Guillaume. Euh... oui : Guillaume... Je ne sais plus comment il s'appelle. Bonsoir, Alex.

Alex s'approche de Laurent et lui tape sur l'épaule.

ALEX. A demain.

Il se retourne avant de sortir, pour attendre Anita, ...qui, la dernière, vient vers Laurent. Anita ne répond pas à la main tendue de Laurent, mais le dévisage, comme fascinée. Laurent la regarde, étonné. Alex se détourne, discret et désabusé, et disparaît dans l'escalier.

Anita hésite, se dresse sur la pointe des pieds, dépose un léger baiser sur le bas de la joue de Laurent et se sauve.

LAURENT. Bonsoir, Anita.

Laurent la suit des yeux et reste seul, de dos, devant la porte ouverte. Il finit par la refermer et se dirige vers la baie. (Panoramique.)

Il demeure immobile, face à la nuit, alors qu'on entend, en bas, des portières claquer et les voitures démarrer.

salle de bains

Valérie (en gros plan) est au milieu de la salle de bains, le visage tourné vers la caméra, les yeux baissés. Elle se mordille le pouce, pensive..., puis relève la tête, écoute, va vers la porte derrière elle, écoute encore et entrouvre avec précaution la porte.

salle

Le visage de Valérie apparaît dans l'entrebâillement de la porte. Elle promène ses yeux dans la pièce, et son regard, brusquement, s'arrête. Au moment où elle referme vivement la porte (panoramique) nous distinguons Laurent qui arrive au téléphone et compose un numéro.

LAURENT. Allô ! Isabelle ?

salle de bains

Valérie a l'oreille collée contre la porte et écoute. Une violente indignation l'envahit.

LAURENT, *off.* ...Bonsoir. Oui, ils sont tous partis... Je suis tout seul... Je suis triste... Quelle robe tu as, ce soir ?

On n'entend plus rien. Valérie tend davantage l'oreille.

salle

Laurent a le récepteur à l'oreille. Il écoute et rit doucement.

LAURENT. J'ai encore plus envie de te voir. Viens me montrer tout ça...

Suffoquée, Valérie ne peut réprimer un « oh ! » de fureur (plan-flash) et retour dans la salle sur Laurent.

LAURENT. ...Non, viens, toi, Isabelle, je suis mort. Prends un taxi. Je te donne trois minutes... A tout de suite...

Il raccroche, tandis que Valérie réfléchit activement et regarde sa montre. Les sourcils froncés et en se mordant les lèvres, elle la remonte fiévreusement.

Puis elle tend l'oreille vers la salle. Son visage exprime la plus farouche résolution. Décidée, elle entrouvre la porte.

salle

Le visage de Valérie apparaît dans l'entrebâillement de la porte. Elle cherche Laurent des yeux. Son regard s'arrête. Son expression s'adoucit. Un sourire éclaire son visage. Elle penche un peu la tête, pensive... et examine Laurent que l'on fixe (image, point de vue de Valérie) qui est assis à son bureau, la tête dans ses mains, son scénario devant lui, mais il regarde dans le vague, au plafond. La lampe restée allumée sur son bureau l'éclaire à contre-jour.

Retour sur Valérie qui le regarde encore, attendrie, puis se glisse dans l'entrebâillement de la porte et, sur la pointe des pieds, se dirige vers Laurent.

(Panoramique.) Elle fait un grand détour pour passer dans les zones d'ombre et arrive ainsi dans son dos et s'arrête.

Laurent (que l'on voit de face) a toujours les yeux dans le vague.

Valérie, derrière lui, retient son souffle. Par deux fois, elle esquisse un geste vers lui, indécise sur la marche à suivre. Elle jette un coup d'œil à sa montre. Son visage exprime une grande concentration.

Laurent, cependant, émerge lentement de sa rêverie.

Il sent une présence derrière lui. Brusquement, il se retourne.

Valérie, surprise, fait un pas en arrière.

LAURENT. Qu'est-ce que tu fais là ?

Valérie ne répond pas. Elle redevient grave et regarde Laurent, immobile, intense. Laurent se lève et s'éloigne nerveusement vers le centre de la pièce, puis se retourne brutalement, tandis que Valérie, qui l'a suivi des yeux, a pivoté sur elle-même.

LAURENT, *sec.* Eh bien !

Valérie serre une dernière fois énergiquement ses mains dans son dos, puis se rapproche gracieusement de Laurent. Elle arrive presque sous son nez. Il se détourne, mais elle le devance rapidement, se retrouve face à lui et le retient de la main. Valérie est presque contre Laurent qui la toise en affectant la désinvolture.

LAURENT. Je t'écoute... Alors ?...

Valérie, à mi-voix, les yeux baissés, avec un tout petit sourire.

VALÉRIE. Tu es fâché que je sois là ?

LAURENT, *dur.* Oh ! écoute...

Il va s'asseoir dans le fauteuil en face de la cheminée, tournant le dos à Valérie. (Léger panoramique.) On garde Valérie qui, une nouvelle fois, a pivoté sur place. Elle regarde Laurent, puis, lentement, les yeux baissés, avance vers lui... et se laisse tomber à genoux contre le bras du fauteuil de Laurent, puis pose doucement sa joue sur la main de Laurent, qui la retire sèchement.

LAURENT, *méprisant.* Enfin, tu as bu ?... ou quoi ?

Valérie lève vivement la tête vers lui, et, très vite, dans un murmure.

VALÉRIE. Je t'aime.

Laurent se lève nerveux, tandis que Valérie, un instant indécise, se relève et, d'un pas rapide, le rejoint (travelling latéral.)

VALÉRIE. Mais tu ne me crois pas ?

LAURENT. Tu ne trouves pas que ça suffit comme ça ?

Valérie a rejoint Laurent.

Laurent est debout, à l'extrémité de la table. Il prend une cigarette. Valérie s'est arrêtée un instant derrière lui et s'assied sur la table, tout à côté de Laurent, se retrouvant face à lui.

Laurent a allumé sa cigarette. Valérie la lui retire vivement des lèvres et, avant que Laurent ait pu réagir, lui passe les bras autour du cou.

Elle lui couvre le visage de petits baisers.

Elle s'interrompt un instant pour jeter un nouveau coup d'œil à sa montre, dans la nuque de Laurent.

Laurent, irrité, essaie, avec énergie, de se dégager et recule. Valérie se laisse glisser de la table et se retrouve donc pendue à son cou, debout contre lui.

Laurent, pour essayer de se dégager, continue de reculer.

Elle rit tandis qu'il essaie en même temps, de détacher les mains de Valérie dans sa nuque.

LAURENT. Oh ! écoute, tu es folle ?

VALÉRIE. Oui...

Laurent se brûle à la cigarette. Il pousse un cri.

LAURENT. Ouille !

VALÉRIE, *en riant toujours.* C'est ta cigarette, mon poussin...

La lutte continue.

LAURENT. Arrête, veux-tu ?

VALÉRIE, *petite fille.* Tu es encore fâché ?

Elle laisse retomber ses bras et avec calme et précision.

VALÉRIE. C'est à cause de Guillaume, ou...

Elle a un petit mouvement de menton vers la loggia.

VALÉRIE. ...Pour avant ?

Laurent a un grand geste d'impuissance et va se laisser tomber dans le fauteuil devant la cheminée.

VALÉRIE. Non. C'est pas pour avant. Martine m'a dit que tu trouvais ça très amusant...

Laurent paraît consterné. Valérie, d'un seul coup, se redresse.

VALÉRIE, *outrée*. Mais alors...

Puis elle se penche à nouveau vers lui, pour mieux le scruter.

VALÉRIE. Tu n'as pas cru qu'entre Guillaume et moi...

Laurent la regarde, le sourcil en accent circonflexe, l'œil critique.

VALÉRIE. Tu l'as cru ?

Elle s'assied sur le bras du fauteuil et le dévisage avidement.

VALÉRIE. Mais il l'a cru !

Elle regarde autour d'elle, prenant la salle vide à témoin.

VALÉRIE. Je vous jure qu'il l'a cru !

Valérie se retourne vers lui, pleine de commisération et tout attendrie, se laisse glisser sur les genoux de Laurent et, à nouveau, lui passe les bras autour du cou.
Le second sourcil de Laurent prend la forme circonflexe du premier. Elle lui gratte la tête.

VALÉRIE, *câline*. Pauvre, pauvre Lolo !

Elle lui pose un baiser léger sur le front et lui souffle ensuite sur les cheveux, comme pour chasser une poussière.

VALÉRIE, *très tendre*. Voilà ! C'est fini, parti...

Valérie, brusquement, se redresse, prend le visage de Laurent entre ses mains, le tourne vers elle et, les yeux dans les yeux.

VALÉRIE. Laurent ! C'est sérieux ! Jure-moi que c'est fini.

D'un bond, elle se lève.

VALÉRIE. Mais jure !

Laurent se frappe la tête de ses poings. Valérie, comme une flèche, file vers l'escalier, grimpe et se penche par-dessus la balustrade de la loggia. (Plan sur Valérie en contre-plongée après panoramique.)

VALÉRIE. Laurent ! Jure, ou je saute !

Filage à droite, pour recadrer Laurent (en plan moyen) qui se lève, il a retrouvé ses esprits et son énergie, quand il lève la tête vers la loggia.

LAURENT, *autoritaire*. Oui, tu as raison. C'est fini... Tu descends et tu rentres chez toi.

Il passe devant la caméra et sort du champ (panoramique) et l'on recadre Valérie derrière la balustrade.
On entend, off, claquer la porte de la salle de bains, tandis que Valérie, un instant désorientée et déçue, réfléchit activement, puis regarde sa montre, jette un regard vers la cuisine et dégringole l'escalier en se ruant à la cuisine. (Panoramique.)

cuisine

Valérie arrive dans la cuisine en courant, s'arrête pile, cherche, fouille la pièce du regard, puis se jette sur les tiroirs des buffets qu'elle ouvre violemment. Elle ne trouve pas ce qu'elle cherche, mais soudain, avise un grand couteau, l'examine, vérifie le tranchant. Pas convaincue, elle le rejette.
Enfin, elle découvre ce qu'elle cherchait : le hachoir.
Elle ressort à vive allure, le hachoir à la main.

salle

Valérie sort de la cuisine et, d'un pas énergique, se dirige vers la salle de bains (panoramique) et pousse la porte.

salle de bains

En manches de chemise, le col ouvert, Laurent étale de la pâte dentifrice sur sa brosse à dents.
(Bruit de porte.) Il tourne la tête. Filage jusqu'à Valérie qui, de son pas décidé, pénètre dans la salle de bains en brandissant le hachoir. (Panoramique qui aboutit sur un plan des deux.)
Arrivée devant lui, Valérie perd soudain, un court instant, le fil de ses idées. Mais elle se reprend très vite et, farouche, menace de se couper la main. (Jeu de la main en gros plans flashes.)

VALÉRIE. Laurent ! Jure, ou je me coupe ! Et je ne te revois plus de ma vie !

Laurent détourne la tête et commence à se laver les dents.
Valérie, dépitée, hésite un instant, puis, résolue.

VALÉRIE. Tu l'auras voulu ! Je me coupe.

Laurent l'ignore. Elle insiste, menaçante.

VALÉRIE. Je me coupe...

Elle étudie le hachoir, le prend bien en main, le lève énergiquement, le regarde une dernière fois, et se ravise.

VALÉRIE, *en s'examinant*. Bon. Qu'est-ce que je me coupe ? (*Ph. 17.*)

Laurent retire la brosse à dents de sa bouche pour dire un mot, mais Valérie le devance.

VALÉRIE. La langue. Oui, je sais. Pas très drôle.

Elle ramène son regard sur elle, tend sa main gauche, l'examine et la pose à plat sur le rebord du lavabo. Gros plan de la main de Valérie qui écarte les doigts, les réunit à nouveau, puis écarte juste l'index. En définitive, seuls, deux doigts — l'index et le pouce — restent à portée du hachoir qu'elle va laisser tomber.
Valérie regarde gravement sa main. (Gros plan à

nouveau de la main.) Valérie replie son pouce. L'index reste seul sur le rebord du lavabo.

Valérie prend son élan pour abattre le hachoir... puis, regarde, apitoyée, son index, et recule sa main (gros plan). Il ne reste plus que l'extrême bout de l'index sur le lavabo.

Laurent se tourne un instant vers Valérie, placidement ; elle change alors de technique et pose le hachoir sur le rebord du lavabo. (Gros plan du hachoir dont Valérie dirige la lame vers le haut.) Puis elle approche son doigt et commence à le frotter contre le tranchant de la lame.

Retour sur Laurent, Valérie. Après un regard rancunier vers Laurent, toujours impassible, Valérie décide d'adopter la solution inverse, plus spectaculaire, et repose son index sur le lavabo. Gros plan de l'index dont Valérie commence à le scier méthodiquement avec le hachoir.

LAURENT, *inquiet.* Allez, donne ça !... Mais enfin tu es complètement folle. Qu'est-ce que c'est que cette histoire idiote ?

Il veut lui prendre le hachoir, mais Valérie s'y cramponne des deux mains. Petite bagarre, très confuse, car ils s'approchent très près de la caméra. Laurent a gardé sa brosse à dents à la main. Ils crient et brusquement se figent.

Gros plan sur le lavabo. Laurent entre dans le champ, suivi de Valérie qui ouvre le robinet.

Laurent passe sous l'eau sa main qui saigne.

VALÉRIE, *off, d'une voix douce.* Tu vois, tu t'es fait mal...

Laurent, l'œil noir, se tourne vers elle, mais renonce à ce qu'il voulait dire et détourne la tête, et, remarquant qu'elle a eu le visage barbouillé de dentifrice dans la bagarre, il dit seulement.

LAURENT. Tu devrais te laver la figure.

...Et il se dirige vers la droite. (Panoramique.)

Valérie, barbouillée de pâte dentifrice, alors que Laurent sort du champ (Bruit de porte.) se regarde dans la glace, un peu déconfite.

salle

Laurent s'arrête au milieu de la salle et bande son doigt avec son mouchoir. Puis, on entend, off, la porte de la salle de bains s'ouvrir.

Laurent ne détourne pas la tête et s'applique à faire son bandage.

VALÉRIE, *off.* Enfin, je ne sais pas ce que tu as été imaginer...

Valérie, de dos, entre dans le champ et va se placer en face de lui. (Plan des deux de profil.)

VALÉRIE. ...Guillaume avait des choses à me dire... c'est tout. Depuis le temps qu'on est copains..., tu penses...

Laurent a du mal à nouer son mouchoir autour de son doigt.

VALÉRIE. Tu sais ce qu'il m'a dit : il est amoureux de Nicole...

Machinalement, et tout en continuant de parler, elle s'empare de la main de Laurent et refait complètement le bandage. Elle regarde discrètement sa montre et active sa plaidoirie.

VALÉRIE. D'ailleurs, tu as bien vu, ils sont partis ensemble. Et c'est grâce à moi... Vraiment, quand tu m'as giflée, je suis tombée des nues. Il a fallu que je me creuse pour...

Laurent l'interrompt, résigné et conciliant.

LAURENT. Bon, bon, bon, bon... Ça va bien, je te crois. Quelle importance d'ailleurs !

Le bandage est terminé. Laurent regarde son doigt.

LAURENT, *expéditif.* Bon. Eh bien !... eh bien ! au revoir...

Plan sur Valérie qui le regarde bien dans les yeux. Puis plan sur Laurent qui soutient son regard calmement.

VALÉRIE, *off.* Remarque...

Retour sur Valérie en plan rapproché.

VALÉRIE, *grave et douce.* ...Cette gifle... depuis six mois.., tu aurais pu me le dire avant que tu m'aimais... Je te l'aurais dit aussi...

Elle s'approche de Laurent. (Panoramique qui aboutit à un plan des deux.)

Valérie pose ses mains sur les épaules de Laurent, se soulève sur la pointe des pieds et, presque bouche à bouche, dans un murmure.

VALÉRIE. Laurent, embrasse-moi, s'il te plaît.

C'est elle qui pose légèrement ses lèvres sur celles de Laurent. Laurent reste immobile. Valérie se serre contre lui et referme étroitement ses bras autour du cou de Laurent.

Les yeux fermés, elle l'embrasse.

A son tour, Laurent, lentement, la prend dans ses bras. (Un temps.)... Ils se séparent après un long baiser.

Laurent prend le visage de Valérie entre ses mains, lui dépose un petit baiser sur le bout du nez et, gentiment.

LAURENT. Maintenant, viens. Je te raccompagne.

Valérie, les yeux fermés, fait « non » de la tête.

LAURENT, *toujours tendre.* Tu veux rentrer seule ?

Valérie fait encore « non » de la tête.

Laurent lui murmure dans l'oreille.

LAURENT. Tu restes ici ?

Valérie fait « oui » de la tête.

Laurent s'écarte et s'agite autour d'elle.

LAURENT, *jouant une extrême indignation.* Mais tu ne sais pas ce que tu dis ! Tu devrais déjà dormir. Et moi aussi, je devrais déjà dormir. Enfin, c'est de l'inconscience... !

Il regarde sa montre, puis prend Valérie aux épaules et la tourne vers lui.

LAURENT. Sais-tu qu'à neuf heures du matin je suis à l'agence... Veux-tu rentrer te coucher ?...

Valérie fait « non » de la tête, se serre à nouveau contre lui et, en fermant les yeux, lui tend ses lèvres. Mais Laurent, une nouvelle fois, s'écarte et, en gesticulant.

LAURENT. Enfin..., tu danses comme une folle... Tu bois... Tu me mutiles... Tu me fais une vie impossible... Est-ce que tu as un instant pensé à moi ? A ce show, ce show...

Valérie, béatement, se niche contre lui, les yeux déjà fermés, et lui tend ses lèvres. Laurent, en l'éloignant un peu d'elle, continue, imperturbable.

LAURENT. Est-ce que tu réalises à quel point c'est important pour moi ce show ?

Valérie, à nouveau, se rapproche de lui, les yeux fermés. Elle lui tend ses lèvres..., alors que Laurent, cette fois, capitule... et approche ses lèvres de celles de Valérie. Il va l'embrasser — mais Valérie, dans un sursaut, se dégage à son tour.

VALÉRIE. Ce show ! Ce show ! Je t'aime ! Tu m'aimes ! Et tout ce que tu trouves à dire, c'est : « Ce show ! ce show ! »

LAURENT. Et ça repart !

Ils rient. Laurent attrape Valérie et la serre dans ses bras, de toutes ses forces. Ils s'embrassent.

Puis Valérie, repliant ses jambes, se suspend au cou de Laurent. Celui-ci se met à tourner sur lui-même, Valérie dans ses bras. Ils virevoltent à travers toute la pièce, rient, crient, s'insultent, s'embrassent, perdent l'équilibre et se retrouvent par terre, loin l'un de l'autre. Enfin ils restent muets et se regardent, essoufflés, ébahis. Débraillé, Laurent, les cheveux dans la figure, regarde Valérie qui est très décoiffée, les jupes en fouillis. Son rimmel a coulé, elle est toute barbouillée. (Plans courts sur chacun des deux.)

Valérie regarde Laurent, tend son doigt vers lui et pouffe. Gros plan de Laurent hirsute et ironique suivi d'un gros plan de Valérie. Son rire tombe. Elle dirige son doigt vers elle-même et interroge Laurent avec de grands yeux inquiets.

Laurent hoche la tête, affirmativement et abondamment et commence à s'avancer à quatre pattes vers elle..., qui en fait autant, puis, d'un bond, elle se lève et se dirige vers la salle de bains. (Panoramique, travelling.)

On découvre Laurent qui essaie, au passage, de l'attraper par les jambes.

Elle l'évite gracieusement et poursuit son chemin.

LAURENT. Où vas-tu ?

VALÉRIE. Dis, il est tard...

Elle entre dans la salle de bains, tandis que, toujours à plat ventre sur le tapis, Laurent est tourné vers la porte de la salle de bains. Il se lève.

salle de bains

Valérie est devant la glace. Elle commence à s'arranger les yeux.

salle

Laurent est au milieu de la pièce, les bras ballants. Il se dirige nonchalamment vers la baie, puis va, en bâillant, vers son bureau. Machinalement il feuillette son scénario, en regardant ailleurs.

La critique est d'accord

LA SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE

est INDISPENSABLE

« **Un document de travail INDISPENSABLE et unique en son genre** »
(Marcel MARTIN, « Cinéma 61 »).

« **INDISPENSABLE à tous les cinéphiles** » (JEANDER).

« **Un guide INDISPENSABLE à tous les spectateurs soucieux de choisir leurs spectacles** »
(« L'Education Nationale ».

« **Ce répertoire est INDISPENSABLE à tous ceux pour qui le cinéma est un art** »
(« Démocratie 61 »).

« **Une documentation INDISPENSABLE** » (« L'Est Républicain »).

Déjà parues :

SAISON 57 (7 NF) - SAISON 58 (9 NF) - SAISON 59 - SAISON 60 - SAISON 61 (12,50 NF)

CITEVOX ÉDITEUR

17, rue Cambacérès, PARIS (8e)

salle de bains

Valérie sort de son sac son crayon pour se faire les yeux. Elle appelle gentiment.

VALÉRIE. Laurent !

Pas de réponse.

Elle s'aperçoit que la mine de son crayon est cassée.

Elle cherche des yeux autour d'elle. Elle ne trouve qu'un rasoir électrique, qu'elle déplace en haussant les épaules. Elle avise le hachoir. Puis, d'une voix un peu plus forte.

VALÉRIE. Laurent !

salle

Laurent s'assied à son bureau et compte sur ses doigts les appels de Valérie.

VALÉRIE, *off.* Laurent ! Tu m'écoutes ?

Laurent ne répond pas. Il lève un troisième doigt.

salle de bains

Valérie essaie de tailler son crayon avec le hachoir. (Gros plan du crayon.)

VALÉRIE, *off.* Laurent ! Tu pourrais me répondre !

Toujours pas de réponse. Retour sur le visage de Valérie.

VALÉRIE, *suavement résolue.* Ah ! il ne veut pas me répondre !

Elle va vers la porte, se ravise, s'examine rapidement dans la glace, pose le crayon qui la gêne pour arranger une mèche de cheveux et, après un dernier coup d'œil à sa montre, sort, avec le hachoir.

salle

Valérie traverse la pièce d'un pas décidé (panoramique) et s'arrête à côté du bureau, de dos à la caméra. (Plan américain de Valérie et de Laurent.) Laurent est maintenant assis devant son bureau, plongé dans son scénario. Valérie penche la tête sur son épaule, et le regarde. Puis, en détachant bien ses mots.

VALÉRIE. Laurent... Tu ne veux toujours pas me dire pourquoi tu m'as demandé de venir si tôt aujourd'hui ?

Laurent qui vient de lever un cinquième doigt, ne répond pas, toujours agressivement plongé dans son scénario.

Valérie contourne Laurent et va se placer de l'autre côté de lui. Elle est maintenant de face.

Elle se penche sous le nez de Laurent, qui semble ne s'apercevoir de rien.

Valérie le regarde avec de grands yeux implorants.

Du bout du doigt, elle trace délicatement des figures sur la joue de Laurent.

Celui-ci relève légèrement la tête.

VALÉRIE, *très humble.* Laurent..., pourquoi... ?

Laurent repousse soudainement son fauteuil en arrière pour s'écarter d'elle.

Valérie le regarde, bouche bée, stupéfaite et un peu inquiète.

Brusquement, Laurent attrape Valérie à bras-le-corps, l'assied sur ses genoux et l'embrasse violemment.

Ils s'embrassent avec fougue, puis se séparent.

Valérie se blottit contre l'épaule de Laurent, le visage tourné vers la caméra. (Travelling avant pour isoler Valérie en gros plan qui pousse des petits soupirs de bien-être.)

Puis son visage s'illumine. Elle prend conscience de sa victoire. Elle jubile. Elle a gagné.

Lentement, elle lève les yeux vers Laurent, l'air apitoyé, mais surtout moqueur et de sa voix la plus douce.

VALÉRIE. Alors..., qu'est-ce qu'elle fait, Isabelle ?... Elle va arriver trop tard, Isabelle...

Lent panoramique vertical jusqu'à Laurent (en gros plan). Il regarde Valérie, étonné, et d'une voix douce et calme.

LAURENT. Isabelle ? Quelle Isabelle ?

Il caresse la joue de Valérie.

Lent panoramique vertical jusqu'à Valérie (en gros plan).

VALÉRIE, *de plus en plus suave.* J'étais dans la salle de bains, quand tu lui as téléphoné. J'ai tout entendu...

Lent panoramique vertical jusqu'à Laurent (en gros plan).

LAURENT, *plus suave encore que Valérie.* Oui, je savais que tu étais dans la salle de bains...

VALÉRIE, *off.* Quoi ?

Elle le regarde avec de grands yeux, la bouche ouverte.

LAURENT, *off.* Je t'ai vue entrer...

Valérie, toujours décontenancée, finit par se reprendre, et, à nouveau douce et souriante.

VALÉRIE. C'est facile de dire ça maintenant... Menteur ! Et d'abord, pourquoi tu lui as téléphoné, à Isabelle, si tu savais que j'étais là ?

LAURENT, *toujours suave.* Je n'ai pas téléphoné à Isabelle...

VALÉRIE, *toujours à son idée.* Pour me faire de la peine ? (*Elle se tourne brusquement vers lui.*) Qu'est-ce que tu dis ?

Filage vertical jusqu'à Laurent (en gros plan). Il la regarde, à son tour apitoyé.

LAURENT, *très calme.* Je n'ai pas téléphoné à Isabelle...

VALÉRIE, *off.* Tu parlais tout seul, peut-être...

Filage vertical jusqu'à Valérie (en gros plan).

LAURENT, *off.* Oui, je parlais tout seul...

VALÉRIE. Alors, tu es fou ! Mais moi, je ne suis pas idiote !

LAURENT, *off, avec une infinie patience.* Je n'ai pas téléphoné à Isabelle...

Lent panoramique vertical jusqu'à Laurent (en gros plan).

LAURENT. ...Parce qu'elle n'existe pas, Isabelle.

Ils sont maintenant de profil en plan rapproché. Valérie s'écarte brutalement de Laurent. Ils sont donc face à face.

VALÉRIE, *avec force.* Laurent ! Tu as fini ? Nous deux, ce soir, c'est sérieux. Alors arrête de faire l'idiot... On dirait Jean-Pierre.

Laurent la regarde, amusé.

VALÉRIE. Ecoute... Tout le monde la connaît, Isabelle...

LAURENT, *doucement.* Qui, tout le monde ?

VALÉRIE. Ben... Mais... Tout le monde ! Et puis, d'abord, Juliette...

LAURENT, *en souriant.* Juliette en a entendu parler, c'est tout. (*Poétique.*) J'ai inventé une Isabelle... (*Pratique.*) Et une Isabelle, de temps en temps, ça aide...

Valérie le regarde, estomaquée. Prise de court, elle ne sait plus quoi dire. Elle suffoque.

VALÉRIE. Je ne te crois pas !

LAURENT, *en riant.* Eh bien ! alors, elle doit être là ! (*Il appelle.*) Isabelle ! Isabelle ! (*A Valérie.*) Et alors ? Où elle est, ton Isabelle ?

VALÉRIE, *rageuse et boudeuse.* C'est malin ! Enfin. Admettons ! (*Sèche.*) Et pourquoi alors, tu as fait semblant de lui téléphoner ? (*Furieuse.*) Pour te venger ? Pour te débarrasser de moi, comme de Juliette ? Tu veux peut-être que je m'en aille ? (*Elle se frappe la tête.*) Mais quand je pense ! Quand je pense ! Tu m'as joué cette comédie, que tu m'as menti, tu m'as..., tu m'as..., oh !...

Elle s'étouffe, et ne peut qu'ajouter.

VALÉRIE. Oh !... Oh !...

Laurent, imitant les « Oh ! Oh ! » de Valérie qui ressemblent à des aboiements de jeune chien, et en lui mordant presque le nez.

LAURENT. Ouah ! Ouah ! Alors, tu n'es pas contente ? Je t'aime ! Tu m'aimes ! Et tout ce que tu trouves à dire, c'est : « Ouah ! Ouah !... »

Laurent, en continuant de japer, mordille le nez, les joues, les lèvres de Valérie.

Celle-ci veut d'abord repousser Laurent, mais ne peut bientôt s'empêcher de rire et d'entrer dans le jeu.

Elle essaie, à son tour, de mordre Laurent, pour de bon.

Puis leur jeu devient de plus en plus tendre...

Ils s'embrassent...

Mais Valérie, soudain, s'écarte de Laurent (gros plan de Valérie, face) et regarde Laurent en hochant la tête, de nouveau incrédule. Elle va dire quelque chose... Elle ouvre la bouche...

Laurent (en gros plan, face) attend, innocent et charmeur. Puis, d'une voix caressante et en posant son doigt sur le bout du nez de Valérie.

LAURENT. Ce que tu étais mignonne, quand tu regardais ta montre...

Elle hésite, ouvre encore la bouche... (Gros plan Valérie.) Lui la dévisage puis, d'une voix plus douce encore. (Gros plan Laurent.) :

LAURENT. Tu sais... eh bien ! je ne regrette pas d'avoir monté ce show pour te revoir...

Valérie ouvre de grands yeux... (Gros plan sur elle.) Puis, progressivement, son expression change. Elle abandonne toute humeur belliqueuse. Ses yeux dans les yeux de Laurent, gravement, elle approche son visage du sien. (Panoramique et travelling en demi-cercle qui se termine sur un gros plan des deux.)

Laurent est de face, Valérie presque de dos. Ils s'embrassent.

Puis ils se séparent légèrement, mais Laurent continue de l'embrasser autour de l'oreille, tout en lui murmurant.

LAURENT. Et si tu savais..., je déteste les opérettes..., les comédies musicales..., les shows...

Ils s'embrassent à nouveau. La caméra, lentement, tourne autour d'eux et s'arrête quand on a finalement Valérie de face et Laurent de dos.

Ils s'embrassent de plus en plus fiévreusement. (Ph. 18.)

La caméra, pudiquement, échappe alors leurs visages.

Elle descend lentement et découvre, dans le dos de Laurent, la main de Valérie qui, du bout de ses doigts, balance gracieusement le hachoir...

C'est sur ce gros plan du hachoir, lourd de menaces, qu'apparaît le mot

FIN

Alors seulement le hachoir glisse des doigts de Valérie et tombe par terre, dans un grand fracas.

A cette dernière image, succède la fin du générique, celui du début du film ne mentionnant que les auteurs et les interprètes principaux (lire le générique complet en page 3).

ABONNEZ-VOUS A L'AVANT-SCÈNE DU THÉATRE

Depuis 10 ans tous les grands succès de l'actualité

250 numéros. Textes intégraux et photos

Catalogue complet sur demande

ABONNEMENT 1 AN (23 nos) 36 NF. (Etr. 41 NF) - 27, rue St-André-des-Arts, Paris-VIe. CCP Paris 7353-00

CE SOIR OU JAMAIS

...ET LA PRESSE

JACQUELINE MICHEL :

Comédie à syncopes

Michel Deville a traité cette comédie acide avec un brio certain, une tendresse vaguement douloureuse et un bien joli brin de talent. Sa démarche n'est pas toujours aussi ailée qu'on le souhaiterait, sa désinvolture est parfois appliquée et il lui manque encore de l'ingéniosité ou de l'invention. Ce n'est pas bien grave ; ce qui compte c'est la subtilité, l'intelligence, le tact avec lesquels il épie ses personnages, réunis pour une soirée dans les deux pièces de Laurent. On y sent vraiment la présence d'un metteur en scène de qualité dont l'avenir répondra.

Le Parisien Libéré.

PIERRE MARCABRU :

Une surprenante clairvoyance

Cette précision, cette justesse, cette simplicité dans la complexité des rapports qui s'établissent entre les personnages donnent à la mise en scène de Michel Deville une surprenante clairvoyance. Rarement, on n'avait atteint, dans la discrétion et dans la mesure, à une telle sincérité, à une telle richesse psychologique, et sans que le film échappe à la sensibilité, sensibilité amicale et mélancolique, sensibilité changeante et libre. Perfection des détails, science des réflexes, observation attentive, émotion retenue, sûreté du langage, originalité et précision de l'écriture : il y a chez Michel Deville toutes les qualités d'un grand metteur en scène intimiste.

Combat.

MICHEL AUBRIANT :

A fleur de cœur

Avec *Ce soir ou jamais*, l'éclairage change. Ce film modeste, tourné à l'économie, risque de provoquer des mouvements divers. Il agacera les amateurs de cinéma rassurant. Il fascinera peut-être ceux qui recherchent autre chose que deux heures d'oubli.

Insolite, ambigu. Il faut bien, une fois de plus, battre le rappel des adjectifs. Mais aussi tendre, nuageux. Désinvolte, narquois. Brouillon, débraillé. Composé avec une feinte négligence dans le ton de l'improvisation. Et merveilleusement joué par des jeunes et belles comédiennes.

Sur un thème fluet — ils s'aiment, mais n'osent se le dire, alors ils font semblant de ne pas s'aimer — ce sont des variations aigres-douces, à fleur de cœur et à fleur de peau, qui ont le charme de la spontanéité et du sur le vif.

Paris-Presse.

JEAN DE BARONCELLI :

Mieux qu'une promesse

Quoi qu'il en soit, *Ce soir ou jamais* est beaucoup mieux qu'une promesse. C'est un film qui nous touche par sa fraîcheur, sa sensibilité, la constante invention dont témoigne son réalisateur. C'est un film dont tous les mérites peuvent se résumer en un mot, que nous avons rarement l'occasion d'employer : la qualité.

Le Monde.

ROGER BOUSSINOT :

... révèle un metteur en scène

Cette timidité fondamentale — du sujet — remet en cause toute l'audace du film. Comme nous sommes tout de même au cinéma, pas au théâtre ni dans un spectacle de marionnettes, et qu'il s'agit par ailleurs d'un cinéma adulte et très maître de lui — son audace le prouve — nous restons sur l'impression que nous avons manqué découvrir notre Musset, un Musset à la caméra, ce qui nous aurait fait bien plaisir. *Arts.*

MORVAN LEBESQUE :

Un metteur en scène qui sait diriger des acteurs

Admirablement réalisé, cadré, photographié, *Ce soir ou jamais* révèle en outre la qualité maîtresse de Michel Deville : enfin, enfin un metteur en scène sachant diriger des acteurs ! Losey, Bergman : ces grands exemples, ici, ne sont pas abusivement évoqués. Devant la caméra de Deville, Anna Karina, Claude Rich, Georges Descrières, Jacqueline Danno, Michel de Ré, Guy Bedos donnent le meilleur d'eux-mêmes : rareté, invention, précision. J'ajoute que Deville ne répugne pas aux procédés que d'autres ont essayés — les plans vocaux simultanés, par exemple — mais qu'il emploie, lui, à bon escient et avec nécessité. *Ce soir ou jamais* s'inspire, par là, d'un pur classicisme : avec les matériaux du baroque, il crée de la rigueur et de la clarté. Il faut aller voir ce film. *L'Express.*

ROBERT CHAZAL :

Une charmante comédie

Suite de petites notations charmantes et de saynètes amusantes et cruelles. Très bonne interprétation, surtout d'Anna Karina et de Claude Rich.

Le Journal du Dimanche.

PIERRE MAZARS :

Les cinéphiles apprécieront

Marivaux et Musset ont porté jusque devant la caméra les ombres dansantes qui se meurtrissent, se déchirent. Le décor des *Cousins* de Chabrol, les farfelus du *Farceur* de Philippe de Broca, se retrouvent dans la mise en scène. Les cinéphiles apprécieront.

Théâtre filmé. Théâtre comme l'on souhaiterait qu'il soit toujours filmé, en considération des prouesses giratoires de la caméra. Mais ces prouesses ne font pas oublier *Les Parents terribles* de Cocteau, ni *La Corde* d'Hichcock. Je n'appelle pas toutes ces réminiscences à la rescousse par pédanterie, mais pour faire apparaître, par contraste, les mérites des cinéastes qui savent trouver leur style en oubliant ce qui les a précédés. *Figaro Littéraire* (intérim)

PRÉSENCE DU CINÉMA

— *REVUE MENSUELLE DE CINÉMA* —

Directeur : **Jean CURTELIN**

Rédacteur en Chef : **Michel MOURLET**

Prix du Numéro : **4 N.F.** (Etranger : **4,50 N.F.**)

N° 9 — NOVEMBRE : **VITTORIO COTTAFAVI**

Abonnement 6 numéros :

France et Union Française : **23 N.F.**

Etranger : **27 N.F.**

Abonnement 12 numéros :

France et Union Française : **45 N.F.**

Etranger : **51 N.F.**

Adresser lettres, chèque ou mandat à :

PRESENCE DU CINEMA 25, passage des Princes, PARIS (2e) — C.C.P. Paris 11056-71

Courts métrages de Carlos Vilardebo

Filmographie :

Né à Lisbonne en 1926.

De 1946 à 1952 : assistant de Billon, Becker, Chanas, Duvivier, Grémillon, et en 1954 de Agnès Varda pour *La Pointe Courte.*

Courts métrages de commande, dont : *Pétroliers des sables, Bolides du Mans, Sahara brut 1958, Entre la terre et le ciel, Soleils.*

En 1958 : *Vivre.* Documents de la Cinémathèque du Pathé-Journal. Musique : Marcel Van Thienen. Production : Société Nouvelle Pathé-Cinéma. Durée : 8 minutes. Primé à Karlovy-Vary en 1958. Prix de la Critique à Tours, 1958.

En 1959 : *L'Eau et la Pierre.* Propos : Louis Martinez. Prises de vues : Bernard Grasberg. Commentaire : Jeanne Vilardebo et Poèmes populaires grecs. Voix : Jean Négroni. Son : Jacques Decerf. Musique populaire grecque. Production : Société Nouvelle Pathé-Cinéma. Durée : 20 minutes.

En 1960 : *La Petite Cuillère.* Objet du Musée du Petit Palais. Eastmancolor. Prises de vues et animation : C. Vilardebo. Voix : Jean Négroni. Musique : L. Van Beethoven (« Premier Quatuor »). Production : Société Nouvelle Pathé-Cinéma. Durée : 11 minutes. Primé à Tours en 1960. Palme d'Or à Cannes en 1961. Passe avec *Le Grand Secret.*

En 1961 : Collaboration (pour la partie cinéma) au spectacle d'Henri Pichette, *Guerre et Poésie* au Théâtre de France.

Le Cirque Calder. Animation : Alexandre Calder. Eastmancolor. Prises de vues : André Bac. Son : Marcel Brossard et Jacques Decerf. Montage : Anne-Marie Cotret. Production : Société Nouvelle Pathé-Cinéma. Durée : 18 minutes. Passe avec *L'Année dernière à Marienbad.*

la petite cuillère

Prix du Festival de Tours - 1960
Palme d'Or - Cannes 1961

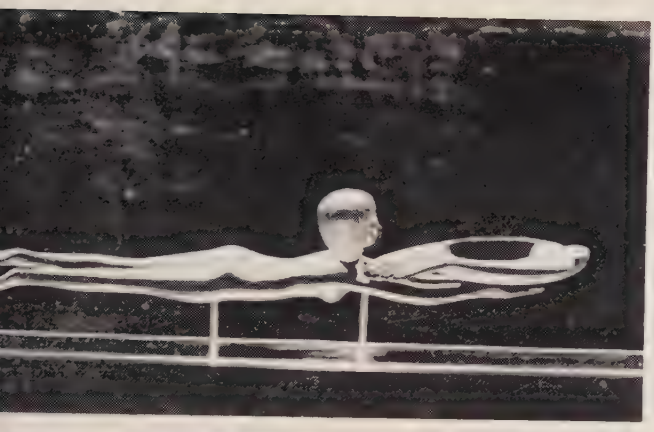
(Voir générique ci-dessus)

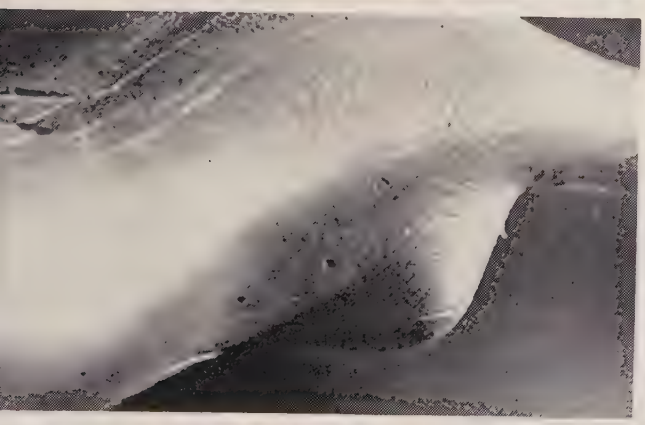
La « cuillère à fard, dite à la nageuse », est un objet votif égyptien de la 18e dynastie, 1400 avant J.-C. Elle est destinée à être utilisée dans la vie de l'au-delà par la reine, la grande dame. Elle est en bois, elle mesure 30 cm, elle sert au maquillage ; dans ses mains elle tient un corps de canard creux, dont les deux ailes servent de couvercle. Elle appartient à la collection Dutuit, elle se trouve au Petit-Palais. C'est là que Carlos Vilardebo l'a rencontrée, derrière une vitrine, et qu'il a voulu l'arracher à son silence, en faire « La Petite Cuillère ».

Il fallut installer tout un dispositif spécial (voir photo page suivante, haut colonne droite). Le bois, vieux de 3.400 ans, ne supportait pas les écarts de température. Pour la filmer en couleurs dans des conditions normales, un projecteur de deux kw aurait été nécessaire. Vilardebo dut donc utiliser de tout petits projecteurs et poser seulement une seconde par image, donc en arriver à tourner image par image. Ainsi près de quatre mois de tournage furent-ils nécessaires. Certains plans ont demandé trois jours quand ils étaient réussis du premier coup. De plus, chaque soir « la petite cuillère » était rendue au personnel du Musée et précieusement enfermée dans un coffre jusqu'au lendemain. Les réglages devaient donc être repérés très exactement et tous prévus. Le tournage s'effectuait sous la surveillance constante d'un gardien.

Ainsi fut réalisée *La Petite Cuillère.* Au fur et à mesure, Carlos Vilardebo la découvrait, comme le sculpteur sa propre statue : des expressions nouvelles, des blessures inscrites dans le bois, un sourire de profil, un regard. La « petite cuillère » devenait une femme et le film chaque jour un poème plus passionné.

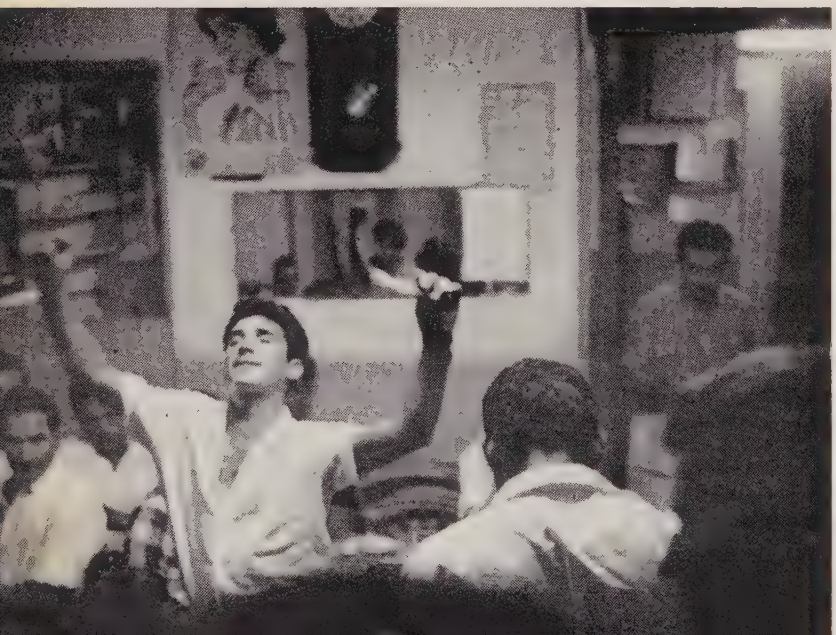
Les couloirs d'un musée peuvent tout simplement conduire à un visage aimé. Il en va des objets comme des êtres, nous ne savons jamais très bien ce qui nous retient, auprès de l'un. Mais nos yeux s'arrêtent... Et qu'importe si ce regard dure un instant ou des années ; certaine beauté défie le temps.





l'eau et la pierre

« TERRE ÉTRANGÈRE, SOIS MAUDITE POUR LE MAL QUE TU FAIS. TU M'AS EMPORTÉ MON MARI, TU M'AS FAITE VEUVE. »



« CETTE TERRE SUR LAQUELLE NOUS DANSONS, DEMAIN NOUS RECOUVRIRA. »

Ph. Grasberg

l'eau et la pierre

Des rochers froissés au fil de l'eau introduisent une suite de paysages gris, où se confondent avec la pierre, bateaux échoués, chèvres et oliviers tordus.

Même ceux qui n'en sont jamais partis se sentent de passage en Grèce. Ils ont doublé le passé, et puis ils sont allés, d'une rive étrangère à une rive étrangère, sans savoir où aborde le présent. Entre l'Orient et l'Occident, à un carrefour de mers et d'îles, dans une lumière trop juste, cette terre tourmentée semble n'avoir plus rien à leur donner.

les ruines

Des temples condamnés par des grilles et des fils de fer barbelés. Le désordre des tronçons de colonnes sous les pins d'Olympie.

Que pourraient-ils retrouver au-delà des fils de fer barbelés et des barreaux des grilles qui les séparent aujourd'hui de la gloire d'autrefois ?

Le vent et la poussière s'entrecroisent dans les ruines, et seuls les navires brisés rappellent les voyages d'Ulysse. Des autels effondrés, des marbres échoués jonchent le cimetière des héros morts.

Les gigantesques colonnes d'Olympie, meurtries par l'eau et par l'âge, pierres ponces rongées, retournent à la terre. Et les fûts magnifiques qui se dressaient couronnés de feuilles, gisent dans l'ordre mort de bobines d'équipement électriques.

la vie moderne

Des hommes bitument une rue, d'autres déchargent un bateau — animation des gestes démentie par la gravité des visages. Des ouvriers, comme enterrés dans la tranchée qu'ils creusent.

Casqués de chiffons, carapaçonnés de surplus américains, ces chevaliers modernes goudronnent la voie nouvelle qui tente de relier ce que la Grèce a été à ce qu'elle pourra être.

Mais des siècles de désordre et d'oppressions, de tremblements de terre et d'émigrations, ont marqué les visages d'inquiétude et ont appris aux âmes à se défier de l'avenir.

la religion

Gros plans de femmes lavant du linge et dans le même mouvement de visages penchés, de femmes embrassant des icônes.

Ni les gestes du travail, ni les gestes de la dévotion ne suffisent à assurer le présent.

L'idée de l'immortalité ne saurait apporter de secours puisque l'image populaire de l'au-delà est celle d'une terre d'exil, où la mère ne reconnaît pas son fils, ni le fils sa mère, où les êtres qui s'aiment ne se retrouvent pas.

la rue

Aux flammes de cierges répondent les points lumineux des ampoules des halles. Sur l'agitation de la rue se détachent des silhouettes totalement isolées, soldats, peintres à la chaux avec leurs balais à longs manches, popes. Des groupes d'amis qui discutent, des marchandes de médailles ou de billets de loterie, des femmes qui se saluent, s'embrassent les mains, illustrent une vie où domine l'idée d'échange.

Alors, assuré de la fragilité de son bonheur et de la certitude de sa solitude, chacun se hâte de vivre.

La rue, avec son agitation anonyme, son désordre et son bruit qui favorisent les hasards et les espérances, est le lieu préféré de celui qui se sent isolé.

Quels talismans ne croit-il pas trouver ? Quelles possibilités de fortune n'ose-t-il souhaiter ? Quelles rencontres imprévues n'espère-t-il faire ? Plus il les sait condamnés, plus il recherche les rapprochements, même fugitifs, et plus il s'attache aux joies simples, parce qu'il les voit menacées.

les repas

Sous une treille des pêcheurs mangent et bavardent. Joie de vivre, rires, poignées de main.

La table est pauvre, le repas maigre, mais ce qui importe ici, c'est le coude-à-coude, le verre-à-verre, le souvenir qui se raconte, la plaisanterie qui s'échange, le précieux bonheur du moment partagé.

les cafés

Diverses images sereines de cafés. Les tables et chaises sont de bois dur, mais la lumière est belle. Dans une ombre légère, des enfants rêveurs, des policiers au repos, des vieillards. Gros plans de visages sur lesquels s'esquisse un sourire.

De là l'importance des cafés qui posent leurs tables comme au hasard, le long d'un chemin, sous un arbre, sans apprêt, sans confort, mais simplement pour que s'y passe tout le temps qu'on a de reste, paisiblement, sur des chaises raides, devant des verres solides remplis d'eau fraîche.

« Mangez, buvez, mes amis, soyez heureux, soyons
[heureux,
Dès cette année savons-nous ce qui nous attend l'an
[prochain,
Vivrons-nous, mourrons-nous, irons-nous dans un autre
[monde ? »

les marionnettes

Scènes drolatiques, en ombres chinoises, du Karagheuz, marionnette populaire découpée dans du carton, petit monstre bossu qui personnifie le Grec et exprime sa haine de l'oppresseur.

Karagheuz, le Grec aux yeux noirs et au bras habile, mime les luttes contre l'oppresseur, dont la mémoire assombrit le présent. Le Turc, maître absolu pendant quatre siècles d'occupation, personnifie l'ennemie. Mais Karagheuz le met en déroute à lui seul, à coups de tête, à coups de pied, à coups d'arrosoir, de pistolet — à défaut par la fuite, ou par le geste et la parole...

les récits

Le rire d'un vieil homme édenté prélude aux témoignages d'anciens émigrés.

Maintenant que tout appartient aux ombres du théâtre et du souvenir, il est possible d'en rire. Pourtant certains racontent encore l'exode de 1922 qui amena un million et demi de Grecs d'Asie Mineure, chassés, poursuivis par les Turcs. Cette terrible catastrophe qui

rappelait les massacres passés et présageait des oppressions futures, résume le sort de la Grèce. Une nouvelle fois les terres étaient abandonnées, les maisons brûlées, les adolescents déportés, et les veuves pleuraient leurs fils et leurs maris.

les veuves

Peintures populaires représentant des maquisards et des pendus, suivies de gros plans de femmes, évoquant les misères de la guerre.

« O ma brillante lune qui fais le tour du monde,
De là-haut, où tu flanes, vois-tu les choses d'ici-bas ?
N'aperçois-tu pas mon fils tant aimé ?
Quels yeux le regardent lorsque les miens pleurent ?
Quelle bouche lui parle, quand la mienne gémit ?
Quel cœur jouit de lui, quand le mien se brise ?
Quelles mains lui versent à boire, quand les miennes [tremblent ?
Terre étrangère, sois maudite pour le mal que tu fais,
Tu m'as emporté mon mari, tu m'as faite veuve,
Tu m'as ravi mon enfant, voici bientôt douze ans,
Maudite sois-tu, terre étrangère, et maudits soient [les Turcs,
Qui désolèrent ma maison et m'ont de noir vêtue. »

les maisons des réfugiés

Les cubes blancs des maisons s'éparpillent jusqu'à l'horizon et se confondent avec la poussière. Impression d'écrasement, d'attente, qui va se précisant : grèves désertées, chaises vides, hommes oisifs.

Et cependant la vie s'est maintenue. En banlieues grandes comme des villes, « cités des fleurs » où ne poussent que des chardons, les maisons ont surgi de la poussière. Mais ici la terre tremble souvent. Sept années d'occupation, une guerre civile, ont perpétué l'angoisse.

la danse

Un marin de dos devant une grille passant d'un pied sur l'autre, une fleur qui se balance, annoncent le rythme de la danse.

La mélancolie, qu'une discrétion naturelle domine, se libère en rêves. La plainte trouve le rythme qui lui convient et la patience cède à la danse.

le zeïmbékiko

Marin à la renverse en extase et dans une cour comme au fond d'un puits, jeune ouvrier cherchant ses pas.

La danse n'est pas un spectacle, la danse n'est pas une distraction. Elle s'inscrit naturellement comme moyen d'expression dans une vie où domine le sentiment d'exil.

Le Zeïmbékiko naquit chez les réfugiés, il fut le langage des déracinés et aujourd'hui, ouvriers, fonctionnaires, soldats, le reconnaissent comme leur. Il parodiait le combat contre l'oppresseur, il mime maintenant la lutte contre la solitude.

la taverne

D'un groupe attablé s'écarte un homme au poignet bandé qui danse seul tandis que se poursuit l'animation de la taverne. Visage en sueur, brusquement inquiet, ouvrant une longue séquence de danse à deux partenaires, suite d'images enfumées, sales, entrecoupées et se terminant par des plans d'hommes aux expressions résignées.

Les autres ne regardent pas la danse ou distraitement ?

Car elle a sa place dans l'emploi du temps quotidien, après le travail ou après le dîner, et de façon aussi familière, avec les mêmes compagnons, avec les mêmes vêtements.

Chacun, lorsque la tristesse est violente, se lève, et à son gré, simplifiera les pas à l'extrême, ou y ajoutera des figures de son invention.

Démarche lourde, comme troublée par le danger, corps blessé. Ou, au contraire, pas assurés, comme maîtres de l'inquiétude, gestes virils.

Dans le Zeïmbékiko, solitaire et méditatif, la mélancolie s'approfondit, elle se nomme. Mais quand le rythme change, devient guerrier et fraternel, la mélancolie s'écrase et se broie.

« Frappez la terre, allons, frappez-la du pied,
Cette terre noire demain nous mangera,
Cette terre va me dévorer
Et ma mère n'a qu'un fils.
Frappez-la, allons, frappez-la du pied,
Cette terre sur laquelle nous dansons,
Demain nous recouvrira. »

abonnements

	FR.	ETR.
Théâtre, 1 an, 23 numéros	36	41
Edition luxe (1) Supplément	15	15
Cinéma, 1 an, 11 numéros	22	26
Le numéro (Théâtre ou Cinéma) ..	2,50	3
Reliures (Théâtre)	17	19
Reliures (Cinéma)	9	10

● La présente revue a adhéré à l'Arrangement international des Abonnements-Poste.

● Les demandes de changement d'adresse sont satisfaites dans un délai de deux semaines et doivent être accompagnées de la somme de 1 NF et de la dernière étiquette d'adresse.

(1) Jaquette rhodialine, tirage sur couché, envoi sous pochette cartonnée.

FRANCE : A l'**Avant-Scène**, 27, rue Saint-André-des-Arts, Paris-6e (DAN. 67-25). C.C.P. Paris 7353-00, chèque bancaire, mandat-poste.

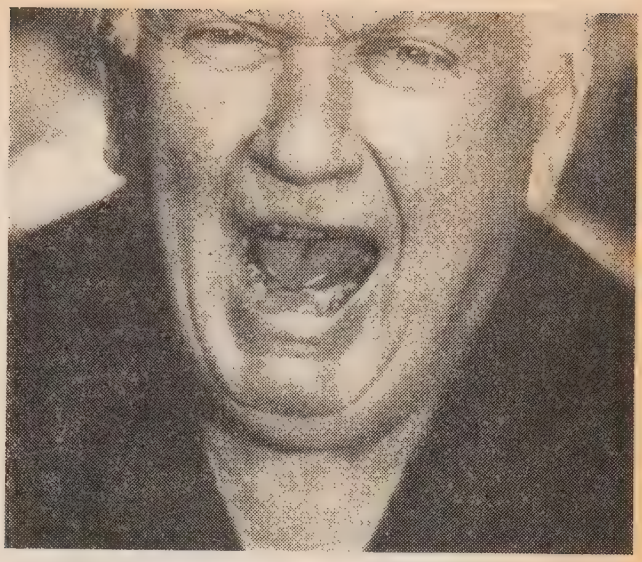
BELGIQUE, CONGO, LUXEMBOURG, PAYS-BAS : H. Van Schendel, 5, rue Brialmont, Bruxelles, C.C.P. 2364-99 - Francs belges : Théâtre, 390 ; Cinéma, 260 ● **CANADA** : R. Ferron, « A la Page », 1481 Mansfied, Montréal - Dollars C. : Théâtre, 9 ; Cinéma, 6 ● **ESPAGNE** : H. Avellan, Duque de Sesto, 5, Madrid 9 : (au cours du jour) ● **NORVEGE, SUEDE, DANEMARK** : Librairie Française, Brahegatan, 8, Stockholm, 5, Postg. 2507-57 - Couronnes suédoises : Théâtre, 45 ; Cinéma, 28 ● **ETATS-UNIS** : Georges Sinclair, 127, West, 87th Street, New-York, 24, N. Y. - Dollars : Théâtre, 9 ; Cinéma, 6 ● **ITALIE** : Dott. Carlo Di Pralormo, via Lambruschini 12, Torino - Lires : Théâtre, 5.700 + 2 % IGE — 5.815 ; Cinéma, 3.400 + 2 % IGE — 3.468 ● **LIBAN** : Mlle J. Nadal, immeuble Dandan, rue de Lyon, Beyrouth - Liv. : Théâtre, 27 ; Cinéma, 15 ● **PORTUGAL** : Livraria Bertrand, 73, rua Garrett, Lisboa - Escudos : Théâtre, 220 ; Cinéma, 150 ● **MEXIQUE** : Librairie Française, A. Paseo de la Reforma, 12, Mexico D. F. - Pesos : Théâtre, 103 ; Cinéma, 70 ● **SUISSE** : Roger Haefeli, 11, avenue Jolimont, Genève. C. C. P. 1.6390. Et chez les libraires - Francs suisses : Théâtre, 35 ; Cinéma, 22.

AUTRES PAYS : Chèque bancaire libellé en monnaie nationale de l'abonné et adressé à Paris, 27, rue Saint-André-des-Arts.

le cirque Calder

Court métrage de
Carlos Vilardebo

(Voir générique p. 48)



1

Calder est Américain : il vit six mois en France, six mois dans son pays ; il est peut-être le plus grand sculpteur actuel; il est pour tous l'homme des « mobiles ».

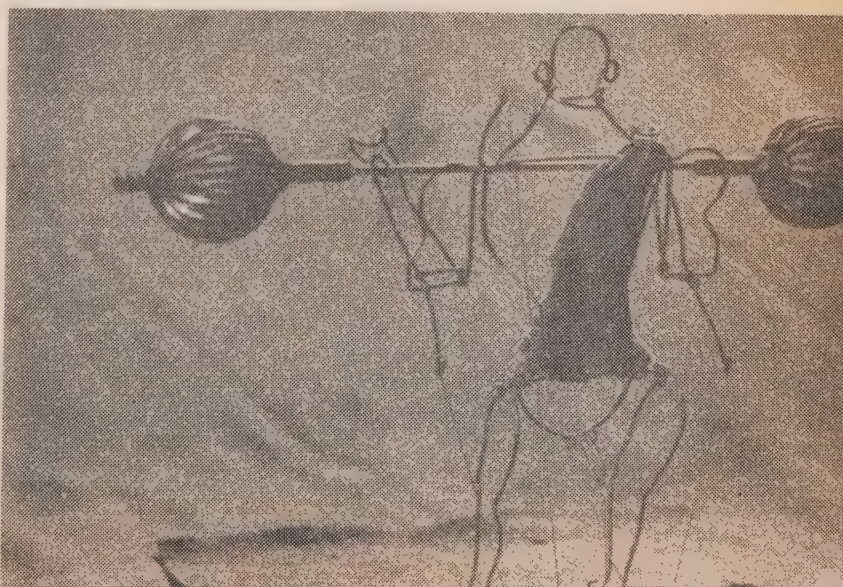
Avant les mobiles, Calder avait eu l'idée de faire de petits personnages en fil de fer qu'il animait pour le plaisir de ses amis. Ce fut le Cirque Calder, et c'est ainsi qu'à Paris il commença à devenir célèbre.

La représentation dure deux heures et demie et comporte une vingtaine de numéros. Calder seul présente et anime ses personnages. Plus que de l'imitation d'un véritable cirque, l'émotion naît de la ferveur, de la fureur, de la douceur que met un homme au service de ses créatures.

Le film fut tourné dans la propriété de Calder à Saché, en Touraine. Il nous restitue les principaux numéros de la séance. La seule astuce est de montage : nombreuses sont les ellipses dans les mouvements des personnages, qui permettent de réduire le temps en laissant cependant l'impression réelle du spectacle. Il est, en dix-huit minutes, l'image du Cirque Calder.

N. B. — Pour les besoins de l'exclusivité, ce film a été ramené de 18' à 9'.

2



3

1. *Je vous invite à venir visiter notre grande ménagerie.*
2. *Mesdames, Messieurs. Je vous présente le cirque Calder.*
3. *Je vous présente Charles Rigoulot, l'homme le plus fort du monde...*

la chevelure

Adaptation et réalisation	ADO KYROU
D'après une nouvelle	de GUY DE MAUPASSANT
Interprétation	MICHEL PICCOLI
Musique	L'HOMME-ORCHESTRE
Image	OLEG TOURJANSKY
Montage	SILVIE BLANC
Script	SUZANNE BON
Assistant	RAOUL SANGLA
Direction de Production	BERNARD CLARENS
Procédé	Noir et blanc
Format	1/33
Longueur	503 mètres
Durée	19 minutes
Production	ELYSEES RELATIONS CINEMATOGRAPHIQUES

© Ado Kyrou 1961
et Bernard Clarens

Filmographie

ADO KYROU

Adonis Kyrou est né à Athènes en 1923.

Etudes de droit à Athènes.

Résistance.

Etudes de lettres en Sorbonne. A Paris depuis 1946.

Fonde : *L'Age du Cinéma ;* collabore à plusieurs revues dont *Les Lettres nouvelles* et *Positif*. Publie : *Le Surréalisme au cinéma, Amour, Erotisme et Cinéma,* le *Manuel du parfait petit spectateur* (tous trois aux Editions du Terrain vague). Termine son étude sur Bunuel.

Une période d'assistanat, puis réalise des courts métrages.

1957 : *La Déroute.* Réalisation : Ado Kyrou. Idée : Michel Laclos. Conseiller artistique : Georges Franju. Commentaire : Victor Hugo. Montage : Henri Colpi. Production : Argos-Films.

1958 : *Le Palais idéal.* Réalisation : Ado Kyrou. Opérateurs : Jean Gonnet, Pierre Mandrin. Musique : André Hodeir. Montage : Marguerite Duchesne. Texte : Facteur Ferdinand Cheval dit par Gaston Modot. Production : Laurence-Films. Château construit par le facteur Ferdinand Cheval à Hauterives (Drôme).

1958 : *Porte océane* (film commandité par l'Import-Export). Réalisation : Ado Kyrou. Opérateur : André Bac. Montage : Arnstam. Interprétation : Rita Cadillac, Jean Poiret, Michel Serrault. Production : Redico.

1959 : *Le Havre.* Réalisation : Ado Kyrou. Opérateur : Raymond Letouzay. Montage : Marguerite Duchesne, J. Demeure. Production : Redico. Histoire d'amour dans le port du Havre.

1959 : *Parfois le dimanche.* Réalisation : Ado Kyrou, Raoul Sangla. Opérateur : Tourjanski. Adaptation-Dialogues : J. Ferry. Montage : Marguerite Duchesne, M. Lagneau. Interprètes : Betty Schneider, Jacques Charby, Jean-Louis Trintignant. Production : Garance-Films.

La Chevelure : Voir générique ci-dessus.

Le Temps des assassins. Réalisation : Ado Kyrou. Assistant : Jean Vigne. Commentaire : Vercors dit par Michel Piccoli. Production : Sofac. Histoire de la montée du fascisme en Europe.

Supervision technique d'*Une mauvaise nuit,* de Louis Seguin. Production : Elysées Relations Cinéma.

Combats de coqs. Réalisation : Ado Kyrou. Co-réalisation : Louis Seguin. Assistant : Jean Vigne. Opérateurs : O. Tourjansky, J. Gonnet, Bourdelon. Production : La France en Marche. Reportage sur les combats de coqs dans le Nord.

Si belle en ce miroir. Réalisation : Ado Kyrou. Co-réalisation : Robert Benayoun. En cours de tournage. Production : Elysées Relations Cinéma.

Générique en surimpression sur des murs.

PLAN D'ENSEMBLE D'UNE CELLULE

Quatre murs nus. Une fenêtre grillagée. Un lit, une chaise. Au milieu de cette pièce sinistre (d'autant plus que les murs sont blancs), un homme, jeune encore, est immobile, debout ; il regarde la fenêtre fixement. Pour le moment, nous le voyons de dos.

Puis, très lentement, il se retourne. Son regard est vide, perdu.

(*On entend un ou deux hurlements.*)

De façon générale, rien dans ce plan, ni dans ceux du générique, ne doit nous indiquer clairement que nous nous trouvons dans un asile.

Cela pourrait aussi bien être une prison, une maison de correction. Maintenant, nous voyons l'homme : il est encore jeune (32 ans). Ses traits sont tirés et ses yeux font peur.

(*Hurlement lointain.*)

L'homme ne tressaille même pas, en entendant ces hurlements mal étouffés.

Plan rapproché (américain serré) de l'homme. On le suit en panoramique lorsqu'il s'approche de la porte et, sans grande conviction, frappe dessus avec ses poings.

Fatigué (il a dû frapper comme ça pendant des heures), il laisse tomber ses bras.

Il tourne le dos à la porte, s'y appuie. Sa position est résignée, mais son expression ne l'est nullement.

Soudain, ses yeux s'allument, et il se met à crier, à hurler.

Gros plan de la tête de l'homme. hurlant.

L'HOMME. Non !

L'HOMME, *plus calmement.* Rendez-la-moi !

La cellule en plan général. L'homme, très lentement, va jusqu'au lit, s'assied et prend sa tête entre ses mains.

Commentaire (monologue intérieur de l'homme) : *Jusqu'à l'âge de trente-deux ans, j'ai vécu tranquille, sans amour. La vie m'apparaissait très simple, très bonne et très tranquille. C'est bon de vivre !*

DANS LA RUE MOUFFETARD L'HOMME-ORCHESTRE

L'homme avance, l'air sain, insouciant, dans la foule animée d'un quartier populeux. C'est le jour du marché.

Des étalages sont provisoirement installés de chaque côté de la rue.

L'homme avance maintenant vers nous. Nous le voyons à travers l'étalage d'une jeune et jolie marchande de fruits.

(Cependant, les bruits du marché forment un fond sonore.)

Des fruits au premier plan. La marchande, de dos. L'homme vient se planter face à elle (donc, face à la caméra).

J'avais eu quelques maîtresses, mais je n'avais jamais connu l'amour. C'est bon de vivre ainsi. C'est meilleur d'aimer, mais terrible. L'amour est venu me trouver d'une manière incroyable.

Il lui parle, mais on n'entend pas ce qu'il lui dit, parce que le commentaire a repris.

Pendant ces dernières phrases, il a choisi trois oranges que la marchande lui enveloppe. Il paye, tout en « baratinant » la marchande.

UNE VITRINE D'ANTIQUAIRE - JOUR

Dans la vitrine, un amas hétéroclite de vieilleries ; sur la droite du cadre, la porte du magasin.

Je recherchais les meubles anciens et les vieux objets.

L'homme sort du magasin. Derrière lui, un petit homme (le marchand) le salue, le remercie (toujours muet) et regagne le fond sombre de sa boutique.

L'homme tient quelque chose dans sa main. Il ouvre sa main.

En gros plan la main qui s'ouvre. A l'intérieur, se trouve une petite montre du siècle dernier. Elle est très belle. De l'autre main, il la remonte et la porte à son oreille.

Souvent je pensais aux mains inconnues qui avaient palpé ces choses anciennes, aux yeux qui les avaient admirées.

Il porte la montre à son oreille.

Quelle main avait tenu cette montre ? Quels yeux avaient épié sur le cadran l'heure attendue ?

Il referme amoureusement ses doigts sur la montre et sort du champ, par la gauche.

RUES DE PARIS - JOUR

Plan clandestin. L'homme marche, pensif, indifférent aux gens qui le croisent, à la vie qui l'entoure.

Comme j'aurais voulu la connaître, la voir, la femme qui avait choisi cet objet ! Elle est morte... La beauté devrait être éternelle. Le passé m'attire, le présent m'effraye, parce que l'avenir, c'est la mort. Je voudrais arrêter le temps.

Femmes d'hier..., je vous aime. Mais je ne suis pas à plaindre, je l'ai trouvée, moi, celle que j'attendais...

MARCHE AUX PUCES - JOUR

Panoramique-travelling précédant l'homme qui marche, en jetant des regards à droite et à gauche, vers les boutiques.

Je rôdais par un matin de soleil, regardant les boutiques avec cet intérêt vague du flâneur...

Soudain, son regard a accroché quelque chose qui se trouve sur la gauche du cadre. Il s'arrête.

Contre-champ. Au milieu de différents tableaux, objets d'art et meubles, se trouve un meuble italien du XVII[e] siècle.

L'homme repart.

Pourquoi le souvenir de ce meuble me poursuivit-il avec tant de force que je revins sur mes pas ?

Il rebrousse chemin et il se dirige vers la boutique.

La boutique, en plan général. L'homme (raccord dans son mouvement vers la boutique), s'approche du meuble, le touche.

Un besoin de possession m'avait gagné... Besoin doux d'abord, comme timide, mais qui s'accrut, devint violent, irrésistible.

Le marchand discute avec l'homme.

LA MAISON DE L'HOMME
INTERIEUR - JOUR

(C'est une grande pièce, richement meublée et assez romantique. Une fenêtre donne sur la rue, une porte donne sur un couloir. Dans un coin, à côté de la fenêtre, un lit. Le meuble est placé dans le coin opposé au lit.)

Gros plan du meuble.

J'achetai ce meuble et je le fis porter chez moi tout de suite. Je le plaçai dans ma chambre.

Panoramique qui découvre la chambre en plan général (côté de la fenêtre). L'homme est à la fenêtre ; il se retourne et regarde le meuble.

Vraiment, pendant huit jours, j'adorais ce meuble...

Il marche vers le meuble ; nous le suivons en panoramique gauche-droite jusqu'au meuble, qu'il regarde d'abord amoureusement, à deux pas de distance, avant de venir tout près de lui pour le caresser de l'œil et de la main, comme s'il était en chair.

Autre angle plus proche. L'homme, presque de face. Il continue à passer ses mains sur les ciselures du meuble. Son regard est passionné, presque comme s'il voyait, à travers ce meuble, une très belle femme.

Il devait y avoir là une cachette. Je passais des heures à chercher le secret du meuble.

TRAVELLING - NUIT

Le soir est tombé. L'homme, toujours seul dans sa chambre, est assis sur le lit. Il regarde fixement dans la direction du meuble. Il se lève (léger panoramique gauche-droite), tire les lourds rideaux de la fenêtre, allume la petite lampe qui est sur le guéridon, à côté de son lit, et se dirige lentement vers le meuble. Nour le précédons en travelling panoramique droite-gauche.

Devant le meuble, il tâte l'épaisseur d'un panneau, puis il ouvre un tiroir et il tâte l'intérieur de la boiserie. Il se met à genoux pour avoir une meilleure prise.

Autre angle de l'homme devant le meuble. Il tient maintenant à la main un coupe-papier en métal très affilé, qu'il passe dans toutes les rayures.
Les tiroirs du meuble sont par terre.

Gros plan de l'intérieur du meuble. Les mains de l'homme guident le coupe-papier.
Soudain une planche glisse, et on aperçoit, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme.

Contre-champ. L'homme regardant la chevelure. Il est ébloui.

Les mains de l'homme rentrent dans le champ, s'approchent avec précaution de la chevelure, l'effleurent, puis la sortent, très lentement.

Panoramique droite-gauche (en plan américain). L'homme finit de sortir la chevelure du meuble. Il la tient dans ses mains. Il se lève et s'éloigne de nous, se dirigeant vers la lampe de chevet.
Arrivé devant la lampe, il laisse glisser une de ses mains.

Gros plan de la chevelure... qui se déroule et tombe jusqu'à terre, souple et brillante.

L'homme s'assied sur le lit, tenant toujours la chevelure déployée.
Il est ému, il tremble, et ne peut détacher son regard du merveilleux objet qu'il tient.

Quand ? Comment ? Pourquoi ces cheveux avaient-ils été enfermés dans ce meuble ? Quelle aventure, quel drame, cachait ce souvenir ?

Travelling circulaire. Plan rapproché de l'homme, tenant la chevelure.

Qui les avait coupés ? Un amant, le jour de l'adieu ? Un mari, un jour de vengeance ? Ou bien celle qui les avait portés sur le front, un jour de désespoir ?

L'homme se lève. La chevelure semble vivre entre ses bras, comme vivante. On suit l'homme et la chevelure à travers la chambre. Sa démarche a un seul but : faire vivre la chevelure.

N'était-ce point étrange que cette chevelure fût demeurée ainsi, alors qu'il ne restait plus une parcelle du corps dont elle était née ?

Pendant qu'il marche, l'homme lève la chevelure au-dessus de sa tête. Elle coule sur ses doigts, elle chatouille sa peau, comme une caresse de morte.
Le travelling nous rapproche de la chevelure, permettant de voir les détails des mains qui la caressent, des fins cheveux qui effleurent le visage de l'homme, ou nous éloigne, nous permettant de voir l'expression de plus en plus folle de l'homme, qui vit maintenant pour cette chevelure. L'homme fait très lentement le tour de la pièce, puis, se rapproche du lit, et la pose dessus.

Plan rapproché de l'homme qui pose la chevelure sur le lit et l'arrange, avec mille précautions, comme s'il s'agissait d'un objet précieux.
Il se recule un peu pour la voir se « reposer », puis il sort du champ.
Nous restons un moment sur la chevelure.

Il fallait que je parte... Que je sois seul...

DANS LES RUES - NUIT

Très gros plan de l'homme marchant. Nous le précédons en travelling arrière.
Son regard est très lointain.

Je m'en allais par les rues pour rêver.
Il me semblait que j'avais vécu autrefois déjà, que j'avais dû connaître cette femme. Même loin de la chevelure, je la sentais là, toujours, comme si elle eût été un être vivant, caché, prisonnier ; j'avais de nouveau le besoin impérieux de la reprendre, de la palper...

CHAMBRE DE L'HOMME

L'homme, presque couché sur la chevelure étalée sur le lit, caresse l'objet, passant et repassant ses doigts dans les boucles et les longues traînes de cheveux.

... de m'énerver jusqu'au malaise par ce contact froid, glissant, irritant.

Gros plan du visage de l'homme, pendant qu'il caresse la chevelure.

Panoramique. Les doigts de l'homme caressant la chevelure.

Je vécus ainsi un mois ou deux, je ne sais plus. Elle m'obsédait, me hantait. J'étais heureux et torturé, comme dans une attente d'amour, comme après les aveux qui précèdent l'étreinte.

Les doigts sont de plus en plus nerveux, crispés.

Plan rapproché du visage de l'homme qui tombe dans la chevelure. Il enfonce ses lèvres dedans, la baise, la mord.

Plongée. Plan très éloigné. L'homme, sur le lit, embrassant la chevelure.

Je l'aimais ! Oui, je l'aimais. Je ne pouvais plus me passer d'elle, ni rester une heure sans la revoir.

Et j'attendais... j'attendais... quoi ? Je ne savais pas... Elle ?

Fixe. Plongée plus rapprochée.

L'homme est dans son lit, seul. On ne voit pas la chevelure.

Il dort. Soudain, il se réveille, ouvre les yeux, regarde, angoissé, autour de lui.

Une nuit, je me réveillais brusquement, avec la pensée que je n'étais pas seul dans ma chambre.

Il se lève, sort du lit et du champ par la droite.

Travelling droite-gauche (courbe). Une chaise sur laquelle est posée (bien déployée) la chevelure.

L'homme entre par la gauche, s'agenouille et se penche sur la chevelure, plongeant son visage dedans.

Elle me parut plus douce que de coutume, plus animée. Les morts reviennent-ils ?

Il prend la chevelure dans ses bras, la serre très fort contre lui, sans détacher ses lèvres des cheveux de la morte. Il se lève avec l'objet toujours dans ses bras, et il porte la chevelure sur son lit, comme s'il s'agissait d'une maîtresse.

Nous le suivons en travelling droite-gauche.

Les morts reviennent ! Elle est venue... Oui, je l'ai vue, je l'ai tenue, je l'ai eue...

Travelling vers l'homme et la chevelure, jusqu'à ce qu'on arrive à un très gros plan du visage de l'homme, les yeux exorbités par le bonheur, et de la chevelure qui, maintenant, ne fait plus qu'un avec lui.

Oui, je l'ai eue... tous les jours... toutes les nuits... Elle est revenue, l'inconnue... Nul amant ne goûta des jouissances plus ardentes, plus terribles !

Plan de l'homme-orchestre. Plan général d'un banc, sur le bas des Champs-Elysées. L'homme est assis, tenant enlacée la chevelure.

Je n'ai point su cacher mon bonheur. J'aimais si fort, que je n'ai plus voulu la quitter.

CHAMPS-ELYSEES

L'homme marche tenant la chevelure, comme si c'était une femme vivante.

Je l'ai emportée avec moi, toujours, partout. Je l'ai promenée par la ville, comme ma femme.

Les gens se retournent sur son passage, rient, se moquent de lui, font des astuces. Lui, insensible, ne voit rien ni personne ; il poursuit son chemin, indifférent, ne regardant que la femme imaginaire qui l'accompagne.

Mais on l'a vue... On me l'a prise.

LA CELLULE

Qu'on a vue au début.

L'homme en gros plan. Travelling arrière très lent.

... Ils ont dit que je suis un fou obscène... et on m'a jeté dans une prison comme un malfaiteur.

L'homme tombe sur le lit. Il est secoué par des sanglots.

On l'a prise... Où est-elle ?

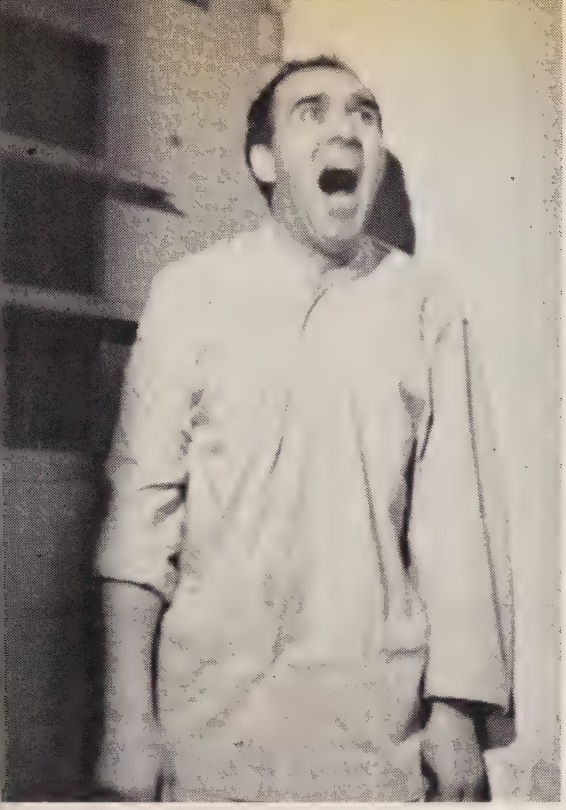
LA SEINE

Panoramique. Sur le fleuve coule lentement la chevelure.

On pourrait imaginer qu'un corps de femme est caché par l'eau. Puis la chevelure disparaît. La Seine coule toujours et sur l'eau s'écrit, en surimpression, le mot :

FIN

Le directeur de la publication : Jacques CHARRIERE.
IMPRIMERIE COMMERCIALE, 6, rue Gambetta, Le Mans. Printed in France



1

2

LA CHEVELURE

1. SOUDAIN, SES YEUX S'ALLUMENT, ET IL SE MET A CRIER, A HURLER... NON !

2. IL DEVAIT Y AVOIR LA UNE CACHETTE. JE PASSAIS DES HEURES A CHERCHER LE SECRET DU MEUBLE

3. LA CHEVELURE... QUI SE DÉROULE ET TOMBE JUSQU'A TERRE, SOUPLE ET BRILLANTE

4. JE L'AIMAIS ! OUI, JE L'AIMAIS. JE NE POUVAIS PLUS ME PASSER D'ELLE, NI RESTER UNE HEURE SANS LA REVOIR

3

4

L'ACTUALITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

TONNERRE SUR LE MEXIQUE
(*alias* « *Que viva Mexico* »)

Film américain tourné au Mexique (et inachevé) par Sergeï Mikaïlovitch Eiseinstein. Scénario de Alexandrow. Images : Edouard Tissé. Musique originale de Juan Aguilar et Francisco Gamacho-Vega. Distributeur français : Athos-Films.

De 1930 à 1932, Eiseinstein a tourné des milliers de mètres de pellicule dans le but de peindre une gigantesque fresque sur le Mexique et sa révolution. Abandonné par son financier (le romancier américain Upton Sinclair) et contraint de regagner la Russie, il laisse à d'autres sa pellicule qui servira à Sol Lesser (« Tempête sur le Mexique »), Mary Seaton (« Time in the sun » « Kermesse Funèbre ») et même à Jack Conway pour quelques plans volés de « Viva Villa ».

Aujourd'hui, enfin, paraît cette symphonie inachevée mutilée, qui conserve souvent un intérêt plastique indéniable.

Ville sans pitié
(Town without pity)

Film germano-américain en panavision réalisé par Gottfrid Reinhardt. Scénario : Sylvia Reinhardt et George Hurdalek d'après le roman « The Verdict » de Manfred Gregor. Musique : Dimitri Tiomkin. Distribution : Artistes Associés. Interprétation : Kirk Douglas, Robert Blacke, Christina Kaufmann (son premier rôle), Mal Sandock, Barbara Rutting, Richard Jackel, Frank Sutton, E.G. Marschall, Barbara Van Bergen.

Un film sans concession, se déroulant dans le Berlin coupé en deux. Document et tragédie non seulement intéressants cinématographiquement, mais encore toujours pathétique et humain.

Les lauriers sont coupés
(Return to Peyton Place)

Film américain, cinémascope, couleurs Deluxe, réalisé par José Ferrer. Scénario Ronald Alexander d'après un roman de Grace Metalious. Production Jerry Wald. Distribut. Fox. Musique Franz Waxman. Images Charles G. Clarke. Interprétation Carol Lynley, Jeff Chandler, Eleanor Parker, Mary Astor, Robert Sterling.

La dernière interprétation — remarquable — de Jeff Chandler ne sauve pas ce film de certaines longueurs. Toutefois cette chronique d'une petite ville de province, où le puritanisme règne en maître, est supérieure au film « Les Plaisirs de l'Enfer » vieux de trois ans et qui était une sorte de préface à ces aventures d'une Françoise Sagan américaine.

François d'Assise

Film italo-américain, cinémascope, couleur Deluxe, réalisé par Michaël Curtiz. Images : Piero Portalupi. Musique : Mario Nascimbene. Prod. et dist. : Fox. Interp. : Bradford Dillman, Stuard Whitman, Pedro Armendariz.

Rossellini et ses « Fioretti » sont loin, très loin. Curtiz, le vieux routier américain, a accompli sa besogne sans faute, mais sans foi. Excellente interprétation dominée par Bradford Dillman.

Un nommé La Roca

Film franco-italien de Jean Becker, d'après le roman de José Giovanni « L'Excommunié ». Adapt. et dial. : José Giovanni et Jean Becker. Images : Ghislain Cloquet. Décors : Maurice Pétri. Son : André Hervée. Montage : Denise de Casabianca. Interprétation : Jean-Paul Belmondo, Christine Kaufmann, Béatrice Altariba, Pierre Vaneck, Mario David, H. Virlojeux, Charles Mouiin, Nico...

Le premier film du fils de Jacques ; épaulé par le scénariste du « Trou ». Un grand espoir qui, malgré les menaces de la censure, nous confirme que ce cinéaste de 28 ans a bien repris le flambeau familial.

Page de droite : →

Ils étaient quatre à l'époque de leur meilleur film (*ci-dessus* : « Duck Sup » ou « Soupe au canard »), mais Zeppo abandonna très vite ses trop burlesques frères. Aujourd'hui Chico, le fouineur, disparaît... et avec lui l'inoubliable ensemble des « Marx Brothers ». *De gauche à droite :* Harpo, Groucho, Zeppo et Chico.

(Cliché *Cinémathèque.*)

Tout l'or du monde

Film franco-italien de René Clair. Collaborateurs à l'adaptation : J. Remy et J. Marsan. Musique : Georges Van Parys. Images : Pierre Petit. Décors : Léon Barsacq. Montage : Louisette Hautecœur et Arlette Lalande. Interprétation : Bourvil (dans 3 rôles), Alfred Adam, Philippe Noiret, Claude Rich, Annie Fratellini, Françoise Dorléac, Sophie Grimaldi, Catherine Langeais, Robert Burnier, Max Elloy, Jean Marsan, Claude Vega, Pascal Mazzotti... etc.

Comédie satirique du milieu des affaires se heurtant à l'opiniâtreté paysanne, ce film de l'académicien-cinéaste René Clair a, entre autres mérites, de confirmer le grand talent de Bourvil qui a même le don de ne pas « écraser » ses partenaires tous excellents.

Les nouveaux aristocrates

Film français de Francis Rigaud d'après le roman de Michel de Saint-Pierre- Adapt. et dial. : Jacques Wilfrid et M. de Saint-Pierre. Images : Jacques Robin. Son : Jacques Gallois. Décors : Raymond Gabutti. Montage : Pierre Gillette. Product. : Chronos-Film (Marcel Roux). Interprétation : Paul Meurisse, Maria Mauban, Yves Vincent, Charles Belment, Michel Galabru, Michel Etcheverry, Catherine Sola, Mireille Darc et Janine Vila.

Un film très XVI[e] arrondissement, anti-tricheurs, fidèle au roman, intelligemment réalisé par Francis Rigaud dont c'est le premier long métrage. Manque, hélas ! de passion cinématographique.

Dans les numéros précédents *(Textes intégraux)* :

N° 1 (15 février)

LE PASSAGE DU RHIN
A. Cayatte, M. Aubergé.
NUIT ET BROUILLARD,
A. Resnais, J. Cayrol.
LE CHANT DU STYRENE,
A. Resnais, R. Queneau.

N° 2 (15 mars)

LES AMANTS,
L. Malle, L. de Vilmorin.
LES PRIMITIFS DU XIII^e,
P. Guilbaud, J. Prévert.
X, Y, Z,
Ph. Lifchitz.

N° 3 (15 avril)

LA PRINCESSE DE CLEVES,
J. Delannoy, J. Cocteau.
LE ROSSIGNOL DE L'EMPEREUR DE CHINE,
J. Trnka, J. Cocteau.
SAINTE - BLAISE - DES - SIMPLES,
J.-J. Kihm.

N° 4 (15 mai)

LOLA,
J. Demy.
LES MISTONS,
F. Truffaut.

N° 5 (15 juin)

L'ENCLOS,
Armand Gatti.
ON VOUS PARLE,
J. Cayrol - Cl. Durand.
CHARLOTTE ET SON JULES,
J.-L. Godard.

N° 6 (15 juillet)

LE TESTAMENT DU DOCTEUR CORDELIER.
Jean Renoir.
CUBA SI
Chris Marker.
Supplément-photo :
MERE JEANNE DES ANGES

N° 7 (15 sept.)

LA FILLE AUX YEUX D'OR,
Jean-Gabriel Albicocco.
UNE HISTOIRE D'EAU,
F. Truffaut et J.-L. Godard.
Supplément-photo :
PARIS NOUS APPARTIENT

N° 8 (15 oct.)

AMELIE OU LE TEMPS D'AIMER,
Michel Drach.
PARIS LA BELLE,
J. et P. Prévert.
ACTUA TILT,
Jean Herman.
Supplément photo :
VIRIDIANA

Nos prochains numéros

L'AVANT-SCENE DU THEATRE

15 *novembre*
(réservé aux abonnés)
Le Marchand de Venise
Shakespeare-C.-A. Puget

1^er *décembre :*
La Coquine
André Roussin

l'Avant-Scène du Cinéma

DIRECTEUR GENERAL :
ROBERT CHANDEAU
SECRETAIRE DE REDACTION
GEORGETTE TOTAIN
27, RUE SAINT-ANDRE-DES-ARTS
PARIS (6^e)
DAN. 67-25 — C. C. P. 7353-00
CONDITIONS D'ABONNEMENT P. 52
PRIX DU NUMERO :
2,50 NF — ETRANGER : 3 NF
F. B. : 30 — F. S. : 3